

passé *-ta*, cf. (10a, b). La question est marquée par l'élément invariable, *ka*, placé à la fin de la phrase. Les pronoms interrogatifs peuvent rester à l'intérieur de la phrase (11a, b).

10. a. <i>Taro wa ko-nai.</i> T TOP venir-NEG b. <i>Taro wa ko-nakat-ta.</i> T TOP venir-NEG PAS	a'. <i>Taro ne vient pas.</i> b'. <i>Taro n'est pas venu.</i>
11. a. <i>Taro wa ki-mashi-ta ka?</i> T TOP venir-politesse-PAS Q b. <i>Taro wa itsu ki-mashi-ta ka?</i> T TOP quand venir-politesse-PAS Q	a'. <i>Est-ce que Taro est venu ?</i> b'. <i>Quand est-ce que Taro est venu ?</i> c. <i>Quand Taro est-il venu ?</i>

L'ordre des constituants est flexible dans la phrase japonaise. Bien que l'ordre de base soit *sujet-objet-verbe*, le sujet et l'objet peuvent être permutés (12b), pourvu que le verbe demeure en position finale. Cela produit une mise en exergue de l'objet, exprimée en français par des constructions enrichies (12b")

12. a. <i>anata ga watashi o mi-ta.</i> toi NOM moi ACC voir-PAS b. <i>watashi o anata ga mi-ta.</i> moi ACC toi NOM voir-PAS	a'. <i>Tu m'as vu.</i> b'. <i>*Moi tu as vu.</i> b''. <i>Moi tu m'as vu(e).</i> / <i>C'est moi que tu as vu(e).</i>
--	---

Une autre propriété du japonais est l'absence fréquente des pronoms sujets et/ou objets. Lorsque leur référent est contextuellement évident, on les laisse implicites, comme en (13a). Les apprenants japonais tendent à faire la même chose en français, en produisant des phrases comme (13a"). Ils doivent comprendre que le sujet et l'objet déjà connus doivent être représentés dans la phrase française par un pronom explicite, comme dans *Je l' ai déjà mangé*.

13. a. --mô --tabe mashi-ta ka ? déjà manger politesse-PARF Q	a'. Lit.-- (avez) déjà mangé -- ? a''. <i>*J'ai déjà mangé --.</i>
--	---

Les réponses positive et négative sont respectivement transmises par *hai* ('oui') et *iie* ('non'), comme en (14b,c). Ce qui risque de provoquer un malentendu, c'est que les Japonais répondent par *hai* pour approuver une question négative et par *iie* pour la refuser, cf. (15b,c) vs. (15b', c').

14. a. <i>Taro-wa mô ki-mashi-ta ka ?</i> T-TOP déjà venir-politesse-PARF Q b. <i>hai mô ki-mashi-ta.</i> oui déjà venir-politesse-PARF c. <i>iie mada des-u.</i> non encore être-NPAS	a'. <i>Taro est déjà venu ?</i> b'. <i>Oui, il est déjà venu.</i> c'. <i>Non, pas encore.</i>
15. a. <i>Taro-wamada ki-mase-n ka ?</i> T-TOP encore venir-politesse-NEG Q b. <i>hai. mada des-u.</i> oui encore être-NPAS c. <i>iie mô ki-mashi-ta.</i> non déjà venir-politesse-PARF	a'. <i>Taro n'est pas encore venu ?</i> b'. <i>Non, pas encore.</i> c'. <i>Si, il est déjà venu.</i>

Une autre grande différence entre le japonais et le français concerne les propositions relatives. La relative japonaise se place à gauche du nom, comme l'adjectif épithète en (16a). De plus, le japonais n'a pas de pronoms relatifs, cf. (16b-d). De ce fait, le choix du pronom relatif approprié en français (16b'-d'), pourra être une difficulté pour les apprenants japonais.

16. a. <i>kashikoi gakusei</i> intelligent étudiant	a'. <i>l'étudiant intelligent</i>
b. [ <i>kinô ki-ta</i> ] <i>gakusei</i> hier venir-PAS étudiant	b'. <i>l'étudiant qui est venu hier</i>
c. [ <i>kinô watashi ga mi-ta</i> ] <i>gakusei</i> hier moi NOM voir-PAS étudiant	c'. <i>l'étudiant que j'ai vu hier</i>
d. [ <i>kinô watashi ga hanashi-ta</i> ] <i>gakusei</i> hier moi NOM parler-PAS étudiant	d'. <i>l'étudiant dont / avec qui j'ai parlé hier</i>

### ÉLÉMENTS CULTURELS

L'erreur étant peu tolérée dans la pédagogie japonaise, les élèves évitent de prendre des risques pour ne pas perdre la face. Poser des questions en classe n'est pas une pratique courante. Dans une classe française, les apprenants japonais auront besoin d'être encouragés à s'exprimer sans crainte et à comprendre qu'une erreur comprise est une source de progrès.

### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Assimil *Le japonais sans peine* (2009). Kuwae, Kunio (1979). *Manuel de japonais*. Langues et Monde, L'Asiathèque.

### GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS

ACC: cas accusatif; CL: classificateur; DM: démonstratif; GEN: cas génitif; LOC: cas locatif; NEG: négation; NPAS: (temps) non passé; NOM: cas nominatif; PARF: (aspect) parfait; PAS: (temps) passé; PL: pluriel; Q: question; SUB: subordonnant; TOP: topique.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues & Grammaires en (Île-de) France

Japonais  
([日本語 : NIHONGO])

Makoto Kaneko  
UNIVERSITÉ D'OKAYAMA



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du japonais]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le japonais est parlé principalement au Japon par 127 083 millions de locuteurs (en 2014). La France accueille environ 38 500 locuteurs de cette langue. Langue isolée dont l'origine reste inconnue, le japonais présente avec le français des contrastes grammaticaux qu'il partage avec d'autres langues asiatiques : i) l'absence de la catégorie Article ; ii) l'absence d'accord entre le sujet et le verbe ; iii) le marquage des constituants des phrases (sujet, objet, etc.) par les cas morphologique (nominatif, accusatif, etc.) et la flexibilité de leur ordre ; iv) l'absence fréquente du sujet et / ou de l'objet.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le japonais comprend 16 consonnes. Devant /i/, on a palatalisation, donc /si/: [ʃi] (qui est transcrit ici par *shi*) et /ti/: [tʃi] (transcrit par *chi*) ; on a aussi /hi/ palatalisé en [çi] (transcrit par *hi*). Devant /u/, on a /tu/: [tʃu] (transcrit par *tsu*) et /hu/: [φu], avec un f bilabial, qui rend effectivement problématique le [f] du français. Mais en simplifiant cette différence, [φu] est transcrit ici par *fu*. Il y a de plus deux distinctions qui font défaut dans leur langue et sont problématiques pour les Japonais : /l/et/r/ ; /v/et/b/. Les apprenants auront ainsi du mal à distinguer, sans contexte, *la laine de la reine* et *un bon bain de un bon vin*.

Le japonais n'a que les cinq voyelles les plus répandues : /i/, /e/, /a/, /o/ et /u/ qui est non arrondi [ɯ] (ce qui rend problématique la prononciation du [u] (*cou*)). Le français ayant beaucoup plus de voyelles, les apprenants japonophones doivent notamment apprendre à produire les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*peu*) et [œ] (*peur*) et les voyelles nasales [ã] (*banc*), [ɛ̃] (*bain*), [õ] (*bon*). Qui plus est, des règles de correspondance sons-graphies pour le français seront utiles (par ex. *ou* se prononce [u], *ai*, [ɛ], etc.).

Le japonais n'autorise en principe que les syllabes de forme CV (Consonne-Voyelle). Les suites de consonnes (*strict*) et les consonnes en fin de syllabe (*soupe*) sont donc difficiles à entendre et à produire pour les japonophones débutants, qui tendront à insérer des voyelles (e muets) pour rétablir le patron CV, ainsi : *strict* prononcé : [sə-tə-ri-kə-tə].

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

En japonais ainsi qu'en coréen et en turc, chaque marque grammaticale exprime en principe une seule fonction, par ex : 'sujet (cas nominatif)' *ga*, 'objet (cas accusatif)' *o*, 'complément du nom (cas génitif)' *no*. En revanche, en français, un même élément peut véhiculer plusieurs informations différentes. Ce contraste est illustré en (1) et (1'), où l'on voit qu'au mot français *me* correspondent en japonais deux éléments combinés, 1ère personne (*watashi*) et objet (*o*).

1. <i>kare ga watashi o mi-ta.</i> Lui NOM moi- ACC voir-PAS	<i>Il m'a regardé(e).</i>
---	---------------------------

Comme beaucoup d'autres langues asiatiques, le japonais n'a pas de genre grammatical. Les apprenants asiatiques doivent donc apprendre que tous les noms, même les inanimés, ont un genre en français, et mémoriser le genre de chaque nom.

Le japonais n'a pas d'articles et fait librement usage de noms "nus", comme *pan* ('pain') en (2a), qui peut s'interpréter comme défini ou indéfini (également : massique ou comptable, singulier ou pluriel). L'apprentissage des articles et de leurs conditions d'emploi en français est une sérieuse difficulté pour les Japonais. Les japonophones risquent soit de produire des noms nus en français, comme en (2b), soit d'utiliser abusivement l'article défini, perçu comme l'article par défaut, comme en (2c).

2. a. <i>watashi wa pan o kat-ta.</i> Moi TOP pain ACC acheter-PAS	a'. <i>J'ai acheté {du pain/un pain/ le pain/des pains /les pains}.</i> b. <i>*Est-ce que vous buvez vin ?</i> c. <i>#Est-ce que vous buvez le vin ?</i>
---	--

Le japonais possède des suffixes de pluriel, comme *-tachi* et *-ra*, mais leur emploi n'est pas obligatoire pour transmettre la pluralité, et est sujet à des conditions très différentes de celui du pluriel *-s* en français : i) ils n'apparaissent en principe jamais avec un nom inanimé (3a) ; ii) ils sont exclus avec un nom pronominal et avec un nom relationnel de parenté (3b), (3c).

3. a. <i>hon / *hon tachi</i> Livre / livre PL b. <i>watashi tachi wa gakusei des-u.</i> moi PL TOP étudiant être-NPAS c. <i>watashi ni wa kodomo ga i-ru.</i> moi LOC TOP enfant NOM être-NPAS	a'. <i>le/un/les/des/quelques}livre(-s)</i> b'. <i>Nous sommes étudiant-s.</i> c'. <i>J'ai des enfant-s.</i>
---	--

Comme en chinois, en coréen, etc., tout nom japonais combiné avec un numéral cardinal requiert en principe l'insertion d'un morphème spécial nommé *classificateur* (*nin* pour les humains, *hiki* pour les animaux, *satsu* pour les livres, etc...). D'autre part, les marqueurs de pluriel *-tachi* et *-ra* sont souvent absents en présence d'un cardinal, cf. (4a,b,c). Les

apprenants japonophones du français risquent donc d'omettre le *-s* du pluriel en présence d'un numéral — par ex. *\*cinq livre*.

4. a. <i>go nin no gakusei / cinq CL<sup>humain</sup>-GEN étudiant</i> b. <i>go hiki no neko / cinq CL<sup>animal</sup>-GEN chat</i> c. <i>go satsu no hon / cinq CL<sup>livre</sup>-GEN livre</i>	a'. Lit. 'cinq personne d'étudiant' = <i>cinq étudiant-s</i> b'. Lit. 'cinq individu de chat' = <i>cinq chat-s</i> c'. Lit. 'cinq volume de livre' = <i>cinq livre-s</i>
--	--

Les possessifs français requièrent un apprentissage spécifique de la part des japonophones. La série déterminative *mon, ton, son...* a pour contreparties en japonais des formes analytiques constituées d'un pronom personnel et du génitif *no* (cf. (5a) : *watashi no*, lit. 'de moi' = 'mon'), qui peuvent, notamment, se combiner librement avec un démonstratif. Les apprenants japonais doivent apprendre à exclure en français les formes du type *\*le stylo de moi*, à maîtriser la morphologie de la série *mon, ton, son...* et ses conditions d'emploi, et celles de la série à *moi, à toi, à lui...*, et de leur combinaison. De ce fait, les apprenants japonais sont susceptibles de produire sur le modèle japonais des suites illicites en français, comme (5b'), (5c') et (5c''), et ils auront besoin d'entraînement pour acquérir (5a').

5. a. <i>watashi no pen - sono pen/moi GEN stylo DM stylo</i> b. <i>go hon no watashi no pen/cinq CL<sup>stylo</sup> GEN moi GEN stylo</i> c. <i>sono watashi no pen /DM moi GEN livre</i>	a'. <i>mon stylo - ce stylo a'.un/ce stylo à moi</i> b'. <i>*cinq stylos de moi</i> c'. <i>*ce stylo de moi c''. *ce mon stylo</i>
--	--

Les verbes du japonais ne s'accordent pas avec leur sujet pour la personne (comparer (6a) et (6b)), ni pour le nombre (comparer (6a) et (6d)). Le cas du japonais nous rappelle l'accord extrêmement appauvri de l'anglais. La conjugaison des verbes français est donc une difficulté majeure pour les apprenants japonais débutants.

6. a. <i>watashi ga anata o mi-ta.</i> moi NOM toi ACC voir-PAS b. <i>kanojo ga anata o mi-ta.</i> elle NOM toi ACC voir-PAS c. <i>watashi tachi ga anata o mi-ta.</i> moi PL NOM toi ACC voir-NPAS	a'. <i>Je t'ai vu(e). / I saw you.</i> b'. <i>Elle t'a vu(e). / She saw you.</i> c'. <i>Nous t'avons vu(e). / We saw you.</i>
--	---

L'inventaire et la valeur des marqueurs de temps sont différents en japonais et en français : le japonais oppose fondamentalement le 'passé' (PAS), *-ta*, au 'non-passé' (NPAS), *-ru* ou *-u* (si le radical du verbe se termine par une consonne), comme en (7a,b). La marque *-ta* peut aussi exprimer l'aspect 'parfait' (PARF), comme le passé composé du français : (7a), (7a'). La forme non-passé du japonais peut exprimer une habitude ou le futur (7b), mais pas un événement en cours. Pour produire cette sémantique, on recourt à la forme *-te* du verbe (une sorte de forme participiale) et t à l'auxiliaire *i-ru* (être), comme en (7c) : l'on a donc une très grande parenté avec la construction progressive en anglais (*be V-ing*), comme en (7c').

7. a. <i>Taro ga pan o tabe-ta.</i> T NOM pain ACC manger-PAS/PARF b. <i>Taro ga pan o tabe-ru.</i> T NOM pain ACC manger-NPAS c. <i>Taro ga pan o tabete i-ru.</i> T NOM pain ACC manger être-NPAS	a'. <i>Taro a mangé du pain.</i> (temps 'passé' / aspect 'parfait') b'. <i>(Demain/en général)</i> <i>Taro mange du pain. / Taro eats bred.</i> c'. <i>(Que fait Taro ?) Taro mange du pain.</i> <i>/ Taro is eating bred.</i>
--	---

Le japonais n'a pas de marqueur spécialisé du temps futur, qui est exprimé soit par le non-passé, comme en (8a), soit par un auxiliaire exprimant une probabilité, comme *darô* en (8b).

8. a. <i>asu Taro ga ku-ru.</i> /demain T NOM venir-NPAS b. <i>Taro ga ku-ru darô.</i> /T NOM venir-NPAS PROBABLE	a'. <i>Taro vient demain.</i> b'. <i>Taro viendra probablement.</i>
--	--

Le japonais n'a pas de règle de "concordance des temps" comme dans certaines subordinées du français, cf. (9a, b) vs. (9a', b'), ni de distinctions morphologiques correspondant aux modes indicatif et subjonctif, cf. (9a, c) vs. (9a', c'). La maîtrise de ces propriétés présente une grande difficulté pour les apprenants japonais.

9. a. <i>watashi wa [Taro ga ku-ru] to shitte i-ru.</i> moi TOP T NOM venir-NPAS SUB savoirparticipe être-NPAS b. <i>watashi wa [Taro ga ku-ru] to shitte i-ta.</i> moi TOP T NOM venir-NPAS SUB savoirparticipe être-NPAS c. <i>watashi wa [Taro ga ku-ru] yô nozom-u.</i> moi TOP T NOM venir-NPAS SUB souhaiter-NPAS	a' <i>Je sais que Taro vient.</i> b'. <i>Je savais que Taro venait.</i> c'. <i>Je souhaite que Taro vienne</i>
--	--

La négation est exprimée par l'élément variable, *-nai*. Au passé, *-nai* précède la marque du

signifiant 'ou non', et seulement optionnellement par le marqueur interrogatif (assez littéraire) *taə* en tête de phrase (6a). La réponse affirmative à une question de ce type est, généralement et dans un registre standard poli, *baat* (pour les hommes) et *cah* (pour les femmes) (6b), mais les deux mêmes marqueurs interviennent aussi dans la réponse négative (6c). Par ailleurs, le khmer n'a qu'un type de réponse affirmative en regard de la distinction *oui/si* du français (*Il n'a pas acheté de riz ! — Si (il en a acheté) !*).

(6a) <i>taə sok tɿŋ baaj ri tee ?</i> Q Sok acheter riz ou non	(6a') <i>Est-ce que Sok a acheté du riz (ou non) ?</i> (6a'') <i>Sok a-t-il acheté du riz (ou non) ?</i>
(6b) — <i>baat /cah.</i> oui<H>/oui<F>	(6b') <i>Oui.</i>
(6c) — <i>{baat/cah}, ɾat-tee.</i> oui NEG-NEG	(6c') <i>*Oui, non (pas).</i> (6c'') <i>Non.</i>

Dans les questions partielles, l'objet questionné occupe sa position canonique en khmer (7a, b), alors qu'il est déplacé à l'initiale de la phrase en français standard :

(7a) <i>sok tɿŋ ɾej ?</i> Sok acheter quoi	(7a') <i>Sok a acheté quoi ?</i> [informel] (7a'') <i>Qu'est-ce que Sok a acheté ?</i> [standard]
(7b) <i>sok kampon məəl nɔnaa ?</i> Sok CONT regarder qui	(7b') <i>Sok regarde qui ?</i> [informel] (7b'') <i>Qui est-ce que Sok regarde ?</i> [standard] (7b''') <i>Qui Sok regarde-t-il ?</i> [formel]

### 3. Domaine nominal

La grammaire du nom est sensiblement différente en khmer et en français. Tous les dépendants du nom suivent le nom en khmer, dans un ordre fixe (8b). Pas de genre morphologique, non plus que d'accord entre le nom et ses dépendants. Le marqueur *puə* à sémantique "plurielle" est optionnel, ne s'emploie qu'avec un nom humain et dénote spécifiquement un ensemble d'individus formant un groupe (8e). La pluralité des inanimés peut s'exprimer au moyen d'expressions quantitatives signifiant 'beaucoup' ou 'quelques' (8c). Le khmer n'a pas de mots analogues aux articles français : le référent d'un nom nu est compris comme défini ou indéfini, "massique" ou "comptable", singulier ou pluriel, selon les choix lexicaux et le contexte. Le complément de nom est ou non précédé en khmer du mot *ɾəbəh* (selon la sémantique de la relation) (8g, h), mais celui du français standard doit toujours être précédé de *de* (8g/h) :

(8a) <i>sok ɾaan kasaet.</i> Sok lire journal	(8a') <i>Sok a lu</i> <i>{le/un} journal/{des/les} journaux.</i>
(8b) <i>sok ɾaan kasaet barəŋ pii c<sup>h</sup>bap nih.</i> Sok lire journal français deux CL DEM	(8b') <i>Sok a lu ces deux journaux</i> <i>français.</i>
(8c) <i>sok ɾaan kasaet k<sup>h</sup>lah.</i> Sok lire journal quelques	(8b'') <i>Sok a lu quelques journaux.</i>
(8d) <i>sok kampon məəl srej k<sup>h</sup>pūəh.</i> Sok CONT regarder femme grand	(8b''') <i>Sok regarde {une/la}</i> <i>grande femme.</i>
(8e) <i>sok kampon məəl puəɾ srej k<sup>h</sup>pūəh.</i> Sok CONT regarder PL femme grand	(8c') <i>Sok regarde {des/les/un groupe</i> <i>de} grandes femmes.</i>
(8f) <i>sok tɿŋ baaj.</i> Sok acheter riz.	(8d') <i>Sok a acheté {du/le} riz.</i>
(8g) <i>sok ɾaan kasaet ɾəbəh məm.</i> Sok lire journal REL Mom	(8g') <i>Sok a lu le journal de Mom.</i>
(8h) <i>sok məəl camnaəŋcəŋ ɔ kasaet.</i> Sok regarder titre journal	(8h') <i>Sok a regardé le(s) titre(s)</i> <i>du journal.</i>

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES  
<http://lgidf.cnrs.fr/documentation>

#### GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

ACC = accompli ; CL = classificateur ; CONT = continu ; DEM = démonstratif F = femme ; FOC = focus ; FUT = futur ; H = homme ; HUM = humain ; IDENT = identification ; INAN = inanimé ; NEG = négation ; PL = pluriel ; Q = question ; REL = relateur ; SG = singulier ; 3 = 3ème personne.



Sopheap Nou (INALCO)  
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)  
Michel Rethy Antelem (INALCO)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du khmer]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Langue officielle du royaume du Cambodge, mais aussi parlée au Vietnam et en Thaïlande, le khmer fait partie (comme le vietnamien) du groupe *môn-khmer* de la famille *austro-asiatique*. Au Cambodge, le khmer est la langue maternelle de plus de 90% de la population, et une langue seconde pour d'autres groupes ethniques immigrants ou autochtones (Chinois, Vietnamiens, Chams, etc.). Le khmer est également parlé par une diaspora de plusieurs dizaines de milliers de Khmers et Sino-Khmers qui ont fui le Cambodge entre les décennies 1970 et 1990 pour trouver asile à l'étranger, principalement en Australie, aux États-Unis et en France. La langue khmère est attestée par d'anciennes inscriptions dont la première datée remonte au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. L'écriture khmère est dérivée des écritures Calūkya et Pallava du sud de l'Inde, ceci attestant de l'influence historique de la civilisation indienne sur celle du Cambodge, également perceptible dans les nombreux emprunts lexicaux du khmer aux langues indiennes (sanskrit et pâli).

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La voyelle [y] (*plu*), sa contrepartie consonantique [ɥ] (*pluie*) et les voyelles nasales (*banc/bon/bain*), n'existent pas en khmer. Les khmérophones remplacent [y] par [uj] en syllabe ouverte (*menu* [mənɯj], ou par [u] ou [i] en syllabe fermée (*cube* [kuup] ou [kiip]), et les voyelles nasales par [oŋ], [ɔŋ] et [əŋ]. Les voyelles [ə] et [ə̃] du khmer ressemblent un peu aux voyelles [ø] (*peu*) et [œ] (*peur*) du français mais ont une articulation centrale et non arrondie. Deux voyelles "i" sont distinguées en khmer — [i] antérieur (ex. *cih* 'prendre (un transport)') et [i] central (ex. *tih* 'direction') ; un seul [i] antérieur en français. Au [Ɂ] fricatif uvulaire du français européen standard correspond un [r] roulé en khmer standard. Les consonnes [ʃ] et [ʒ] n'existant pas en khmer, les apprenants peuvent les remplacer par [s] et [z] en français (*chou* [su], *jaune* [zon]). La consonne [f] n'existe pas non plus mais peut être aisément produite en combinant [p]+[v]. Un contraste général entre les deux phonologies concerne les consonnes en finale de syllabe : celles du khmer sont non relâchées (non suivies d'une expiration d'air), celles du français sont relâchées, comparer : khmer *tok* [tɔk] 'table', *dam* [dam] 'planter', français *toque* [tɔk], *dame* [dam]. La syllabe khmère peut commencer (*sɾɛj* 'femme'), mais pas se terminer, par un groupe de consonnes : les khmérophones pourront réduire un groupe final à une seule consonne (*poste* [poh]) ou insérer une voyelle pour modifier la structure syllabique (*autre* [otrə]).

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 1. Deux types de morphologie

Le khmer et le français contrastent globalement par leur morphologie : le khmer a une morphologie *isolante*, où les mots sont tous invariables, le français a une morphologie *flexionnelle*, caractérisée par des "mots variables" (genre, nombre, temps, etc.).

### 2. Verbe et phrase

Les constituants majeurs de la phrase khmère suivent l'ordre Sujet-Verbe-Compléments (SVO), comme en phrase simple déclarative en français. Mais le verbe khmer est invariable, alors que le verbe français est "conjugué" (temps-mode-aspect), et "accordé" (en personne-nombre) avec le sujet. Le khmer dispose bien de trois marqueurs aspectuels étiquetés ici Accompli (*baan*), Continu (*kamponj*) et Futur (*nəj*). Mais leur occurrence n'est pas obligatoire : une phrase sans marqueur aspectuel est bien formée et interprétable, bien que potentiellement ambiguë hors contexte (1a). En français, une phrase indépendante contient nécessairement un verbe conjugué (1a'). Par ailleurs, les marqueurs *baan*, *kamponj* et *nəj* ne fournissent aucune information sur la localisation temporelle de l'événement dénoté. Ils nous renseignent seulement sur l'aspect, c'est-à-dire sur le point de vue dont l'événement est envisagé : déjà accompli (*baan*), en déroulement (*kamponj*), ou certainement à venir (*nəj*). Le moment où se situe l'événement est induit du contexte, ou signalé dans la phrase par des adverbiaux comme 'hier', 'maintenant', 'demain', etc. (1d). En l'absence de toute indication, l'aspect est ancré au moment "présent" — celui de l'énonciation (1b), (1c) :

KHMER	FRANÇAIS
<b>(1a)</b> <i>sok ʔaan kasæet.</i> Sok lire journal	<b>(1a')</b> *Sok lire journal. <b>(1a')</b> Sok lit/a lu/lira... le journal.
<b>(1b)</b> <i>sok kamponj ʔaan kasæet.</i> Sok CONT lire journal	<b>(1b')</b> Sok lit le journal. <b>(1b'')</b> Sok est en train de lire le journal.
<b>(1c)</b> <i>sok baan ʔaan kasæet.</i> Sok ACC lire journal	<b>(1c')</b> [Au moment présent] Sok a (déjà) lu le journal.
<b>(1d)</b> <i>msɔlmeɲ sok ʔaan kasæet.</i> hier Sok lire journal	<b>(1d')</b> *Hier Sok {lit/lire} le journal. <b>(1d'')</b> Hier Sok a lu le journal.
<b>(1e)</b> <i>msɔlmeɲ məəŋ bej,</i> hier heure trois <i>sok kamponj ʔaan kasæet.</i> Sok CONT lire journal	<b>(1e')</b> Sok lisait le journal. <b>(1e'')</b> Sok était en train de lire le journal.
<b>(1f)</b> <i>msɔlmeɲ sok baan ʔaan kasæet.</i> hier Sok ACC lire journal	<b>(1f')</b> Hier Sok avait (déjà) lu le journal.

La flexion verbale du français, impliquant à la fois beaucoup de morphologie à mémoriser (*prend, prennent, pris*), une sémantique combinant l'aspect, le mode et le temps (*lit/a lu/lisait/avait lu/lirait/etc.*), et des règles d'accord obligatoires, sont autant de propriétés nouvelles à maîtriser pour les apprenants khmérophones.

Les pronoms sont invariables en khmer quelle que soit leur fonction, et ils occupent les mêmes positions que les groupes nominaux correspondants. La 3<sup>ème</sup> personne distingue notamment un pronom pour les humains des deux sexes (singulier *kəət*, pluriel *puəʔ kəət* : 2a, c) et un pronom pour les seules femmes dans certains cas (singulier *niəŋ* : 2b, pluriel *puəʔ niəŋ*). Le pronom *viə*, pour les animaux (2d), les enfants et certains inanimés, n'apparaît pas systématiquement (2e). Il n'existe pas en khmer de "pronom locatif" analogue au français *y*, distinct du déictique signifiant 'là (-bas)' (2g/g') :

<b>(2a)</b> <i>kəət kamponj ʔaan kasæet.</i> 3SG.HUM CONT lire journal	<b>(2a')</b> Il/elle lit le journal.
<b>(2b)</b> <i>niəŋ kamponj ʔaan kasæet.</i> 3SG.HUM.F CONT lire journal	<b>(2b')</b> Elle lit le journal.
<b>(2c)</b> <i>puəʔ kəət kamponj ʔaan kasæet.</i> PL 3SG.HUM CONT lire journal	<b>(2c')</b> Ils/elles lisent le journal.
<b>(2d)</b> <i>sok miən c<sup>h</sup>maa muəj k<sup>h</sup>baal.</i> Sok avoir chat un CL <i>mon sraləŋ viə.</i> Mon aimer PRON	<b>(2d')</b> Sok a un chat.  Mon l'aime. [= le chat]
<b>(2e)</b> <i>sok miən kaəŋə. kəət trəi t<sup>h</sup>vəə (viə).</i> Sok avoir travail, il devoir faire le.	<b>(2e')</b> Sok a un travail, il doit le faire. <b>(2e'')</b> *Sok a un travail, il doit faire.
<b>(2f)</b> <i>sok təi salaa.</i> Sok aller école	<b>(2f')</b> Sok {va/est allé} à l'école.
<b>(2g)</b> <i>sok təi ti nuh.</i> Sok aller là-bas	<b>(2g')</b> Sok y {va/est allé}. <b>(2g'')</b> Sok {va/est allé} là-bas.

Les pronoms français présentent donc plusieurs propriétés exotiques pour un khmérophone : le genre morphologique indépendant du sexe et de l'animation, la pronominalisation systématique des antécédents inanimés (2e''), la variation casuelle (*il/le/lui*), les pronoms *en* et *y* (sans équivalents en khmer), la position spéciale des pronoms compléments (*lire la lettre/la lire*), l'attachement morphologique des pronoms inaccentués (liaison, élision).

La négation de phrase est discontinue en khmer comme en français : un premier marqueur (*ʔat* ou *min* ~ *mən* en khmer, *ne* en français standard) est placé dans les deux langues entre le sujet et le verbe. L'autre composant de la négation occupe en khmer la position finale dans la phrase, alors qu'en français le marqueur *pas* (ibid. *plus*, sans contrepartie simple en khmer) se place immédiatement après le mot conjugué :

<b>(3a)</b> <i>sok ʔat tɲ baaj tee</i> Sok NEG1 acheter riz NEG2	<b>(3'1)</b> *Sok n'achète du riz pas. <b>(3'2)</b> Sok n'achète pas du/de riz. <b>(3'3)</b> *Sok n'a acheté du riz pas. <b>(3'4)</b> Sok n'a pas acheté du/de riz.
<b>(3b)</b> <i>sok mən tɲ baaj tee</i>	<b>(3'4)</b> Sok n'a pas acheté du/de riz.
<b>(4)</b> <i>sok mən tɲ baaj tiət tee.</i> Sok NEG1 acheter riz encore NEG2	<b>(4'1)</b> *Sok n'achète du riz encore pas. [Sok n'achète plus de/du riz.]

Les structures contenant le verbe *être* en français ont plusieurs contreparties en khmer. L'auxiliaire *être* n'a pas d'équivalent (5a/a'), non plus que *être* attributif (prédicat de propriété) : (5b/b',c/c'). *Être* a toutefois une contrepartie verbale (*ciə*) dans les phrases à attribut nominal (5d) (prédicat = nom dénotant une catégorie) et une autre contrepartie verbale (*kɨ*) dans les phrases à sujet focalisé (5e) :

<b>(5a)</b> <i>msɔlmeɲ sok təi salaa.</i> hier Sok aller école	<b>(5a')</b> Hier Sok est allé à l'école.
<b>(5b)</b> <i>sok k<sup>h</sup>pəəh.</i> Sok grand	<b>(5b')</b> Sok est grand.
<b>(5c)</b> <i>sok nəəʔc<sup>h</sup>nəəh.</i> Sok vainqueur	<b>(5c')</b> Sok est le vainqueur.
<b>(5d)</b> <i>sok ciə k<sup>h</sup>meeɲ prəh.</i> Sok IDENT enfant homme	<b>(5d')</b> Sok est un garçon.
<b>(5e)</b> <i>sok kɨ nəəʔc<sup>h</sup>nəəh.</i> Sok FOC vainqueur	<b>(5e')</b> C'est Sok le vainqueur.

Les questions *oui/non* sont principalement signalées en khmer par l'intonation et des particules finales

20. <i>N ka yera amigu di santxu./je NEG être.PASSE ami de singe</i>	<i>Je n'étais pas l'ami(e) du singe.</i>
--	--

Si la phrase décrit un état de fait censément vérifiable dans le futur, la copule est *sedu*, aussi un verbe ordinaire :

21. <i>N ka na sedu amigu di santxu. / je NEG FUT être ami de singe</i>	<i>Je ne serai pas l'ami(e) du singe.</i>
---	---

Les équivalents des adjectifs attributs du portugais ou du français se comportent comme des verbes d'état et aucune copule n'apparaît :

22. <i>Kabra runhu ba. / chèvre méchant PASSE</i>	<i>La chèvre était méchante.</i>
23. <i>Kabra na runhu. / chèvre PROG méchant</i>	<i>La chèvre est de plus en plus méchante.</i>

Deux types de constructions permettent de mettre en relief un des éléments de la phrase en kriol. On en donne des exemples ci-dessous :

24. <i>Jon, i ka ta bibi binhu. /Jean il NEG HAB boire vin</i>	<i>Jean, il ne boit pas de vin.</i>
25. <i>Binhu, Jon ka ta bibi. /vin Jean NEG HAB boire</i>	<i>Du vin, Jean n'en boit pas.</i>
26. <i>Binhu ku Jon ka ta bibi. /((être) vin que Jean NEG HAB boire</i>	<i>C'est du vin, que Jean ne boit pas.</i>
27. <i>Jon ku ka ta bibi binhu. /((être)Jean que NEG HAB boire vin</i>	<i>C'est Jean qui ne boit pas de vin.</i>

Comme en français oral, ces constructions sont plus usuelles que la phrase « neutre » illustrée en (15). Le kriol marque le caractère interrogatif d'une phrase par la seule intonation (montante en finale) : *Kabra i amigu di santxu ?* 'La chèvre est l'amie du singe ?' Mais il fait aussi usage de particules interrogatives, dont la plus fréquente est *anta*, qui traduit en outre l'incrédulité ou l'étonnement de l'auteur de la question, qui s'attend donc (éventuellement à tort) à une réponse négative :

28. <i>Anta anhu gosi i tuga ? est.ce.que.par.hasard vous maintenant être Blanc</i>	<i>Est-ce que par hasard vous seriez un Blanc maintenant ?</i>
---	--

Lorsque l'interrogation est dite « partielle », le mot interrogatif est obligatoirement placé en tête de phrase et généralement mis en relief :

29. <i>Kin ku kanta kila ? /qui que chanter ça</i>	<i>Qui (est-ce qui) a chanté ça ?</i>
30. <i>Ke ku bu kanta ? / quoi que tu chanter</i>	<i>Qu'est-ce que tu as chanté ?</i>

Contrairement au français oral, le mot interrogatif objet ne peut pas apparaître en position ordinaire d'objet (p.ex. « Tu as chanté quoi ? »). *Bu kanta ke ?* n'est pas une vraie question, mais une demande plus ou moins indignée de répétition (« Tu as chanté quoi ??? »), ce qu'on nomme une « question en écho ».

#### ÉLÉMENTS CULTURELS

Le tutoiement généralisé est la règle en kriol comme dans toutes les langues autochtones. Il existe deux pronoms de respect, mais que l'on n'utilise que pour s'adresser à des personnes âgées : *nhu* pour parler à un homme (sans doute du portugais *senhor* 'monsieur') et *nha* pour parler à une femme. Le kriol est doté depuis peu d'une orthographe semi-officielle, utilisée dans cette fiche. L'écriture en kriol, longtemps inexistante – le portugais faisant office de langue écrite –, s'est développée depuis une vingtaine d'années du fait, premièrement, de la publication de bandes dessinées humoristiques ; puis, plus récemment, de l'apparition en force de la téléphonie mobile et des textos. Les pratiques orthographiques n'en restent pas moins très fluctuantes. Pour autant qu'ils/elles connaissent le portugais, les élèves devraient néanmoins être sensibles à la notion

#### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Doneux & Rougé (1988) *En apprenant le créole à Bissau ou Ziguinchor*. Paris, L'Harmattan. Kihm Alain (1994). *Kriyol Syntax: The Portuguese-Based Creole Language of Guinea-Bissau*. Amsterdam: Benjamins. Rougé J-Louis (2004) *Dictionnaire étymologique des créoles portugais d'Afrique*. Paris Karthala.

#### GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

FUT = futur ; HAB = aspect habituel ; NEG = négation ; PASSE = passé ; PROG = aspect progressif



Langues  
& Grammaires  
en (Ile-de) France

# Kriol

Alain Kihm

CNRS - UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du créole portugais de Guinée-Bissau]



Le projet Langues et Grammaires en (île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La Guinée-Bissau, ancienne colonie portugaise indépendante depuis 1975, est un pays plurilingue, dont la langue officielle est le portugais et la langue véhiculaire le kriol. Pour une part croissante de la population, en particulier dans la capitale Bissau, le kriol est devenu la langue première, acquise dès la petite enfance et la plus utilisée dans la vie quotidienne. Le kriol se définit comme un créole portugais en cela que la grande majorité de son lexique vient du portugais, moyennant des changements phonétiques importants. Les emprunts aux langues autochtones (présentes avant l'arrivée des Portugais au XVI<sup>e</sup> siècle et la formation du kriol et toujours vivantes) sont relativement peu nombreux. Le kriol s'écarte beaucoup du portugais par sa grammaire. Dans ces conditions, on doit s'attendre à ce que les élèves locuteurs du kriol aient aussi une connaissance plus ou moins achevée du portugais, en sorte que celui-ci autant que le kriol risque d'être pour eux une source d'interférences dans leur apprentissage du français.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La phonologie du français ne devrait pas poser davantage de problèmes aux élèves parlant kriol (et portugais) qu'elle n'en pose aux élèves de seule langue portugaise. S'agissant des voyelles, le /y/ et le /ø/~ /œ/ du français sont absents du kriol comme du portugais (standard). Il n'existe pas en kriol d'opposition phonologique entre /e/ et /ɛ/ ni entre /o/ et /ɔ/. Les voyelles nasales ne sont pas « pures » comme en français, mais suivies d'une consonne nasale : *bon* 'bon' se prononce /bõŋ/ (un peu comme en français du Midi).

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 1. Le nom et le groupe nominal

La catégorie du genre est étrangère à la grammaire du kriol. L'absence de tout phénomène d'accord s'ensuit : cf. *un muru branku* 'un mur blanc' (portugais *um muro branco*) comme *un kasa branku* 'une maison blanche' (*uma casa branca*) (cf. fiche portugaise) ; *i branku* 'il/elle/c'est blanc(he)'. Si l'on tient à discriminer le sexe, on dira, p.ex., *gatu matxu* 'chat mâle' ou *gatu fémia* 'chat femelle', *yermon matxu* 'frère' vs. *yermon fémia* 'sœur', etc. La connaissance du portugais devrait toutefois faciliter aux élèves la maîtrise des genres du français.

Le pluriel se marque en suffixant /-s/ après voyelle ou /-is/ si le nom se termine en consonne : *gatus* 'chats', *katxuris* 'chiens'. On ne marque le pluriel que si l'on estime nécessaire pour des raisons qui tiennent autant à la nature de ce dont on parle qu'à l'économie de l'échange en cours. Là encore, le passage par le portugais aidera les élèves à comprendre le système du pluriel en français oral et écrit.

En kriol comme en français, les déterminants (démonstratifs, possessifs, quantifieurs, numéraux) précèdent le nom qu'ils modifient (mais les deux premiers peuvent se combiner de façon impossible en français), tandis que les adjectifs épithètes et les relatives le suivent :

#### Kriol

#### Français

1. <i>Kil nha dus karu bedju ku N kebra</i> (ta fika la na kintal). ce mon deux voiture vieux que je avoir.cassé (HAB être là dans cour)	<i>Ces 2 vieilles voitures à moi que j'ai cassées (sont là-bas dans la cour).</i>
---	---

Il n'existe pas en kriol d'article défini et l'emploi de l'article indéfini *un* n'est pas obligatoire. Un nom nu (sans déterminant) peut selon le contexte s'interpréter comme défini, indéfini ou générique :

2. <i>N kuntra ku alunu.</i> /je rencontrer avec élève	<i>J'ai rencontré l'élève / un élève.</i>
3. <i>I ta kuntra ku alunu.</i> /il/elle HAB rencontrer avec élève	<i>Il/elle rencontre les élèves (c'est son métier)</i>
4. <i>Bu kuntra ku alunus.</i> /tu rencontrer avec élèves	<i>Tu as rencontré les/des élèves.</i>

L'article indéfini *un* 'un' s'emploie surtout en référence à une entité spécifique :

5. <i>No kuntra ku un alunu</i> /nous rencontrer avec un élève	<i>Nous avons rencontré un certain élève.</i>
--	---

### 2. Le verbe et le complexe verbal

Le système des temps et des aspects du kriol est différent dans ses formes et ses significations de celui du français et du portugais. Le verbe lui-même ne se conjugue ni en temps-aspect ni en personne. Les diverses valeurs aspecto-temporelles (présent, passé, imparfait, ... etc.) s'expriment au moyen d'éléments préposés ou postposés ; la personne du

sujet, par des pronoms atones préposés analogues aux *je*, *tu*, etc. du français.

La forme verbale nue exprime l'accompli (passé simple ou passé composé) avec un verbe dynamique comme *kanta* 'chanter', le présent avec un verbe d'état comme *sibi* 'savoir' ou *bedju* 'être vieux' :

6. <i>Bo kanta.</i>	<i>Vous avez chanté.</i>
7. <i>E sibi.</i>	<i>Ils/elles savent.</i>
8. <i>N bedju.</i>	<i>Je suis vieux.</i>

*Ta* antéposé au verbe exprime l'habitude ou la répétition :

9. <i>N ta kanta kada dia.</i> / je HAB chanter chaque jour/	<i>Je chante tous les jours.</i>
--	----------------------------------

*Na* antéposé exprime le progressif (« être en train de ») ou le futur :

10. <i>N na skirbi kila.</i> / je PROG/FUT écrire ça/	<i>Je suis en train d'écrire / j'écrirai ça.</i>
---	--

*Ba* postposé, éventuellement combiné à *ta* ou *na*, exprime un passé révolu, équivalent à un plus-que-parfait si le verbe est dynamique :

11. <i>Bu skirbi ba kila.</i> /tu écrire PASSE ça	<i>Tu avais écrit ça.</i>
12. <i>N sibi ba kila.</i> / je savoir PASSE ça	<i>Je savais ça.</i>
13. <i>I na kanta ba</i> (ora ku N txiga). il/elle PROG chanter PASSE (temps que je arriver)	<i>Il/elle était en train de chanter (quand je suis arrivé).</i>

En (11) et (12), *ba* pourrait suivre *kila* sans rien changer au sens (variante stylistique).

Le kriol connaît aussi deux périphrases formées au moyen des verbes auxiliaires *bin* (littéralement 'venir', du portugais *vem* 'il/elle vient') et *ba* (forme réduite du verbe plein *bai* 'aller', du portugais *vai* 'il/elle va'). La première indique un futur ponctuel, la seconde un futur étendu ou répétitif.

Outre les pronoms sujets et les marques de temps-aspect, le complexe verbal inclut la négation *ka* (préposée) et les pronoms objets atones postposés :

14. <i>N ka na kanta -u el.</i> je NEG FUT chanter te lui	<i>Je ne te le chanterai pas.</i>
--	-----------------------------------

Comme le montre cet exemple, un seul pronom objet atone peut s'attacher au verbe. Quand le verbe régit comme ici deux pronoms, le second (exprimant l'objet direct) doit être réalisé comme une forme tonique. Le français, en revanche, autorise, comme on le voit dans la traduction, les séquences de deux pronoms atones.

### 3. La phrase

L'ordre des mots « neutre » est [(sujet) – complexe verbal – (OI) – (OD) – (circonstant)]. Les composants facultatifs sont entre parenthèses. OI (sans préposition) précède obligatoirement OD dans les phrases exprimant le transfert d'un objet d'un envoyeur à un récepteur, par exemple :

15. <i>Kabra da santxu puntape.</i> chèvre donner singe coup.de.pied	<i>La chèvre a donné un coup de pied au singe.</i>
---	--

Lorsque le noyau de la phrase est constitué par le verbe « être » (copule) avec pour complément un syntagme nominal, « être » se traduit par *i* si la phrase décrit un état de fait vérifiable dans le présent :

16. <i>Kabra i amigu di santxu.</i> / chèvre être amie de singe	<i>La chèvre est l'amie du singe.</i>
---	---------------------------------------

Si le sujet n'est pas de 3<sup>e</sup> personne, seul un pronom tonique est acceptable :

17. <i>Abo i amigu di santxu.</i> / toi être ami de singe	<i>Tu es l'ami du singe.</i>
---	------------------------------

On n'exprime pas le sujet de 3<sup>e</sup> personne là où le français emploie *c(e)*, comme en (16) :

18. <i>-- I amigu di santxu.</i> / être ami de singe	<i>C'est l'ami du singe.</i>
--	------------------------------

La négation *ka* suit la copule *i*, alors qu'elle précède les autres verbes :

19. <i>Kabra i ka amigu di santxu.</i> /chèvre être NEG ami de singe	<i>La chèvre n'est pas l'amie du singe.</i>
--	---

Si la phrase décrit un état de fait vérifiable dans le passé, la copule prend la forme *yera*, qui est un verbe ordinaire :

(7c) <b>Kê</b> kitêb de -xôn -êt-ewe ? qui livre INAC-R1.livre -3SG	(7c') Qui lit un livre ? [standard] (7c'') Qui est-ce qui lit un livre ? [standard]
(7d) Azad legel <b>kê</b> qise de -ka -t. Azad avec qui parole INAC-R1.faire-3SG [comparer (5c)]	(7d') Azad parle avec qui ? [informel] (7d'') Avec qui est-ce qu'Azad parle ? [std] (7d''') Avec qui Azad parle-t-il ? [formel]

## 2. Domaine nominal

Les *noms nus* sont légitimes en kurde dans des contextes où ils sont exclus en français (8a/b). Mais le nom kurde peut aussi porter plusieurs suffixes sémantiquement analogues à certains déterminants du français : le suffixe *-êk* est comparable à l'article indéfini *un* (8c/c'); le nom pluralisé (suffixé par *-an*) correspond en français à 'les N' ou 'des N', selon les contextes ('les N' en (8e)) ; le suffixe pluriel *-an* est absent en présence d'un numéral (8h) ; le suffixe *-eke* correspond au défini (8d/d', f, f'). L'adjectif suit toujours le nom (muni d'une particule de liaison (8g)) en kurde, alors que certains adjectifs précèdent le nom en français (8g/g'). En présence d'un adjectif, les déterminants se suffixent à l'adjectif (8g).

(8a) Azad <b>kitêb</b> de -bîn -êt. Azad livre INAC-R1.voir-3SG	(8a') Azad birinc de -xw -a. Azad riz INAC-R1.manger-3SG	(8a1) *Azad voit livre. (8a2) Azad voit {un/le/des/les} livre(s). (8a3) *Azad mange riz. (8a4) Azad mange {du/le} riz.
(8b) <b>Mindal</b> -it heye ? enfant-2SG il.y.a/il.existe Lit. 'Il y a de l'enfant de toi/vous ?'	(8b') *Avez-vous enfant ? (8b'') *Avez-vous de l'enfant ? (8b''') Avez-vous des enfants ?	(8b'') *Avez-vous de l'enfant ? (8b''') Avez-vous des enfants ?
(8c) Azad <b>kitêb-êk</b> de -bîn -êt. Azad livre-IDF.SG INAC-R1.voir-3SG	(8c') Azad voit un livre.	(8c') Azad voit un livre.
(8d) Azad <b>kitêb-eke</b> de -bîn -êt. Azad livre-DF.SG INAC-R1.voir-3SG	(8d') Azad voit le livre.	(8d') Azad voit le livre.
(8e) Azad <b>kitêb-an</b> de -bîn -êt. Azad livre-PL INAC-R1.voir-3SG	(8e') Azad voit les livres.	(8e') Azad voit les livres.
(8f) Azad <b>kitêb-ek-an</b> de -bîn -êt. Azad livre-DF-PL INAC-R1.voir-3SG	(8f') Azad voit les livres.	(8f') Azad voit les livres.
(8g) Azad <b>kitêb-e bichuk-ek-an</b> de -bîn -êt. Azad livre petit -DF-PL INAC-R1.voir-3SG	(8g') Azad voit les petits livres.	(8g') Azad voit les petits livres.
(8h) Azad <b>dû kitêb</b> /*kitêb-an de -bîn -êt. Azad deux livre /livre-PL INAC-R1.voir-3SG	(8h') Azad voit deux (*livre/livres).	(8h') Azad voit deux (*livre/livres).

Propriétés du français nouvelles pour les kurdophones : le genre morphologique ; la position des déterminants ; les déterminants partitif et indéfini pluriel ; la distribution de l'article défini (différente de celle de *-eke*) ; l'accord en nombre ; le pluriel en présence des numéraux.

Les démonstratifs kurdes sont formés d'un élément prénominal indiquant l'éloignement (cf. anglais *this/that*), et d'un suffixe (-e) comparable à *-ci/-là* en français (9a/a'). Le complément du nom suit le nom défini complété d'une particule typiquement iranienne nommée *ézafe* (9b). Le possessif kurde distingue le non-réfléchi (9c) du refléchi (9d) :

(9a) Azad <b>em/ew</b> <b>kitêb-e</b> de -bîn -êt. Azad DEM1/DEM2 livre-DEM INAC-R1.voir-3SG	(9a') Azad voit ce livre. (9a'') Azad voit ce livre {-ci/-là}.
(9b) Azad <b>kitêb-eke -y Jiyan</b> de -bîn -êt. Azad livre-DF.SG-EZ Jiyan INAC-R1.voir-3SG	(9b') Azad voit le livre de Jiyan.
(9c) Azad <b>kitêb -eke -y ew</b> de -bîn -êt. Azad livre -DF.SG-EZ-3SG INAC-R1.voir-3SG	(9c') Azad voit son livre. (= le livre d'un/d'une autre)
(9d) Azad <b>kitêb-eke -y xo -y</b> de -bîn -êt. Azad livre -DF.SG-EZ-RÉFL-3SG INAC-R1.voir-3SG	(9d') Azad voit son (propre) livre.

## ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/documentation>

## GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DEM = démonstratif (DEM1 = anglais 'this', DEM2 = anglais 'that') ; DF = défini ; EZ = ézafe (ligature nominale) ; IDF = indéfini ; INAC = inaccompli ; NEG = négation ; OBJ = objet ; PAS = passé ; PL = pluriel ; Q = question ; R1 = radical du présent ; R2 = radical du passé ; REFL = réfléchi ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : 01702709 - 2018 | Illustration : Sandrine Bassols ©STraïdia Meuble peint, Musée des arts et traditions populaires (Souléimanieh, Irak - Région autonome du Kurdistan) | Identité graphique : Julie Chahine



Langues & Grammaires en (Île-de) France

# Kurde (sorani)

[ کوردی kurdî ]

Sandrine Traïdia (LGIDF)  
Halgurd Samad (LGIDF)  
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du kurde sorani]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le kurde appartient à la branche nord-occidentale du groupe *iranien* de la famille *indo-européenne*. Les Kurdes peuplent principalement une région incluant des territoires situés à l'est et au sud-est de la Turquie, au nord-ouest de l'Irak, au nord-est de l'Irak et au nord de la Syrie, mais il y a aussi des communautés kurdophones dans divers pays d'Asie Centrale, et une diaspora kurdophone en Australie, en Europe et en Amérique du Nord. On distingue conventionnellement trois grandes variétés de kurde, chacune subdivisée en divers sous-dialectes : le *kurmandji* (septentrional), variété quantitativement la plus importante puisqu'il est parlé par un peu plus de la moitié des Kurdes, est présent en Turquie, en Irak, en Iran, en Syrie, au Liban, dans le Caucase et en Asie Centrale. Le *sorani* (central) est principalement localisé au nord-est de l'Irak et au nord-ouest de l'Irak et ne représente que 30% des kurdophones (environ), mais c'est la seule variété ayant acquis à ce jour un statut officiel puisque c'est la langue officielle de la région autonome du Kurdistan Irakien, et (avec l'arabe) l'une des deux langues officielles de l'Irak depuis la constitution de 2005. La troisième grande variété de kurde regroupe les *dialectes méridionaux*, parlés en Iran et en Irak par 10% de l'ensemble des kurdophones. Les locuteurs du kurde sont donc généralement au moins bilingues, puisqu'ils connaissent aussi la langue (ou l'autre langue) officielle de leur pays de rattachement. Le kurde a pu s'écrire au moyen de plusieurs systèmes phonographiques adaptés des alphabets des pays où il est parlé — aujourd'hui, principalement : alphabets arabe (Iran et Irak) et latin (Turquie et Syrie). La suite de ce document est centrée sur le kurde *sorani*, qui s'écrit au moyen d'un alphabet arabo-persan modifié, mais que nous translitérons selon les conventions de Wahby & Edmonds (1966).

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les consonnes du français sont généralement connues des locuteurs du sorani, à l'exception peut-être du [ŋ] en finale de syllabe (*vigne, peigne, grogne*). Les difficultés phonologiques du français sont plutôt du côté des voyelles : la nasalité distinctive n'existe pas en kurde (*banc/bon/bain*), non plus que les voyelles antérieures arrondies [œ], [ø], [y] (et sa contrepartie consonantique [ɥ]). S'entraîner à distinguer : [ɛ]/[œ]/ (*père/peur*) ; [œ]/[ø] (*peur/peu*) ; [e]/[ø] (*fée/feu*) ; [i]/[y]/[u] (*lit/lu/loup*) ; [w]/[ɥ] (*bouée/buée*).

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 1. Verbe et phrase

Le verbe d'une phrase kurde est conjugué — temps-aspect et personne : chaque verbe a un radical du présent (R1) et un radical du passé (R2). Le verbe conjugué est accordé en personne et nombre avec le sujet, comme c'est le cas en français standard (1a/b). Signalons qu'il existe une construction spécifique dite "agentielle" pour les verbes transitifs au passé, dans laquelle le verbe n'est pas accordé avec le sujet. Le présent kurde peut s'interpréter comme "actuel" ('en ce moment, il dort') ou "habituel" ('chaque fois que je le vois, il dort'), comme le présent français (1a/a'). Il peut aussi avoir un sens futur. Le prétérit (temps simple du récit au passé) peut correspondre en français au passé composé ou au passé simple, selon les styles et contextes (1c/c'). L'antérieur du passé a intégré comme un affixe une forme du verbe 'être' au passé, formant un mot compact là où le français a la forme auxiliée appelée "plus-que-parfait" (1d/d'). [N.B. 'lire' = *xōndinewe*]

KURDE	FRANÇAIS
<b>(1a)</b> Azad de -xew -êt. Azad INAC-R1.dormir -3SG	<b>(1a')</b> Azad dort.
<b>(1b)</b> Azad u Jiyān de -xew -in. Azad et Jiyān INAC-R1.dormir -3PL	<b>(1b')</b> Azad et Jiyān dorment.
<b>(1c)</b> Azad xewt. Azad R2.dormir-3SG	<b>(1c')</b> Azad {dormit/a dormi}.
<b>(1d)</b> Azad xewti -bû. Azad R2.dormir-PAS.3SG	<b>(1d')</b> Azad avait dormi.
<b>(1e)</b> Azad de -xewt. Azad INAC-R2.dormir-3SG	<b>(1e')</b> Azad dormait.

L'ordre des constituants dans la phrase kurde est Sujet-Objet-Verbe.

<b>(2)</b> Azad <i>kitêb</i> de -xōn -êt-ewe. Azad livre INAC-R1.lire -3SG	<b>(2')</b> Azad lit un livre.
---	--------------------------------

Comme les autres langues iraniennes, le kurde emploie beaucoup de "verbes composés", formés d'un verbe-support et d'un nom d'action, ex. : *kar kirdin* ('travail faire' = *travailler*),

*qise kirdin* ('parole faire' = *parler*), *goranî wutin* ('chanson dire' = *chanter*). Les kurdophones peuvent transférer ce mode de formation au français (\**faire parole*).

Les pronoms sujets sont laissés implicites en kurde (3a/b), sauf sous emphase (3c), situations appelant en français la réitération ou le "clivage" du pronom (*c'est lui qui...*: 3c'/c"). L'obligation de remplir explicitement la position sujet en français, y compris par un pronom personnel inaccentué, est donc une contrainte nouvelle pour les kurdophones.

<b>(3a)</b> De -xew -êt. INAC-R1.dormir-3SG	<b>(3a')</b> Il/elle dort. <b>(3a'')</b> *Dort.
<b>(3b)</b> De -xew -im. INAC-R1.dormir-1SG	<b>(3b')</b> Je dors.
<b>(3c)</b> Ew de -xew -êt. 3SG INAC-R1.dormir-3SG	<b>(3c')</b> Lui, il dort. Elle, elle dort. <b>(3c'')</b> C'est lui/elle qui dort.

Les pronoms objets directs occupent en kurde comme en français une position spéciale, différente de celle des objets directs nominaux (4a/b-c). Mais leur position exacte est un peu différente dans les deux langues, et les pronoms kurdes sont indifférenciés en genre.

<b>(4a)</b> Azad <i>kitêb-êke</i> de -bîn -êt. Azad livre-DF.SG INAC-R1.voir-3SG	<b>(4a')</b> Azad voit le livre.
<b>(4b)</b> Azad de -y - bîn -êt. Azad INAC-3SG.OBJ -R1.voir -3SG 'Azad le/la voit.' [y = 'livre/'garçon'/fille/'boîte']	<b>(4b')</b> Azad le voit [le = 'livre/'garçon'/*fille'/*boîte']
<b>(4c)</b> Azad de -yan - bîn -êt. Azad INAC-3PL.OBJ -R1.voir -3SG	<b>(4c')</b> Azad les voit.

Les pronoms kurdes régis par une préposition sont en général identiques aux pronoms objets directs (5b/4b) et s'affixent à la préposition, alors que le français dispose du pronom en (absent en kurde) ou utilise des pronoms toniques (non affixeux) après préposition :

<b>(5a)</b> Azad <i>leser</i> { <i>kitêb</i> / <i>Jiyān</i> } <i>qise</i> de -ka -t. Azad de livre/Jiyān parole INAC -R1.faire -3SG	<b>(5a')</b> Azad parle {du livre/de Jiyān}.
<b>(5b)</b> Azad <i>leser</i> -î <i>qise</i> de -ka -t. Azad de -3SG.OBJ parole INAC-R1.faire -3SG	<b>(5b')</b> Azad en parle. <b>(5b'')</b> Azad parle {de lui/d'elle}.
<b>(5c)</b> Azad <i>legel</i> { <i>Jiyān</i> / <i>Goran</i> } <i>qise</i> de -ka -t. Azad avec Jiyān/Goran parole INAC-R1.faire-3SG	<b>(5c')</b> Azad parle avec {Jiyān/Goran}.
<b>(5c)</b> Azad <i>legel</i> -î <i>qise</i> de -ka -t. Azad avec-3SG.OBJ parole INAC-R1.faire -3SG	<b>(5d')</b> Azad parle avec {elle/lui}.

La négation de phrase est signalée en kurde par un seul marqueur préfixé au radical verbal : *na+R1* : (6b), *ne+R2* : (6c). La négation discontinuée *ne...pas* du français standard mérite donc une attention particulière (6b', c', e'), ainsi que les contextes négatifs où *pas* n'apparaît pas, comme (6f'', 6g'') — parallèles au kurde !

<b>(6a)</b> Azad de -xew -êt. Azad INAC-R1.dormir-3SG	<b>(6a')</b> Azad dort.
<b>(6b)</b> Azad <i>na</i> -xew -êt. Azad NEG-R1.dormir-3SG	<b>(6b')</b> Azad <i>ne</i> dort <i>pas</i> . <b>(6b'')</b> *Azad <i>ne</i> dort.
<b>(6c)</b> Azad <i>ne</i> -xewt. Azad NEG-R2.dormir.3SG	<b>(6c')</b> Azad <i>n'a pas</i> dormi. <b>(6c'')</b> *Azad <i>n'a</i> dormi.
<b>(6d)</b> Azad <i>kitêb</i> de -xōn -êt-ewe. Azad livre INAC -R1.lire -3SG	<b>(6d')</b> Azad lit un livre.
<b>(6e)</b> Azad <i>kitêb na</i> -xōn -êt-ewe. Azad livre NEG -R1.lire -3SG	<b>(6e')</b> Azad <i>ne lit pas</i> un livre.
<b>(6f)</b> Azad <i>hîch na</i> -xōn -êt-ewe. Azad rien NEG -R1.lire -3SG	<b>(6f')</b> *Azad <i>ne lit pas</i> rien. <b>(6f'')</b> Azad <i>ne</i> lit rien.
<b>(6g)</b> Azad <i>kes na</i> -bîn -êt. Azad personne NEG -R1.voir-3SG	<b>(6g')</b> *Azad <i>ne</i> voit <i>pas</i> personne. <b>(6g'')</b> Azad <i>ne</i> voit personne.

Les questions totales (oui/non) sont signalées en kurde par un marqueur interrogatif invariable (*aya*) placé à l'initiale de la phrase (7a). Dans les questions partielles, le constituant questionné occupe la position canonique propre à sa fonction (S-O-V), sans changement de position par rapport à la phrase déclarative (7b, c, d) :

<b>(7a)</b> <i>Aya</i> Azad <i>kitêb</i> de -xōn -êt-ewe ? Q Azad livre INAC-R1.lire -3SG	<b>(7a')</b> Est-ce qu'Azad lit un livre ? [standard] <b>(7a'')</b> Azad lit-il un livre ? [formel]
<b>(7b)</b> Azad <i>chî</i> de -xōn -êt-ewe ? Azad quoi INAC-R1.lire -3SG	<b>(7b')</b> Azad lit quoi ? [informel] <b>(7b'')</b> Qu'est-ce qu'Azad lit ? [standard]

« emphatiques », accordés à l'élément emphatisé :

(9) <i>Umaani ka realan won bañan.</i> C3-riz INAC nourrir RES.EMPH.C1 C2-personne	'C'est le riz qui nourrit les gens.'
---	--------------------------------------

(10) <i>Tsum tsi m cina tson ?</i> 12-Q REL.O.C12 2SG.S.ACC habiter RES.EMPH.C12	'Où est-ce que tu habites ?'
---	------------------------------

L'exemple (10) montre comment former une question partielle. On pourrait dire aussi, sans emphase, *M cina tsum ?* 'Tu habites où ?'. Mais (10) est plus usuel. Les questions totales se font ou bien par la seule intonation (montante en finale) : *M win ul ?* 'Tu l'as vu(e) ?' ; ou bien en terminant la phrase par la particule interrogative *a* : *M win ul a ?* 'Est-ce que tu l'as vu(e) ?'.

Le caractère subordonné d'une proposition (complétive) se marque par la forme du pronom sujet. Au niveau de la proposition principale, certains verbes requièrent que le pronom sujet de la subordonnée relève du paradigme des pronoms subordonnés ; d'autres sélectionnent le paradigme des pronoms principaux. Voir les deux exemples suivants :

(11) <i>Man ngal nu tsép.</i> 1SG.S.ACC vouloir 3SG.SUB.S.INAC.C1 partir	'Je veux qu'il/elle parte.'
---	-----------------------------

(12) <i>A niran ka tsép.</i> 1SG.S.ACC permettre 3SG.PRINC.S.INAC.C1 partir	'Il lui a permis de partir.' [Litt. « qu'il/elle parte »]
--	---

On voit (a) que la subordonnée n'est pas introduite par une conjonction ; (b) que cette alternance des pronoms n'est pas sans rappeler l'opposition indicatif-subjonctif du français, avec évidemment une répartition différente des verbes requérant l'un ou l'autre.

La construction « infinitive » illustrée en (13) est équivalente à (11) :

(13) <i>Man ngal ul pëtsép.</i> 1SG.S.ACC vouloir 3SG.O.C1 C9-partir	'Je veux qu'il parte.'/ Cf. anglais <i>I want him/her to leave.</i>
---	---

Il existe en outre plusieurs conjonctions de subordination dont on donne quelques exemples ci-dessous :

(14) <i>A yepër in ne m yes.</i> 3SG.S.ACC.C1 demander 1SG.O si 2SG.ACC aller.bien	'Il/elle m'a demandé si tu vas bien.'
---	---------------------------------------

(15) <i>A tsas te na win wul.</i> 3SG.S.ACC.C1 chercher jusqu'à.ce.que 3SG.SUB.ACC.C1 voir 3SG.O.C3	'Il/elle a cherché jusqu'à ce qu'il/elle le voie.' [p.ex. « le chat »].
--	---

(16) <i>Uci m dan bëko bi kë yes.</i> si 2SG.S.ACC boire C5-remède C5-ce 2SG.S.INAC aller.bien	'Si tu bois ce remède, tu iras mieux.'
---	--

### ÉLÉMENTS CULTURELS

Le Sénégal a officialisé une orthographe du manjaku qui n'est guère usitée. La langue reste essentiellement orale. L'auteur de cette fiche a lui-même observé, dans les années 90, comment des Manjaks de Bissau communiquaient avec leurs parents en France en enregistrant des cassettes qu'ils expédiaient par la poste. Nul doute que les mêmes, vingt ans plus tard, maîtrisent parfaitement Skype et la téléphonie mobile. La transcription utilisée dans cette fiche est celle de Buis (1990), d'où proviennent la plupart des exemples.

### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Buis, Pierre (1990). Essai sur la langue manjako de la zone de Bassarel. Bissau: INEP.

Doneux, Jean-Léonce (1975). Lexique manjaku. Dakar: CLAD.

Kihm, Alain & Aristide Gomes (1987). Quelques points de syntaxe du manjaku, Langues et Grammaire, Documents de travail n° 1, Université Paris 8.

Mendès, Carfa & Michel Malherbe (2007). Parlons manjak, langue de Guinée-Bissau. Paris: L'Harmattan.

### GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

ACC = accompli ; C1 = classe 1 (id. C2, etc.) ; EMPH = emphatique ; excl = exclusif ; INAC = inaccompli ; incl = inclusif ; O = objet ; PL = pluriel ; PRINC = principal ; REL = relatif ; RES = résomptif ; S = sujet ; SG = singulier ; SUB = subordonné.



CE PROJET EST FINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues & Grammaires en (Ile-de) France

# Manjaku

Alain Kihm

CNRS - UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du manjaku]



Le projet Langues et Grammaires en (île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le manjaku est parlé en Guinée-Bissau et en Casamance (sud du Sénégal) par environ 300 000 personnes. Il existe une nombreuse diaspora, tant à Dakar qu'en France, en particulier dans la région parisienne et en Normandie. Ces expatriés préservent en général la langue et des liens forts avec la famille restée au pays. La diversité dialectale est importante, mais n'entrave pas l'intercompréhension entre tous les Manjaks. Le manjaku est apparenté, de façon plus ou moins transparente, aux autres langues dites « atlantiques » (famille Niger-Congo) de la région : balante, diola, sereer, wolof, etc. Les Manjaks — comme de coutume en Afrique — sont tous au moins bilingues dès l'enfance : ceux-de Guinée-Bissau parlent aussi le kriol (cf. fiche « kriol ») et souvent le portugais ; ceux du Sénégal parlent aussi wolof et souvent français.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La phonologie du français ne devrait pas poser de problèmes sérieux aux élèves parlant manjaku — pour autant qu'ils ne soient pas déjà francophones. S'agissant des voyelles, le /y/ du français (*rue, pu, vu*) est absent de l'inventaire manjaku. Il existe en revanche une voyelle centrale proche de /œ/ (notée <ä>), ainsi qu'une voyelle notée <ë> très semblable au e « muet » du français. Elle se réalise /ə/ quand elle ne s'amuit pas tout à fait (cf. *bërëm ~ brëm* 'nuit'). Le manjaku connaît une opposition phonologique analogue à /e/ vs. /ɛ/ (*marée/marais*) et /o/ vs. /ɔ/ (*rauque/roc*). Les voyelles peuvent être brèves (p.ex. /a/ noté <a>) ou longues (/a:/ noté <aa>). La nasalisation est peu perceptible, voire inexistante. Quant aux consonnes, on ne voit qu'une seule difficulté éventuelle : le fait que /d/ et /r/ (« battu ») ne sont pas des phonèmes distincts, mais des variantes (allophones) distribuées selon la position dans le mot — en gros, /d/ à l'initiale et après /n/, /r/ ailleurs. C'est ainsi que le mot portugais *cadeira* 'chaise' devient *karira* en manjaku. D'où problème possible avec des paires minimales telles que *dire* vs. *rire* ou *cadeau* vs. *carreau*. On notera encore les deux occlusives palatales notées <j> et <c>, assez proches des initiales de *diable* et *tiens* en français.

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 1. Le nom et le groupe nominal

Le manjaku est une langue « à classes ». C'est dire que les noms (et les adjectifs par accord avec le nom) sont répartis, non pas entre deux genres comme en français, mais entre 11 classes nominales marquées par un préfixe distinctif : p.ex. *nalemp* 'travailleur' appartient à la classe 1 (préfixe /na-/ ou /a-/) et son pluriel *balemp* à la classe 2 (préfixe /ba-/); de même *kabuëtsi* 'hameçon' (classe 7, préfixe /ka-/) et *ibuëtsi* 'hameçons' (classe 8, préfixe /i-/). Les classes sont appariées pour chaque nom, une pour le singulier, une pour le pluriel mais tous les noms d'une même classe au singulier n'ont pas forcément leur pluriel dans la même classe. Les « irrégularités » sont nombreuses : p.ex. *bëjinc* 'poitrine' (classe 5) a son pluriel *iinc* en classe 8 (préfixe /i-/), non en classe 6. On observe une certaine corrélation entre l'appartenance à une classe et le sens du lexème : les classes 1 et 2 ne contiennent que des noms désignant des humains (sans distinction de sexe); les classes 3 et 4 contiennent beaucoup de noms d'animaux (p.ex. *undaali* / *ngëndaali* 'chat(te)(s)'); la classe 7 beaucoup de noms d'artefacts; etc. Mais cette classification n'a rien de systématique, pas plus que la répartition entre masculin et féminin en français. Les élèves devant apprendre les genres du français ont donc à acquérir un nouveau système de classification nominale, très différent de celui qu'ils connaissent.

Il n'existe pas d'article défini en manjaku, mais deux démonstratifs postposés au nom : /-i/ pour les référents proches du locuteur, /-a/ pour les référents éloignés. Ces deux éléments s'accordent en classe avec le nom : p.ex. *nalemp ni* 'ce travailleur-ci', *balemp ba* 'ces travailleurs-là', *undaali wi* 'ce chat-ci', *ngëndaali nga* 'ces chats-là', etc. Un SN indéfini spécifique (un certain *x*) se marque au moyen de /lon/ préposé et accordé : *ulon undaali* 'un (certain) chat'. *Undaali* par lui-même peut, selon le contexte, se comprendre comme 'le chat' ou 'un chat (quelconque)'. L'emploi approprié des articles du français risque donc de poser problème.

Les adjectifs et les numéraux sont également postposés au nom qu'ils qualifient : *umbanj uwar* {C3-couteau C3-joli} 'le/un joli couteau', *ngëcen ngëtëb* {C4-village C4-deux} 'deux villages'. Les constructions possessives se font par juxtaposition dans l'ordre Possédé-Possesseur : *kato asin nji* {C7-maison C1-père moi} 'la maison de mon père'.

### 2. Le verbe et le complexe verbal

Le verbe manjaku est marqué pour l'aspect, le temps, la personne et la polarité (positive ou négative). L'aspect oppose une forme accomplie (ACC) à une forme inaccomplie (INAC) au moyen d'un double paradigme de pronoms clitiques (analogues aux « je, tu, il, etc. » du français) qui amalgament l'information sur l'aspect du prédicat et les traits de son sujet (personne, nombre, classe):

	1sg	2sg	3sg	1pl.excl	1pl.incl	2pl	3pl
<b>ACC</b>	<i>man / n</i>	<i>m</i>	<i>a / ø</i>	<i>wënd</i>	<i>ngë</i>	<i>da</i>	<i>bu</i>
<b>INAC</b>	<i>man /</i>	<i>kë</i>	<i>ka</i>	<i>wënd</i>	<i>ja</i>	<i>du</i>	<i>bu</i>

Ainsi, *A tsëp* veut dire 'Il/Elle est parti(e)', *Ka tsëp* 'Il/Elle part' ou 'Il/Elle partira'. (Si le pronom renvoyait à un chat, on aurait *U tsëp* et *Ku tsëp* avec accord à la classe du sujet implicite.) La personne 1pl distingue l'exclusif ("nous" = "lui/eux et moi"), excluant l'interlocuteur) de l'inclusif (« nous » = "vous et moi", incluant l'interlocuteur). Aux personnes 1pl.excl et 3pl, qui n'ont qu'une forme pour les deux aspects, l'inaccompli se marque en préposant *ka* : *Bu ka tsëp* 'Ils/Elles partiront'. A la personne 1sg, on observe une variation dialectale : certains dialectes opposent *man* (ACC) à *me* (INAC) ; pour ceux qui n'ont que *man*, la distinction est accentuelle : l'accent tonique (réalisé comme un ton haut) frappe le verbe à l'accompli (*Man dé* 'J'ai mangé'), mais le pronom à l'inaccompli (*Mán de* 'Je mangerai'). Les SN sujets précédent directement le prédicat : *Nalemp tsëp* 'L'/un ouvrier est parti', *Nalemp ka tsëp* 'L'/un ouvrier part(ira)'. (*Nalemp a tsëp* équivalait grosso modo au français familier « L'ouvrier il est parti », le sujet obligatoirement défini.) A l'accompli, la négation se marque en suffixant /-(a)ts/ au verbe : *Da tsëpats* 'Vous n'êtes pas partis'. (Notez *Tsëpats* 'Il/Elle n'est pas parti(e)' : pas de pronom à la personne 3sg négative.) A l'inaccompli, on prépose *d/rika* (cf. §2) au complexe verbal : *Du rika tsëp* 'Vous ne partirez pas'.

Le système verbal du manjaku est riche en périphrases temporelles, dont on ne donnera que deux exemples :

<b>(1)</b>	<i>A</i>	<i>ci</i>	<i>tsi</i>	<i>pëji</i> .	'Il/Elle est en train de rire.'
	3SG.S.ACC.C1	être	dans	C9-rire	
<b>(2)</b>	<i>Bu</i>	<i>ruka</i>	<i>win</i>	<i>ul</i> .	'Ils/Elles ont fini par le voir.'
	3PL.S.ACC.C1	finir.	par voir	3SG.O.C1	

La première met en jeu une forme nominalisée (en classe 9) du verbe *ji* 'rire', comparable à un infinitif. La seconde consiste en l'auxiliaire *d/ruka* 'finir par' suivi de la forme de base du verbe. On y observe en outre le pronom 3sg objet renvoyant à un humain (C1), partie d'un paradigme qu'on ne peut donner faute de place. Nombreuses aussi sont les formes dérivées du verbe : passif (p.ex. *mob* 'prendre' > *moba* 'être pris'), factitif (p.ex. *juk* 'apprendre' > *jukan* 'enseigner'), inversif (p.ex. *tiëm* 'habiller' > *tiëmës* 'déshabiller'), etc. Vu la distance entre les systèmes verbaux manjaku et français, il est difficile de prévoir ce qui risque de poser problème aux élèves. Peut-être l'emploi du futur simple, non distinct du présent simple en manjaku.

### 3. La phrase

L'ordre des mots « neutre » est [(sujet) – complexe verbal – (COI) – (COD) – (circonstant)]. Les composants facultatifs sont entre parenthèses. Le COI (sans préposition) précède obligatoirement le COD dans les phrases exprimant le transfert d'un objet d'un émetteur à un récepteur, par exemple :

<b>(3)</b>	<i>A</i>	<i>piban</i>	<i>natson</i>	<i>bañan</i> .	'Il/Elle a présenté les gens à l'hôte.'
	3SG.S.ACC.C1	présenter	C1-hôte	C2-personne	

Le verbe « être » (copule) se traduit par *ci* :

<b>(4)</b>	<i>A</i>	<i>ci</i>	<i>nasien</i> .	'Il/Elle est (le) chef.'
	3SG.S.ACC.C1	être	C1-chef	
<b>(5)</b>	<i>A</i>	<i>ci</i>	<i>nawar</i> .	'Il/Elle est bon(ne).'
	3SG.S.ACC.C1	être	C1-bon	

Plutôt que (5), dont la traduction littérale serait « Il/Elle est une bonne personne », on peut dire *A war* où l'adjectif *war* fonctionne comme un verbe d'état.

« Avoir » se dit *ka* et sert comme en français à former la tournure « il y a » :

<b>(6)</b>	<i>A</i>	<i>ka</i>	<i>nints</i>	<i>nan</i>	<i>tsij</i>	<i>i</i>	<i>kato</i>	'Il y avait un homme qui possédait une maison.'
	3SG.S.ACC.C1	avoir	C1-homme	REL.S.ACC.C1	posséder	RES.C1	C7.maison	

Cet exemple permet en outre d'illustrer la structure des propositions relatives, parmi les plus complexes de la langue. On en donne ci-dessous un autre exemple, où c'est le COD qui est l'antécédent :

<b>(7)</b>	<i>Man</i>	<i>win</i>	<i>nampëli</i>	<i>ni</i>	<i>ubus</i>	<i>rum</i>	<i>i</i> .	'J'ai vu la jeune fille que le/un chien a mordue.'
	1SG.S.ACC	voir	C1-jeune.fille	REL.O.C1	C3-chien	mordre	RES.C1	

L'un et l'autre exemples mettent en jeu un pronom relatif et un pronom de rappel (résomptif) accordés en classe nominale avec l'antécédent (comparez *Man win ubus wi nampëli rum wi* 'J'ai vu le chien que la jeune fille a mordue'). Le pronom relatif varie en outre selon la fonction grammaticale de l'antécédent (sujet ou COD) et selon l'aspect du verbe de la relative quand l'antécédent est sujet (cf. *A ka nints nikan tsij i kato* 'Il y a un homme qui possèdera une maison'). Le pronom de rappel suit le verbe ou COD s'il est bref. Si la fonction de l'antécédent est autre que sujet ou COD, cette structure est exclue et il faut tourner autrement :

<b>(8)</b>	<i>nints</i>	<i>ni</i>	<i>m</i>	<i>me</i>	<i>i</i>	'l'homme dont j'ai acheté la vache. [Litt. « l'homme que tu sais (que) j'ai acheté sa vache »]
	C1-homme	REL.O.C1	2SG.S.ACC	savoir	RES.C1	
	<i>man</i>	<i>wel</i>	<i>uyet</i>	<i>ul</i> .		
	1SG.S.ACC	acheter	C3-vache	3SG.O.C1		

Mettre en relief un des éléments de la phrase se fait au moyen d'une autre série de pronoms de rappel dits

le masculin (souvent -o au singulier) est employé comme forme neutre, non marquée. En général, on ajoute /i/ ou /ni/ à la fin du mot masculin pour former la forme féminine. Les animaux de grande taille, même non domestiques, sont en revanche souvent distingués pour le genre (correspondant au sexe) : la langue fait la distinction entre un éléphant *hatti* et une éléphante *hatini*, un tigre *bagh* et une tigresse *baghi-ni*. En revanche, les noms dénotant les fourmis (*kamilo*) ou cafards (*sanglo*) n'ont pas de forme féminine — ils sont "neutres", comme les noms d'objets inanimés. Le genre morphologique du français, largement indépendant de la sexuation, est donc une difficulté pour les népalophones.

Le pluriel se forme en suffixant -*haru* à la forme du singulier : *keṭo* 'garçon', *keṭa-haru* 'garçons', *pʰul* 'fleur', *pʰul-haru* 'fleurs'. Par ailleurs, le nom ne se pluralise pas en népalien partout où il le fait en français, cf. (14a/14'a). En particulier, le pluriel devient facultatif sur le nom en népalien moderne (surtout oral) en présence d'un modifieur (adjectif, etc.) précédant le nom.

Le népalien n'a pas d'articles : les noms nus s'interprètent comme "définis" ou "indéfinis" selon le contexte, cf. (11a), (14).

(14a) <i>hatti-haru stanpaji janaamr hun</i> éléphant-PL mammifère animal sont	(14'a) Les éléphants sont <b>des</b> mammifères.
(14b) <i>ma-ile bʰat kʰaē</i> 1SG-SUJ riz manger.PAS.1SG	(14'b) J'ai mangé <b>du</b> riz.
(14c) <i>ma-lai bʰat manpartsʰa</i> 1SG.à riz plaisir.PRS.3SG	(14'c1) <b>Le</b> riz me plaît. (14'c2) J'aime <b>le</b> riz.
(14d) <i>surja pritʰwi baṭ taṭʰa tsʰa</i> soleil terre de loin est	(14'd) <b>Le</b> soleil est loin de <b>la</b> terre.

Les modifieurs du nom (adjectifs, génitifs, démonstratifs, quantifieurs et possessifs) précèdent toujours le nom et s'accordent avec lui en genre et en nombre : *budʰi gai* 'vieille vache', *nɔjā gari* 'nouveau véhicule', *ramri keṭi* 'jolie fille', *jo mantsʰe* 'cet homme', *euoṭo keṭo* 'un garçon', *eufi keṭi* 'une fille', *satoja kitab(haru)* 'sept livres'. Les possessifs se forment en remplaçant le nom lexical au génitif par un pronom — dont le degré de respect est variable — 'familier', 'neutre' ou 'honorifique' :

(15a) <i>hari-ki tsʰori</i> Hari-GEN.FSG fille.FSG	(15'a) la fille de Hari
(15b) <i>hari-ka tsʰori-haru</i> Hari-GEN.PL fille-PL	(15'b) les filles de Hari
(15c) <i>us -ki /un -ki /wāhā -ki tsʰori</i> 3MSG.FAM-GEN.FSG /3MSG.NT-GEN.FSG /3MSG.HON-GEN.FSG fille.FSG	(15'c) sa fille (à lui)
(15d) <i>us -ka /un -ka /wāhā -ka tsʰori-haru</i> 3MSG.FAM-GEN.PL /3MSG.NT-GEN.PL /3MSG.HON-GEN.PL fille.PL	(15'd) ses filles (à lui)

L'ordre variable des adjectifs épithètes (*petit éléphant* vs. *éléphant gris*) et la grammaire des articles français réclament donc un apprentissage guidé.

Bien que la grammaire du népalien permette la formation de propositions relatives, celles-ci sont rarement utilisées dans la langue orale : on préfère juxtaposer des phrases simples ou complexes avec des formes verbales composées.

#### ÉLÉMENTS CULTURELS

Comme les autres langues d'Asie du Sud, le népalien n'a pas de mot signifiant 'merci' — même si le terme sanskrit *dʰanjabad* est parfois employé aujourd'hui. Traditionnellement, les népalophones remercient au moyen d'une expression de reconnaissance plus complexe et assez subtile.

#### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Cabaud, M.-C. (1996). *Manuel de népalien*. Paris : Asiatheque.  
Hutt M. & Subedi A. (2009). *Teach Yourself Nepali*. Editions 'Teach Yourself'.

#### GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

FAM = familier ; FUT = futur ; HON = honorifique ;  
NT = neutre ; PAS = passé ; PL = pluriel ; PRS = présent ; SG = singulier ; SUJ = sujet ; 1, 2, 3 = personne grammaticale.

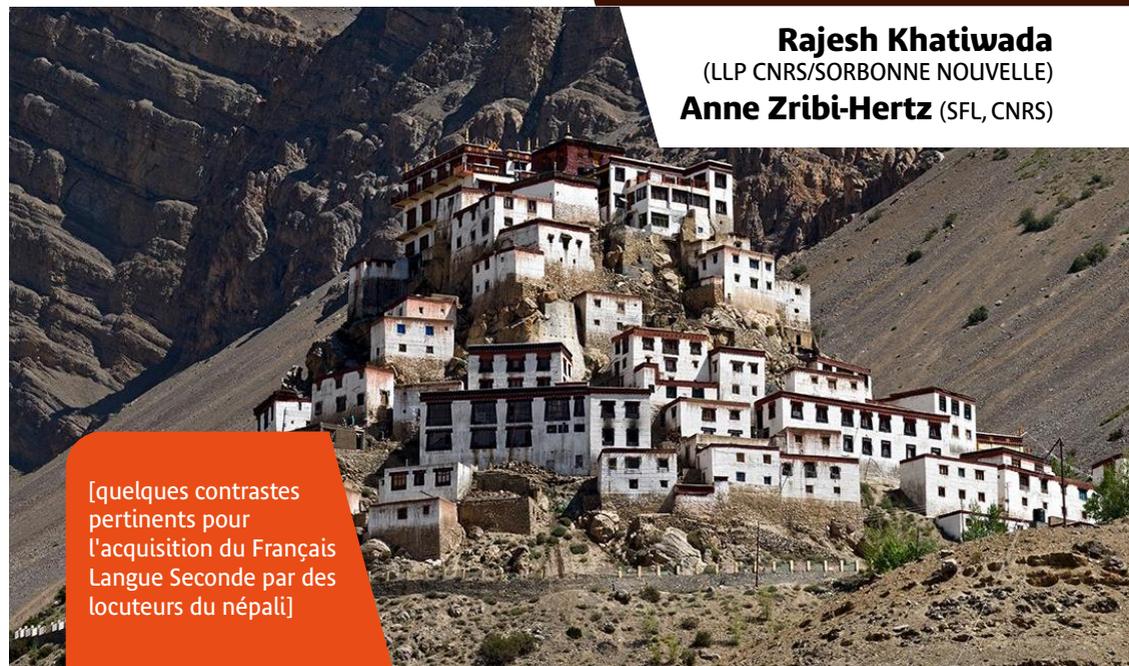


Langues & Grammaires en (Ile-de) France

# Népalien

(नेपाली [nepali])

Rajesh Khatiwada  
(LLP CNRS/SORBONNE NOUVELLE)  
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du népalien]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le népali (ou népalais) fait partie (comme le hindi, le bengali, le maithili ou le bhojpuri) du groupe indo-aryen de la famille indo-européenne. C'est non seulement la langue officielle et véhiculaire du Népal, mais aussi une des langues officielles de l'Inde (c'est la langue véhiculaire et officielle de la région du Sikkim et du district de Darjeeling). Il se parle aussi dans d'autres régions indiennes comme l'Assam et le Meghalaya, sans parler de ses locuteurs dispersés en Inde. Il est également présent au Bhoutan, en Birmanie et depuis l'immigration massive des jeunes Népalais, dans la région du Golfe ainsi que dans d'autres pays asiatiques et occidentaux.

Les népalophones indiens, comme ceux du Sikkim ou du Darjeeling (mais pas seulement), se définissent comme « népali » en référence à leur appartenance linguistique plutôt qu'à leur citoyenneté. Cette spécificité est importante dans le contexte occidental, où "un Français" dénote strictement un citoyen de la France, à l'exclusion d'un francophone de Belgique ou du Canada. Une personne se définissant comme « népali » peut en revanche aussi bien être un citoyen népalais non népalophone qu'un népalophone indien ou bhoutanais. Pour cette raison, il est plus prudent d'utiliser en français le terme « népalophone », plutôt que « népali » (népalais), en référence aux personnes, pour éviter de possibles ambiguïtés.

Le népali s'écrit de gauche à droite en écriture devanagari (comme le hindi).

Aujourd'hui les jeunes et jeunes adultes népalais maîtrisent généralement l'anglais.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE ET DE PROSODIE

Les onze voyelles népalaises sont les suivantes : /i/, /u/, /e/, /o/, /ɪ/, /a/, /ɨ/, /ü/, /ë/, /ɔ/, et /ä/. Les népalophones ont souvent des difficultés à distinguer en français /e/ et /ɛ/ (*fée* vs. *fais*), /o/ et /ɔ/ (*votre* vs. *votre*), ou encore /œ/ et /ɔ/ (*peur* vs. *port*). La prononciation des voyelles françaises étant articulée avec plus de tension musculaire, les népalophones n'arrivent souvent pas bien à produire la bonne distinction entre [i] et [e] (*il dit* vs. *elle dit*) mais aussi entre [u] et [o] (*soule* vs. *saule*). La qualité nasale des voyelles nasales françaises et népalaises étant différente, il y a une confusion dans les deux sens (perception et production) entre [ã] et [ɔ̃] (*cancer* vs. *concert*) et entre [ẽ] et [ã] (*sain* vs. *sang*). La voyelle [y] n'existe pas en népali, la production de celle-ci pose donc un problème pour les népalophones ([tudi] pour *tu dis*).

Si le népali possède un nombre important de consonnes occlusives, il a en revanche seulement deux fricatives, /s/ et /h/. Les fricatives françaises /f/, /v/, /ʃ/, /z/, et /ʒ/ sont absentes dans cette langue. Les locuteurs du népali produisent en général [dz] à la place de [z], [bõdʒuʒ] pour *bonjour*, ou encore [sa] à la place de [ʃa] (*chat*). Ils ont également de la difficulté pour produire la fricative uvulaire /ʁ/, à la place de laquelle on entend souvent une fricative alvéolaire ("roulée") /r/. Le népali est une langue sans accent lexical, comme le français. Cependant, contrairement au français, le népali n'a pas d'accent montant à la fin des groupes de mots ou des phrases. Les népalophones ont du mal à intégrer cette intonation propre du français lors de la production.

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 1. Phrase et verbe

La phrase canonique népalaise présente l'ordre : Sujet Objet Verbe (SOV) :

<b>(1a)</b> ram bʰat kʰantsʰa Ram riz mange	<b>(1'a)</b> Ram mange du riz.
<b>(1b)</b> pʰarsi hari gʰar pʰarkʰanetsʰa après-demain Hari maison retournera	<b>(1'b)</b> Après-demain Hari retournera à la maison (chez lui).
<b>(1c)</b> ram hari-lai bʰat dintsʰa Ram Hari-à riz donne	<b>(1'c)</b> Ram donne du riz à Hari.

Les adverbes précèdent les verbes en népali (de même que les adjectifs précèdent les noms) :

<b>(2a)</b> ram bʰat tsʰiʰto kʰantsʰa Ram riz vite mange	<b>(2'a1)</b> Ram mange vite {du/le} riz. <b>(2'a2)</b> *Ram vite mange {du/le} riz.
<b>(2b)</b> rita git ramhari gaũtsʰe Rita chanson bien chante	<b>(2'b1)</b> Rita chante bien {une/la} chanson. <b>(2'b2)</b> *Rita bien chante {une/la} chanson.

Aux prépositions du français (3'a,b) correspondent des postpositions en népali (3a,b) :

<b>(3a)</b> meri ama gʰar -ma hunuhuntsʰa ma mère maison-à est	<b>(3'a)</b> Ma mère est à la maison.
<b>(3b)</b> u pasal -tira gʰajo il magasin-vers est.allé	<b>(3'b)</b> Il est allé vers le magasin.

Les prépositions françaises les plus difficiles à acquérir sont celles dont la sémantique est la plus abstraite, en particulier à et de — qui de plus fusionnent avec certains articles. Les pronoms personnels sujets sont obligatoires en népali sauf à l'impératif (comme en français) et dans les réponses aux questions OUI/NON (13b,c).

<b>(4a)</b> ma sutʰu 'je dors'	<b>(5a)</b> ma sutē 'j'ai dormi'	<b>(6a)</b> ma sutnetsʰu 'je dormirai'
<b>(4b)</b> timi sutʰu 'tu dors'	<b>(5b)</b> timi sutjau 'tu as dormi'	<b>(6b)</b> timi sutnetsʰu 'tu dormiras'
<b>(4c.1)</b> u sutʰa 'il dort'	<b>(5c.1)</b> u sutjo 'il a dormi'	<b>(6c.1)</b> u sutnetsʰa 'il dormira'
<b>(4c.2)</b> u sutʰe 'elle dort'	<b>(5c.2)</b> u suti 'elle a dormi'	<b>(6c.2)</b> u sutnetesʰe 'elle dormira'

Les pronoms personnels occupent les mêmes positions que les groupes nominaux lexicaux en népali (la maîtrise des pronoms français, distinguant formes toniques et atones/clitiques, est donc une difficulté). À la deuxième personne du singulier, le népali distingue (selon les variétés dialectales) 3 à 5 degrés de respect — principalement : "familier" (*tā*), "neutre" (*timi*) et "honorifique" (*tapā*). La distinction binaire *tu/vous* du français est donc subtilement différente.

Comme l'espagnol et le portugais, le népali possède deux verbes 'être', correspondant respectivement à *estar* (7), et *ser* (8) en espagnol :

<b>(7a)</b> ma gʰar-ma tsʰu je maison-à suis	'Je suis à la maison.'	(8a) ma nepali hū je népalais suis	'Je suis népalais.'
<b>(7b)</b> hari birami tsʰa Hari malade est	'Hari est malade.'	<b>(8b)</b> jo mero kitab ho cela mon livre est	'C'est mon livre.'

Le népali n'a pas de verbe 'avoir'. La relation d'appartenance s'exprime au moyen du verbe *tsʰa* ('être/estar) et de la postposition *saŋga* 'avec' :

<b>(9a)</b> timi-saŋga pʰatli tsʰa ? toi-avec poupée est	<b>(9'a1)</b> #Une poupée est avec toi ? <b>(9'a2)</b> Tu as une poupée ?
<b>(9b)</b> ma-saŋga euṭa pʰul tsʰa moi-avec un(e) fleur est	<b>(9'b1)</b> #Une fleur est avec moi. <b>(9'b2)</b> J'ai une fleur.

Contrairement à son homologue en hindi, le marqueur de négation népalais est un affixe placé à l'intérieur du verbe fléchi.

<b>(10a)</b> tā dzantsʰ-as tu aller.PRS-2SG	'tu vas'	<b>(10b)</b> tā dzādʰi -n-as tu ne vas pas'
--	----------	--

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées en népali par la seule intonation. Les questions partielles contiennent des pronoms (ex. *ko* 'qui', *ke* 'quoi') ou adverbes (ex. *kinā* 'pourquoi', *kahile* 'quand', *kahā* 'où') interrogatifs, qui ne se déplacent pas à l'initiale de la phrase comme en français, mais occupent la position ordinaire des compléments ou circonstants auxquels ils correspondent. Dans les questions partielles du népali, il n'y a pas d'intonation montante en fin de phrase (un autre contraste avec le français).

<b>(11a)</b> sita sjau kʰantsʰe Sita pomme manger.PRS.3FSG	<b>(11'a)</b> Sita mange une pomme.
<b>(11b)</b> sita ke kʰantsʰe ? Sita quoi manger.PRS.3FSG	<b>(11'b)</b> Sita mange quoi ? [informel]
<b>(11c)</b> *ke kʰantsʰe sita ?	<b>(11'c1)</b> *Que Sita mange ? <b>(11'c2)</b> Qu'est-ce que Sita mange ? <b>(11'c3)</b> Que mange Sita ?
<b>(12a)</b> sita peris-ma bʰastsʰe Sita Paris-à habiter.PRS.3FSG	<b>(12'a)</b> Sita habite à Paris.
<b>(12b)</b> sita kahā bʰastsʰe ? Sita où habiter.PRS.3FSG	<b>(12'b)</b> Sita habite où ? [informel]
<b>(12c)</b> *kahā sita bʰastsʰe ? <b>(12d)</b> *sita bʰastsʰe kahā ?	<b>(12'c)</b> Où Sita habite-t-elle ? [formel] <b>(12'd)</b> Où habite Sita ? [standard]

Le népali n'a pas d'expressions affirmative et négative analogues à *oui* et *non* en français ; en réponse à une question totale ("oui/non") telle que (13a), on reprend le verbe de la question à la forme affirmative (13b) ou négative (13c), avec ou sans reprise du sujet. Même avec un sujet explicite, ce type de réponse est inadéquat en français (13'b2, 13'c2).

<b>(13a)</b> — timi git gaũtsʰu ? tu chanson chantes ?	<b>(13'a)</b> — (Est-ce que) tu chantes ?
<b>(13b)</b> — (ma) gaũtsʰu (je) chante	<b>(13'b1)</b> — Oui. <b>(13'b2)</b> — #Chante./#Je chante.
<b>(13c)</b> — (ma) gaũdi-nā (je) chante-NEG	<b>(13'c1)</b> — Non. <b>(13'c2)</b> — #Ne chante pas./#Je ne chante pas.

La réponse par le seul marqueur affirmatif (*ā*) ou négatif (*nā*) est considérée comme discourtoise ou déviante par la norme népalaise.

### 2. Domaine nominal

La distinction du genre linguistique (masculin/féminin) n'existe que pour les humains et les animés en népali. Les noms d'insectes et d'animaux non domestiques de petite taille n'ont pas de genre linguistique :

Les verbes transitifs ont une construction spéciale proche du passif français où l'agent est au cas oblique (+ postposition *ne*) et où le verbe s'accorde avec le patient (10a). Les verbes de sentiment, sensation, cognition, ont un sujet oblique (postposition *ko*) et s'accordent avec le groupe nominal dénotant l'entité perçue ou la sensation éprouvée (10b, c) :

(10a) <i>Wasif ne kahānī likhī.</i> Wasif <i>ne</i> histoire écrite	(10a') <i>Wasif a écrit une histoire.</i>
(10b) <i>Wasif ko bhūkh nahī hai.</i> Wasif <i>ko</i> faim NEG est	(10a'') <i>*Par Wasif une histoire (est) écrite</i>
(10c) <i>mujhe nahī patā (hai)</i> 1SG.OBL NEG connaissance est	(10b') <i>Wasif n'a pas faim.</i>
	(10b'') <i>*A Wasif n'est pas faim.</i>
	(10c') <i>Je ne sais pas</i>
	(10c'') <i>*Il ne m'est pas connaissance.</i>

Il y a beaucoup plus de locutions verbales que de verbes simples en ourdou, c'est-à-dire d'expressions complexes formées d'un nom (ou adjectif) et du verbe 'faire' pour l'actif ou 'être' pour le passif ou le réfléchi ; l'apprenant ourdouophone aura tendance à dire *faire attente* pour 'attendre', *faire voyage* pour 'voyager', etc.

(11a) <i>(maī) bahūt kām kartā hū</i> je beaucoup travail fais	(11a') <i>Je travaille beaucoup</i>
(11b) <i>almāri sāf karo !</i> armoire propre fais	(11a'') <i>?*Je fais beaucoup (de) travail.</i>
(11c) <i>unkā intazār ho rahā hai</i> leur attente être en.train est	(11b') <i>Nettoie l'armoire !</i>
(11d) <i>kharā ho jāo !</i> debout être va	(11b'') <i>*Fais l'armoire propre.</i>
	(11c') <i>On les attend.</i>
	(11c'') <i>*Leur attente est en train (d'être).</i>
	(11d') <i>Lève-toi !</i>
	(11d'') <i>*Va être debout !</i>

Le verbe 'avoir' n'existant pas en ourdou, c'est le verbe 'être' qui intervient dans les contreparties des phrases françaises en *avoir*, le sujet étant à divers cas selon le type de sémantique (appartenance, localisation, parties du corps, états).

(12a) <i>cābī Amīr ke pās hai.</i> clef Amīr avec est	(12a') <i>Amīr a la clef</i>
(12b) <i>anītā ke do bhāī hai.</i> Anita de deux frères sont	(12a'') <i>*La clef est avec Amīr.</i>
(12c) <i>merī jeb mē do rupāe hai.</i> ma poche dans deux roupies sont	(12b') <i>Anita a deux frères.</i>
(12d) <i>(merī) tāj mē dard hai</i> ma jambe dans mal est	(12b'') <i># deux frères sont d'Anita.</i>
	(12c') <i>J'ai deux roupies dans ma poche.</i>
	(12c'') <i>*Dans ma poche deux roupies sont.</i>
	(12d') <i>J'ai mal à la jambe.</i>
	(12d'') <i>*Dans (ma) jambe (il) est mal.</i>

La principale caractéristique de la subordination en ourdou est le système corrélatif, où la conjonction (lieu, temps, manière) est reprise dans la principale par un pronom-adverbe de rappel, alors qu'en français on ne la reprend d'ordinaire pas. Les ourdouophones gardent souvent cette habitude en anglais, il pourrait y avoir un transfert semblable en français.

(13a) <i>jab vah andar āyā,</i> quand il dedans vint <i>tab māī khānā khā rahī thī.</i> alors je repas manger PROG étais	(13a') <i>Quand il est entré,</i>  <i>(*alors) j'étais en train de manger.</i>
(13b) <i>jaise batāūgi vaise karo</i> comme dirai ainsi fais	(13b') <i>Fais comme je dirai.</i>
	(13b'') <i>*Comme je dirai, fais ainsi.</i>

La phrase hypothétique utilise l'irréel dans les deux propositions, alors qu'en français la subordonnée doit être à l'indicatif. La conjonction *yadi/agar* 'si' peut être omise mais jamais le corrélatif *to* 'alors', dont l'homologue est optionnel en français. La forme verbale ourdou combine les deux valeurs d'irréel (présent et passé), qui sont distinguées morphologiquement en français :

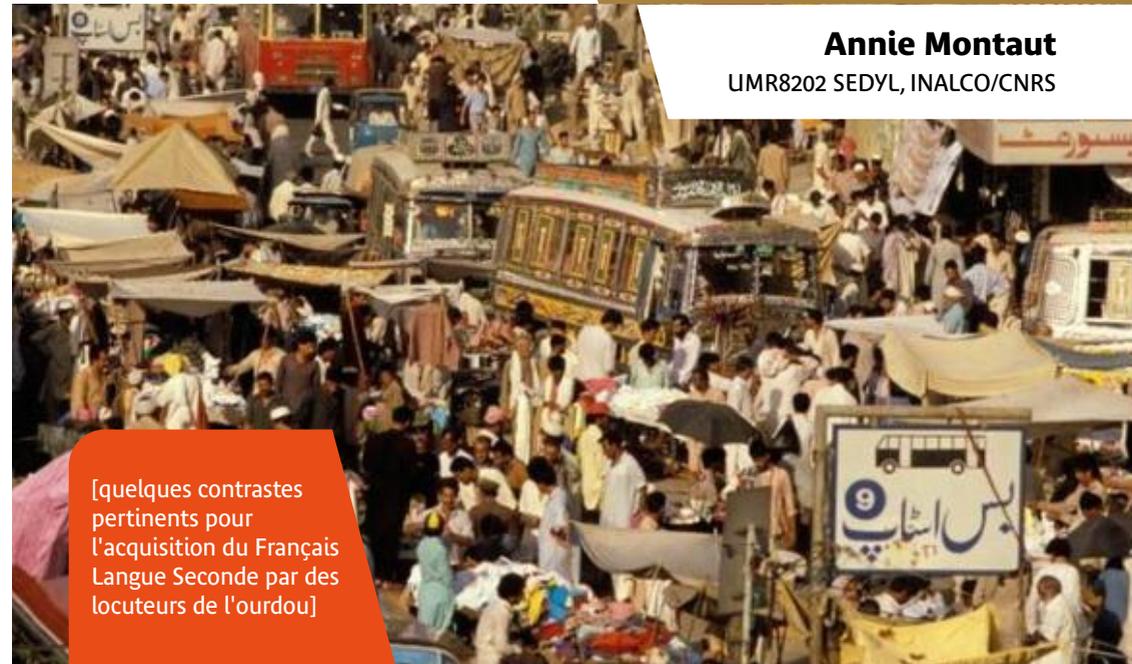
(14) <i>(agar) māī xālī hotā</i> si je libre serais <i>*(to) (māī) tumhāre sāth ātā.</i> alors je toi avec viendrais	(14a) <i>Si j'étais/*serais libre,</i> <i>(alors) je viendrais avec toi.</i>
	(14a'') <i>Si j'avais/*aurais été libre,</i> <i>(alors) je serais venu avec toi.</i>

**ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES**  
*Parlons ourdou.* L'Harmattan.

**GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS**  
DIR = (cas) direct ; DM = démonstratif ; F = féminin ; M = masculin ; NEG = négation ; OBL = (cas) oblique ; P = pluriel ; PROG = progressif ; S = singulier



**Annie Montaut**  
UMR8202 SEDYL, INALCO/CNRS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'ourdou]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

[www.lgidf.cnrs.fr](http://www.lgidf.cnrs.fr)

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

**FICHES**  
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

**En Français ... et ailleurs**

Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Langue nationale du Pakistan, où il est langue maternelle de 10% de la population, l'ourdou est aussi la langue maternelle de 6% de la population indienne, comptant donc beaucoup plus de locuteurs en Inde qu'au Pakistan. Il existe aussi une importante diaspora ourdouphone (Mauricie, Guyana, Surinam, Trinidad et Tobago, Singapour, Royaume Uni, Etats-Unis, Nouvelle Zélande, Afrique du Sud, Allemagne). L'ourdou appartient — avec le bengali, le népalais, le hindi, le marathi — à la branche indo-aryenne de la famille indo-européenne, mais s'écrit, aujourd'hui exclusivement, dans l'alphabet arabe à caractères modifiés. La syntaxe et le lexique fondamentaux sont communs à ceux du hindi, mais du fait que la langue s'est culturellement identifiée à la culture musulmane depuis la domination de dynasties turco-mongoles sur le sous-continent, elle privilégie le vocabulaire persan et arabe, particulièrement dans les contextes et genres spécialisés. Mais dans la conversation, l'intercompréhension avec le hindi est totale, et on parle souvent d'*hindoustani* pour désigner cette langue commune (celle du cinéma dit Bollywood). L'ourdou s'écrit de droite à gauche en caractères arabes modifiés, un petit signe supplémentaire transcrivant les consonnes rétroflexes. La plupart des ourdouphones pratiquant aussi l'anglais à un degré variable, ils peuvent aussi être sujets à des interférences de l'anglais.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les systèmes vocaliques de l'ourdou et du français diffèrent d'abord par la longueur des voyelles, pertinente en ourdou (*bāl* 'cheveu'/*bal* 'force' ; *un* 'eux'/*ūn* 'laine') mais pas en français. Les sons [y] (*rue*), [ø] (*peu*) et [œ] (*peur*), qui n'existent pas en ourdou, non plus que la nasalité distinctive des voyelles (*pas/pan*, *peau/pon*, *paix/pain*), demanderont un effort particulier aux apprenants du français. Pour les consonnes, la principale particularité concerne les occlusives dentales, articulées différemment en ourdou et en français : les ourdouphones tendent à réaliser [t, d] comme des rétroflexes ([t̪, d̪]) articulées contre les alvéoles avec la langue incurvée, et qui s'opposent aux dentales. La fricative uvulaire ʁ du français pose aussi problème car le r est roulé en ourdou. La palatale non affriquée [ʒ] (*joue*), absente en ourdou courant, est également difficile à acquérir, alors que la sourde correspondante [ʃ] (*chou*) fait partie du système ourdou. L'accent de mot étant important en ourdou, et fonction de la longueur des voyelles (*lar̪kī*, *śādī*), l'accent final de groupe du français est difficile à acquérir.

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre neutre des constituants dans la phrase ourdou se conforme au patron (1) :

(1) Sujet - Circonstants - Objet direct - Verbe

Dans l'interaction, il est fréquent qu'un constituant soit déplacé à gauche du verbe (effet de contraste (2b)), ou à l'initiale de la phrase (rappel de ce dont on est en train de parler (2c)) :

(2a) <i>aurat bacce ko seb detī hai.</i> femme enfant à pomme donne	(2a') <i>La femme donne la pomme à l'enfant.</i>
(2b) <i>bacce ko seb aurat detī hai.</i> enfant à pomme femme donne	(2b') <i>C'est la femme qui donne la pomme à l'enfant.</i>
(2c) <i>seb aurat bacce ko detī hai.</i> pomme femme enfant à donne	(2c') <i>La pomme, la femme la donne à l'enfant.</i>

L'ordre SOV a pour corollaire l'antéposition des éléments régis à leurs recteurs, et des modificateurs aux items qu'ils modifient : les adpositions sont des *post*-positions (et non des *pré*positions comme en français), l'adjectif et le "complément du nom" précèdent le nom. L'ordre des modificateurs du nom est l'inverse de celui du français, ce qui peut entraîner des difficultés :

(3) <i>mere dost ke bhāi kā ghar</i> mon ami de frère de maison	(3a) <i>la maison du frère de mon ami</i> (3b) <i>*la maison de mon ami du frère</i>
--	---

Le complément du verbe qui se construit comme un objet direct en français est suivi en ourdou de la postposition *ko* ('à') s'il dénote un humain ou un animé bien individualisé :

(4) <i>us bacce ko dekho!</i> ce enfant à regarde	(4') <i>Regarde (*à) cet enfant !</i> cf. espagnol : (4'') <i>iMira a este niño!</i>
--	---

Comme les hispanophones, les ourdouphones tendent à insérer *à* dans les phrases françaises du type (4'). Le mot interrogatif reste à la place de sa contrepartie en phrase affirmative, contrairement au français standard qui déplace l'interrogatif à l'initiale. L'inversion interrogative du verbe et du pronom sujet n'a pas cours en ourdou.

(5a) <i>tum kahā jā rahe ho?</i> tu/vous où aller PROG es	(5a') <i>Où vas-tu ?</i> [formel] (5a'') <i>Tu vas où ?</i> [informel]
(5b) <i>tum bāzār jā rahe ho</i> tu/vous marché aller PROG es	(5b') <i>Tu vas au marché.</i>

La négation de phrase est exprimée par le mot *nahī* placé avant le verbe, qui signifie aussi 'non'. Les mots signifiant 'rien', 'personne', 'jamais', n'existent pas et leur sens est rendu par *nahī* combiné avec les pronoms indéfinis signifiant 'quelque chose', 'quelqu'un', 'parfois'.

(6a) <i>nahī, māi kal khāī nahī hū.</i> NEG je demain libre NEG suis	(6a') <i>Non, je ne suis pas libre demain.</i>
(6b) <i>māi kuch nahī dekhtī.</i> je quelque chose NEG vois	(6b') <i>Je ne vois rien.</i>
(6c) <i>ham restorā mē kabhī nahī jāte.</i> nous restaurant à parfois NEG allons	(6b'') <i>*Je ne vois pas quelque chose.</i> (6c') <i>Nous n'allons jamais au restaurant.</i> (6c'') <i>*Nous n'allons pas parfois au restaurant.</i>

Il y a des pronoms personnels, mais pas de formes atones comparables aux pronoms clitiques du français : quand un référent est récupérable grâce au contexte, ce qui serait réalisé comme un pronom clitique en français est laissé implicite en ourdou (7a, b), si bien qu'un verbe peut constituer une phrase à lui tout seul — surtout en ourdou parlé (7a) :

(7a) <i>(māi) (ye) karūgā.</i> (je) (le) ferai	(7a') <i>Je le ferai.</i>
(7b) <i>Sureś pustak khariḍne vālā hai,</i> Suresh livre acheter va <i>kal le āegā.</i> demain apportera	(7a'') <i>*Feraī.</i> (7b') <i>Jean va acheter le livre, il l'apportera demain</i> (7b'') <i>....*apportera demain.</i>

La distinction entre pronoms toniques et clitiques en français est donc difficile pour l'apprenant ourdouphone. A la 2<sup>ème</sup> personne, l'ourdou distingue trois degrés de respect : familier (*tū*), neutre (*tum*) et honorifique (*āp*) : le système binaire du français (*tu* vs. *vous*) demande donc un réajustement. Les pronoms de 3<sup>ème</sup> personne n'ont qu'une forme pour les deux genres, mais leur pluriel peut s'employer en référence à un personnage honorifié. Le nom ne requiert pas d'article, bien que le numéral *ek* 'un' tende à marquer les indéfinis spécifiques ('un certain N que j'ai présent à l'esprit'). Le système nominal distingue deux genres (masculin/féminin, comme en français) mais les déterminants et les pronoms ne marquent pas le genre (seulement le nombre et le cas). L'accord en genre est en revanche visible sur une sous-classe d'adjectifs : ceux dont le masculin se termine par *-ā*, cf. (8a/b). Les noms et adjectifs distinguent par ailleurs deux formes casuelles, directe (DIR) et oblique (OBL) : cf. (8a/b) vs. (8c/d).

(8a) <i>vah lambī lar̪kī</i> DM.S.DIR grand.FS.DIR fille.FS.DIR	(8a') <i>cette/*ce grande fille</i>
(8b) <i>vah lambā lar̪kā</i> DM.S.DIR grand.MS.DIR garçon.MS.DIR	(8b') <i>ce/*cette grand garçon</i>
(8c) <i>us lambī lar̪kī ko</i> DM.S.OBL grand.FS.OBL fille.FS.OBL à	(8c') <i>à cette grande fille</i>
(8d) <i>us lambe lar̪ke ko</i> DM.S.OBL grand.MS.OBL garçon.MS.OBL à	(8d') <i>à ce grand garçon</i>

Le verbe est fléchi pour le temps ("conjugué"), comme en français, mais les temps de l'ourdou sont presque tous composés, y compris le présent général : participe présent + auxiliaire 'être' : *boltā hai* 'il parle (habituellement)'. Les seuls temps simples sont le passé simple (9a), identique au participe passé (*bolā* : 'parlai/parlé') et l'irréel, identique au participe présent (*boltā* : 'parlerais/parlant'). Le passé simple est très employé, le passé composé (participe passé + 'être' au présent) n'a qu'une valeur de présent accompli (9b), jamais une valeur de passé comme il peut en avoir en français (*il est parti hier*), et le plus-que-parfait (auxiliaire 'être' au passé) sert aussi fréquemment à évoquer un passé reculé, là où le français oral emploierait un passé composé (9c).

(9a) <i>pichle hafte (māi) peris gayā</i> dernière semaine (je) Paris allai	(9a') <i>La semaine dernière je suis allé/*allai à Paris.</i>
(9b) <i>ab ghar mē nahī hai,</i> maintenant maison dans NEG est <i>bāzār gayā hai.</i> marché allé est	(9b') <i>Maintenant il n'est pas à la maison, il est allé au marché.</i>
(9c) <i>kitnī bār kahā thā</i> fois combien dit avais	(9c') <i>Combien de fois [je te l'ai/*avais dit !</i>

(L'imparfait général (participe présent + 'être' au passé : *boltā thā* 'il parlait (habituellement)') contraste avec le progressif : *bol rahā thā* 'il était en train de parler', de même que le présent général *boltā hai* 'il parle' contraste avec le progressif (*bol rahā hai* 'il est en train de parler'), ce qui peut entraîner un sur-emploi de la périphrase en train de en français. Le subjonctif (formé du radical et des désinences personnelles) est beaucoup plus employé en ourdou qu'en français, notamment pour traduire le doute ('Que faire ?') ou une demande polie ('Je peux entrer ?'), ou avec l'adverbe 'peut-être'.

particulier concernant les nombreux verbes irréguliers.

La dernière caractéristique concerne la formation des verbes composés, qui est très productive en pashto. Cela correspond au verbalisateur transitif *kawəl/krəl* et aux tournures passives correspondantes formées à l'aide du verbalisateur intransitif *kedəl/šwəl* du pashto. On comprend ainsi l'usage fréquent en français, de la part de locuteurs pashtophones, d'expressions employant des verbes «support».

PASHTO	FRANÇAIS
(16) <i>moṭar māt-šo</i> voiture cassé-devenir.PASS-IMPF-3SG-M	(16') a. <i>la voiture s'est cassée</i> b.* <i>la voiture est devenue cassée</i>
(17) <i>nəway kor=me paydə-kər</i> nouvelle maison=je trouvaille-faire.PASS-PF-3SG-M	(17') a. <i>j'ai trouvé une nouvelle maison</i> b. <i>??J'ai fait la trouvaille d'une nouvelle maison</i>
(18) <i>zə tā xabər-awəm</i> je toi informé-rendre.PASS-IMPF-3SG-M	(18) a. <i>je t'informe</i> b. <i>*je te rends informé</i>

A la différence du français, en pashto il n'est pas obligatoire d'exprimer dans une phrase au présent le sujet du verbe (s'il est déjà connu), alors qu'il est obligatoire d'en exprimer l'objet :

PASHTO	FRANÇAIS
(19) <i>γwəndəy ta xot</i> colline.à monter.PASS-IMPF-3SG-M	(19') <i>il/elle escaladait la colline</i> (19'') <i>*escaladait la colline</i>
(20) <i>rā wə-xot</i> DIR. 1pers. monter.PASS-PF-3SG-M	(20') <i>il (= le soleil) s'est levé</i> (20'') <i>*s'est levé</i>
(21) <i>maṇa axli</i> pomme prendre.PRES-IMPF-3SG	(21') <i>il/elle a pris la pomme</i> (21'') <i>*a pris la pomme</i>
(22) <i>axli=ye</i> prendre.PRES-IMPF-3SG=la	(22') <i>il/elle l'a prise</i> (22'') <i>*l'a prise</i>

La négation [NEG] est un marqueur unique qui précède toujours le verbe.

PASHTO	FRANÇAIS
(23) <i>zmung xabəra nə-manəy</i> notre parole NEG.acceptez. PRES-IMPF-2PL	(23') <i>vous n'acceptez pas notre parole</i>

Les pashtophones peuvent reproduire en français certaines locutions verbales de leur langue, en faisant notamment correspondre les éléments relationnels pashto *ta* (postposition)/français *à*, pashto *də* (préposition)/français *de*, pashto *pə* (préposition)/français *sur*, avec :

PASHTO	FRANÇAIS
(24) <i>zə payso ta aṛa larəm</i> je argent.à besoin avoir.PRES-IMPF-1SG	(24') <i>j'ai besoin d'argent</i> (24'') <i>*j'ai besoin à l'argent</i>

#### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

D. Septfonds et H. Kabir, Manuel de pashto, Paris 2013 ; A. Boyle David, Descriptive Grammar of Pashto and Its Dialects, Göttingen 2014 ; H. Kabir et W. Akbar, Dictionnaire pashto-français, Paris 1999 ; Id., Dictionnaire français-pashto, Paris 2005 ; W. Akbar, Dictionnaire général pashto-français, Paris 2015.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : 01895200 | Illustration : www.inalco.fr | Identité graphique : Julie Chahine



Langues & Grammaires en (Île-de) France

# Pashto

(پښتو ژبه [ˈpaʃto ˈzəba])

Matteo De Chiara

INALCO/MONDES IRANIEN ET INDIEN



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du pashto]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRESENTATION GENERALE

Le pashto est une langue iranienne orientale appartenant à la famille des langues indo-européennes, parlée entre l'Afghanistan (de Kabul à Qandahar) et le Pakistan (entre Swāt, Peshawar, Kalat et Quetta et dans d'autres villes comme Karachi, Islamabad, Rawalpindi et Lahore) ainsi qu'à Dubaï et en Malaisie, par à peu près 50 millions de personnes. Le pashto partage le statut de langue officielle de l'Afghanistan avec le dari depuis 1937, et au Pakistan il est l'une des langues régionales de la province du Khyber Pukhtunxwa (XPX) (anciennement North West Frontier Province - NWFP). On considère habituellement que les dialectes parlés entre Djalalabad et Peshawar constituent le pashto standard. Toutefois, chaque tribu, vallée ou village utilise un dialecte différent. Sur la base de différences d'ordre phonétique (variations dans la prononciation de certaines consonnes et voyelles), on peut identifier trois principaux groupes de dialectes : les dialectes « durs » au Nord, dans la région qui s'étend entre Djalālābād et Peshawar ; les dialectes « doux » au Sud, entre Qandahar et Quetta ; et les dialectes intermédiaires au centre, entre Paktya et le Waziristan. La littérature pashto apparaît au XVI<sup>e</sup> siècle sous forme de littérature religieuse d'abord, héroïque ensuite, et s'écrit en alphabet arabe, modifié et adapté au système phonétique du pashto, qui diffère légèrement de ceux des principales langues de la région : dari (persan d'Afghanistan) et ourdou.

## ELEMENTS DE PHONOLOGIE

Le système phonologique du pashto comporte 7 voyelles principales [i, e, a, ɑ, o, u, ə], avec des variantes phonétiques dans les différents dialectes, comme par exemple la prononciation de [ɑ] comme [a:] au Pakistan. Il n'y a pas de voyelles nasalisées, à l'exception du waziri, zone B, où l'on trouve [ã]. La diphtongue [ay] est prononcée [ɛ] dans la zone A. La prononciation des voyelles françaises nasalisées et de [y], [ø] et [œ], qui ne font pas partie de l'inventaire phonologique de la langue pashto, peut poser problème à un pashtophone.

Le système consonantique le plus complet (Qandahar) comporte 29 consonnes [p, b, t, d, ʈ, ɖ, k, g, q, ʈ, ɖ, ʃ, s, z, ʂ, ʐ, ʒ, ʃ, x, ɣ, h, m, n, ŋ, l, r, ɽ, w, ɣ] : en règle générale, [h] n'est pas prononcé en pashto, [q] se confond avec [k], et [f] est assimilé à [p] : les pashtophones auront tendance à confondre [f] et [p] en français. Le r « grasseyé » du français, absent en pashto, est toutefois proche du pashto [ɣ] : ainsi, le mot *roi* sera prononcé comme [ɣwa].

## ELEMENTS DE GRAMMAIRE

Le pashto, contrairement au français, est une langue SOV, même si l'ordre des éléments est plutôt flexible. Le déterminant précède toujours le déterminé, la plupart des relateurs (avec quelques exceptions) sont des postpositions. Le verbe se place généralement à la fin de la phrase, avec par conséquent l'oubli du verbe français (qui, lui, ne trouve plus sa place à la fin de la phrase).

PASHTO		FRANÇAIS
(1) <i>sur</i> rouge	<i>kitāb</i> livre	(1') <i>le livre rouge</i>
(2) <i>də Hamid</i> de.Hamid	<i>kor</i> maison	(2') <i>la maison d'Hamid</i>
(3) <i>stā</i> ton	<i>pə baks ke</i> valise.dans	(3') <i>dans ta valise</i>
(4) <i>zə</i> je	<i>pāris ta</i> Paris.à	(4') <i>je vais à Paris</i>
(5) <i>day</i> il	<i>zmā xat</i> mon lettre	(5') <i>il lit ma lettre</i>
(6) <i>zmā</i> mon	<i>də plār malgəri yaw xkwəlay</i> de.père ami un beau	(6') <i>L'ami de mon père m'a ramené une belle chemise</i>
	<i>kamis rā-wəray-day</i> chemise DIR.1pers.-porter.PARF-3SG-M	(6'') <i>*L'ami de mon père une belle chemise</i>

Le pashto comporte des déclinaisons à deux cas, direct [D] et oblique [OBL], et deux nombres [SG et PL]. Ces déclinaisons concernent aussi bien le nom que l'adjectif et les

pronoms. L'absence de déclinaisons en français compense l'impossibilité d'induire le genre grammatical de la forme phonologique. En pashto, au contraire, la distinction entre masculin [m] et féminin [f] est solidaire de la phonologie : quasiment tous les mots qui se terminent par une consonne sont masculins (*kor* « maison », *šā'gird* « étudiant ») et s'opposent aux féminins en *-a* (*šəja* « femme », *ma'na* « pomme »). D'autres terminaisons de masculin sont *-ay*, *-u*, *-i*, *-ā* ; de féminin *-əy*, *-o*, *-i*, *-ā*. Pour les adjectifs, qui s'accordent en genre, nombre et cas avec le nom, on distingue également masculin et féminin, le féminin ne comptant que deux déclinaisons : les adjectifs en *-a/-e* et les adjectifs en *-əy*. Le cas oblique pluriel de tous les noms et adjectifs, masculins comme féminins, sans distinction, se termine par *-o*.

PASHTO			FRANÇAIS
(7) <i>yaw</i> un	<i>saxt</i> dur	<i>kār</i> travail	(7') <i>un travail dur</i>
(8) <i>déra</i> beaucoup	<i>dostī</i> amitié		(8') <i>beaucoup d'amitié</i>
(9) <i>də ugdo</i> de.haut	<i>wəno</i> arbre	<i>sar</i> tête	(9') <i>le sommet des grands arbres</i>
(10) <i>də māte</i> de.cassé	<i>čawkəy dəpāra</i> chaise.pour		(10') <i>pour la chaise cassée</i>

Le pashto ne possède pas d'article (défini, partitif, indéfini pluriel), on utilise seulement le numéral *yaw* « un » (F *yawá*) comme article indéfini singulier. Ceci peut entraîner une certaine difficulté, pour les pashtophones, à acquérir les divers articles du français.

L'existence en pashto de trois types de pronoms personnels — les pronoms « forts », qui ont un cas direct et un cas oblique (*zə*, OBL *mā* ; *tə*, *tā* ; etc.) ; les pronoms « faibles », enclitiques (*me*, *de*, *ye*, *mu*, *mu*, *ye*), qui indiquent toujours le cas oblique ; et surtout trois pronoms directionnels (DIR : *rā*, 1<sup>e</sup> personne, *dar*, 2<sup>e</sup> personne, *war*, 3<sup>e</sup> personne), qui peuvent apparaître aussi comme préverbes et adverbes — peut expliquer la nécessité qu'éprouvera un pashtophone de préciser la direction du mouvement ou le destinataire du discours.

PASHTO			FRANÇAIS
(11) <i>dar ta</i> DIR.2pers.à	<i>doḍey</i> pain	<i>axləm</i> acheter.PRES-IMPF-1SG	(11') <i>j'achète du pain pour toi</i>
(12) <i>zmā</i> mon	<i>də malgəri</i> de.ami	<i>pə kor ke</i> maison.dans	(12') <i>dans la maison de mon ami</i>
(13) <i>war sara</i> lui.avec	<i>sinemā ta</i> cinéma.à	<i>je ?</i> aller.PRES-IMPF-2SG ?	(13') <i>tu vas au cinéma avec lui/elle/eux/elles ?</i>
(14) <i>stā</i> ton	<i>kitāb</i> livre	<i>war-kra</i> DIR.3pers.-donner.IMPER-2SG	(14') <i>donne-lui ton livre</i>
(15) <i>sabā</i> demain	<i>xpəl kor ta</i> ma.maison.à	<i>rā-šəy</i> DIR.1pers.-venir.IMPER-2PL	(15') <i>demain venez chez moi</i>

Dans son système verbal, le pashto connaît cinq oppositions principales :

- 1) radical de présent (sur lequel sont formés le présent, le futur, l'impératif et l'injonctif) vs. radical de passé (sur lequel sont formés tous les temps du passé, y compris l'optatif) ;
- 2) temps simples vs. temps composés : (qui utilisent l'auxiliaire « être ») ;
- 3) aspect « imperfectif » (action en cours de déroulement, inachevée) vs. aspect « perfectif » (action ponctuelle, achevée) ;
- 4) transitif (utilisant une construction ergative, v. *infra*) vs. intransitif [ainsi qu'une classe limitée de verbes « anti-impersonnels »] ;
- 5) verbes simples vs. verbes composés (plus des verbes « mixtes » et des locutions verbales).

Malgré cette apparente complexité, le système verbal du pashto est parfaitement cadré et codé. Il permet d'exprimer clairement et sans ambiguïté possible les temps, les aspects et les modes. Le système verbal du français, légèrement différent, peut poser des problèmes aux pashtophones. aussi bien pour la sémantique que pour la morphologie, en

<b>(9f)</b> <i>ketâb dust-dâr-am</i> live amour-avoir.PRS-1SG	<b>(9f1')</b> <i>J'aime les livres.</i> <b>(9f2')</b> <i>*J'aime livre.</i>
--	--

L'indéfini est marqué par le suffixe *-i* (9a), le cardinal *ye(k)*, ou la combinaison des deux (9b). L'adjectif épithète est invariable en nombre et le plus souvent postnominal (10). Un phénomène très saillant du groupe nominal en persan est le suffixe nommé *ezâfé* (-e/ye), glosé EZ, qui relie le nom à chacun de ses dépendants (adjectifs ou compléments, y compris possessifs).

<b>(10a)</b> <i>daftar-e bozorg-e germez-i</i> cahier-EZ grand-EZ rouge-INDF	<b>(10a')</b> <i>un grand cahier rouge</i>
<b>(10b)</b> <i>ketâb-e farânse-ye man</i> livre-EZ français-EZ 1s	<b>(10b1')</b> <i>mon livre de français</i> <b>(10b2')</b> <i>*le livre de français de moi</i>
<b>(10c)</b> <i>mâdar-e Maryam</i> mère-EZ Maryam	<b>(10c)</b> <i>la mère de Maryam</i>

Le démonstratif distingue le "proche" (*in*) du "lointain" (*ân*) (11a, b), mais n'est pas fléchi en nombre – le pluriel est exprimé séparément par le suffixe *hâ* (11b).

<b>(11a)</b> <i>in/ân ketâb ru-ye miz ast.</i> DEM livre sur-EZ table être.PRS-3S	<b>(11a')</b> <i>Ce livre (-ci/là) est sur la table.</i>
<b>(11b)</b> <i>in/ân ketâb-hâ ru-ye miz hast-and.</i> DEM livre-P sur-EZ table être.PRS-3P	<b>(11b')</b> <i>Ces livres (-ci/là) sont sur la table.</i>

Le possessif pronominal peut être exprimé par des suffixes personnels qui s'attachent au nom (6 formes: 1S *-(y)am* 'mon/ma/mes', 2S *-(y)at* 'ton/ta/tes', 3S *-(y)as* 'son/sa/ses', 1P *-(y)emân* 'notre/nos', 2P *-(y)etân* 'votre/vos', 3P *-(y)ešân* 'leur(s)' ou par des pronoms toniques (*man, to, u, mâ, šomâ, išân*) reliés par l'*ezâfé* (ex. 10b).

PERSAN	FRANÇAIS	PERSAN	FRANÇAIS
<b>(12a)</b> <i>ketâb-am</i> livre-1S	<b>(12a')</b> <i>mon livre</i>	<b>(13a)</b> <i>ketâb-ešân</i> livre-3P	<b>(13a')</b> <i>leur livre</i>
<b>(12b)</b> <i>ketâb-hâ-yam</i> livre-P-1S	<b>(12b')</b> <i>mes livres</i>	<b>(13b)</b> <i>ketâb-hâ-yešân</i> livre-P-3P	<b>(13b')</b> <i>leurs livres</i>
<b>(12c)</b> <i>ketâb-e âbi-yam</i> livre-EZ bleu-1S	<b>(12c')</b> <i>mon livre bleu</i>	<b>(13c)</b> <i>ketâb-e bozorg-ešân</i> livre-EZ grand-3P	<b>(13c')</b> <i>leur grand livre</i>
<b>(12d)</b> <i>ketâb-hâ-ye âbi-yam</i> livre-P-EZ bleu-1S	<b>(12d')</b> <i>mes livres bleus</i>	<b>(13d)</b> <i>ketâb-hâ-ye bozorg-ešân</i> livre-P-EZ grand-3P	<b>(13d')</b> <i>leurs grands livres</i>

L'équivalent du pronom possessif (*le mien, le tien*) n'existe pas en persan, en revanche on peut utiliser une expression nominale du type 'ma propriété' - *mâl=e man* (qui se décline en personne).

<b>(14)</b> <i>Ali yek gorbe dâr-ad vali mâl-e man xoşgel-tar ast</i> Ali un chat avoir.PRS-3S mais propriété-EZ 1S beau-COMPR être.PRS.3S	<b>(14')</b> <i>Ali a un chat mais le mien est plus beau.</i>
---	---

Les relatives en persan ne comportent pas de pronom relatif mais une conjonction de subordination *ke* (qui se rencontre également dans les complétives), ce qui est de nature à susciter des difficultés chez les persanophones apprenant le français langue seconde. Dans le cas des relatives restrictives, le nom est suivi d'un suffixe restrictif *i*.

<b>(15a)</b> <i>ketâb-i [ke ru-ye miz ast] mâl-e man ast.</i> livre-RSTR CONJ sur-EZ table est propriété-EZ 1S être.PRS.3S	<b>(15a')</b> <i>Le livre qui est sur la table est à moi.</i>
<b>(15b)</b> <i>ketâb-i-râ [ke xarid-e bud-i] xand-am.</i> livre-RSTR-OBJ CONJ acheter.PP être.PAS-2S lire.PAS-1S	<b>(15b')</b> <i>J'ai lu le livre que tu avais acheté.</i>

#### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

http://perspred.cnrs.fr/

#### GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

COMPR = comparatif; DEM = démonstratif; EZ = ezâfé; INDF = indéfini; OBJ = marqueur différentiel d'objet; RSTR = restrictive; PAS = passé; PRS = présent; PP = participe passé; IPF = imparfait; PF = parfait; SUBJ = subjonctif; S = singulier; P = pluriel; 1, 2, 3 = personne.



**Pegah Faghiri** (UNIVERSITÉ DE COLOGNE)  
**Pollet Samvelian** (UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du persan]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le persan (farsi) est avec d'autres langues comme le kurde, le balouchi, le talysh, etc, une langue de la branche indo-iranienne (plus précisément, iranienne de l'ouest) de la famille des langues indo-européennes. Il est parlé par plus de 75 millions de locuteurs, et il est langue nationale et officielle en Iran, en Afghanistan (avec le pashto) et au Tadjikistan. Il existe trois variétés du persan moderne : le farsi (la variété parlée en Iran), le dari (parlé en Afghanistan) et le tadjik (parlé au Tadjikistan). Le persan s'écrit avec l'alphabet arabo-persan (une variété de l'alphabet arabe) en Iran et en Afghanistan, et avec l'alphabet cyrillique au Tadjikistan. Une des caractéristiques du persan est l'influence de l'arabe : en effet à peu près 50% du lexique du persan est d'origine arabe.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le système phonologique du persan comporte six voyelles : [ɑ] (transcrit ici par [â]), [a], [e], [i], [o], [u]. Les persanophones acquérant le français auront beaucoup de difficultés avec les voyelles antérieures arrondies : [œ], [y], [ø], distinctions problématiques entre *pore* et *peur*, *rue* et *roue*. Ils auront également tendance à prononcer les voyelles nasales suivies d'un [n], aussi sous l'influence de l'écrit.

Le système consonantique du persan comporte 22 consonnes. Toutefois, le persan n'a ni la consonne [ŋ] (*vigne*, *peigne*) ni de [ʁ] fricatif uvulaire : ce dernier est assimilé à [x] ou à [q]. Une difficulté particulière pour l'acquisition du français vient de ce que le persan n'a pas de groupes consonantiques en début de syllabe, ce qui fait que des mots comme *train* et *terrain* peuvent se confondre assez facilement. Les apprenants persanophones ont également tendance à introduire un [e] épenthétique avant les groupes consonantiques initiaux commençant par 's' : *esport*, *estratégie*.

Le persan présente un accent de mot, généralement sur la dernière syllabe, mais parfois mobile, ce qui peut influencer l'accentuation en français.

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 3.1. Verbe et phrase

L'ordre des constituants dans la phrase canonique du persan est SOV, avec une certaine flexibilité, mais toujours en contraste avec le français :

PERSAN	FRANÇAIS
<b>(1a)</b> <i>(Maryam) diruz ketâb-aš-râ be man dâd.</i> Maryam hier livre-3S-OBJ à 1S donner.PAS.3S	<b>(1a')</b> *Marie hier son livre m'a donné.
<b>(1b)</b> <i>(Maryam) diruz ketâb-aš-râ dâd be man.</i>	<b>(1b')</b> *Hier son livre Marie m'a donné.
<b>(1c)</b> <i>Diruz ketâb-aš-râ Maryam dâd be man.</i>	<b>(1c')</b> Marie m'a donné son livre hier. <b>(1c'')</b> Hier Marie m'a donné son livre.

Les arguments du verbe (sujet et compléments) peuvent rester implicites en persan s'ils sont déjà présents à l'esprit des interlocuteurs (2b) ; il faut apprendre à utiliser des pronoms explicites en français (2b'/2b'') :

<b>(2a)</b> — <i>Diruz Maryam-râ did-i ?</i> hier Maryam-OBJ voir.PAS-2S	<b>(2a')</b> — <i>As-tu vu Maryam hier ?</i>
<b>(2b)</b> — <i>Bale, did-am.</i> oui voir.PAS-1S	<b>(2b')</b> — *Où, ai vu. <b>(2b'')</b> — Oui, je l'ai vue.

Il existe un accord en nombre entre le verbe et le sujet en persan (3a-3b), mais dans certains cas, surtout avec les sujets inanimés (pluriels) (qui manquent d'agentivité et/ou d'individualité), le verbe peut rester au singulier (3c).

<b>(3a)</b> <i>pesar-baççe oftâd.</i> garçon tomber.PAS.3S	<b>(3a')</b> <i>Le garçon est tombé.</i>
<b>(3b)</b> <i>pesar-baççe-hâ oftâd-and.</i> garçon-P tomber.PAS-3P	<b>(3b')</b> <i>Les garçons sont tombés.</i>
<b>(3c)</b> <i>barg-hâ-ye deraxt-ân dar pâiz mi-riz-ad.</i> feuille-P-EZ arbre-P en automne IPF-tomber.PRS-3S	<b>(3c')</b> <i>En automne, les/des feuilles {*tombe/tombent}.</i>

Les pronoms personnels compléments s'attachent, en persan, à droite du verbe (4b : *did-aš* 'la vu', 4f : *dâd-aš* 'la donné') ou de certaines prépositions (4d : *bâ(h)-âš* 'avec-lui' ; 4g : *be(h)-eš* 'à-lui'), à la manière de suffixes, alors que les pronoms objets du français se placent à gauche du verbe ou de l'auxiliaire fléchi (4b',f'), et ne s'attachent pas aux prépositions (4d'). Contrairement au français (4g'), le persan n'a pas de pronom datif : qu'il soit lexical (4e,f) ou pronominal (4g,h), le datif est signalé par la préposition *be*, ce qui peut causer des interférences en français (4g',h') :

<b>(4a)</b> <i>Maryam Ali-râ did</i> Maryam Ali-OBJ voir.PAS.3S	<b>(4a')</b> <i>Marie a vu Ali.</i>
<b>(4b)</b> <i>Maryam u-râ did</i> Maryam 3S-OBJ voir.PAS.3S / Maryam voir.PAS.3S-3S	<b>(4b')</b> <i>Marie l'a vu.</i>
<b>(4c)</b> <i>Maryam bâ Ali kâr mi-kon-ad.</i> Maryam avec Ali travail IPF-faire.PRS-3S	<b>(4c')</b> <i>Marie travaille avec Ali.</i>
<b>(4d)</b> <i>Maryam bâ u /bâh-âš kâr mi-kon-ad.</i> Maryam avec 3S/avec-3S travail IPF-faire.PRS-3S	<b>(4d')</b> <i>Marie travaille avec lui.</i>
<b>(4e)</b> <i>Maryam ketâb-râ be Ali dâd.</i> Maryam livre-OBJ à Ali donner.PAS.3S	<b>(4e')</b> <i>Marie a donné le livre à Ali.</i>

<b>(4f)</b> <i>Maryam be Ali dâd-aš.</i> Maryam à Ali donner.PAS.3S-3S	<b>(4f')</b> <i>Marie l'a donné à Ali.</i>
<b>(4g)</b> <i>Maryam ketâb-râ be u /beh-eš dâd.</i> Maryam livre-OBJ à 3S /à -3S donner. PAS.3S	<b>(4g')</b> *Marie a donné le livre à lui. <b>(4g'')</b> Marie lui a donné le livre.
<b>(4h)</b> <i>Maryam be u /beh-eš dâd-aš.</i> Maryam à 3S /à -3S donner. PAS.3S-3S	<b>(4h')</b> #Marie l'a donné à lui. <b>(4h'')</b> Marie le lui a donné.

Le persan n'a pas beaucoup de verbes simples (pas plus de deux cents, une certaine utilisés régulièrement ; à la place on utilise beaucoup les prédicats complexes, qui sont la combinaison d'un verbe et d'un élément non verbal, ex. *gom kardan* 'perdre (Lit. perte faire)', *fekr kardan* 'penser (Lit. pensée faire)', *harf zadan* 'parler (Lit. parole frapper)'. Le système de conjugaisons du persan est à divers égards semblable à celui du français : ainsi le passé composé français (*j'ai mangé*) correspond au passé perfectif persan (*xord-am*) et l'imparfait (*je mangeais*) au passé imperfectif (*mi-xord-am*). On peut noter que le subjonctif n'a pas la même distribution en persan et en français : ainsi s'emploie-t-il en persan non seulement en subordonnée, mais aussi dans certaines principales, notamment dans des contextes de conditionnel (5a) ; en subordonnée, les contextes à subjonctif ne coïncident pas toujours dans les deux langues (5b/b') :

<b>(5a)</b> <i>agar Maryam Ali-râ be-bin-ad ...</i> si Maryam Ali-OBJ SUBJ-voir.PRS-3S ...	<b>(5a')</b> <i>Si Maryam voit/*voit Ali...</i>
<b>(5b)</b> <i>fekr mi-kon-am ke mariz ast/bâš-ad.</i> pensée IPF-faire.PRS-1S que malade être.PRS.3S/être.SUBJ-3S	<b>(5b')</b> <i>Je pense qu'il {est/*soit} malade.</i>

La négation de phrase est signalée par un préfixe (*ne* ou *na*) attaché à la forme verbale (6b), présent également avec une expression "à polarité négative" du type 'rien', 'personne', etc. (6c). La distribution de *pas* en français méritera donc un entraînement ciblé :

<b>(6a)</b> <i>mi-xor -am</i> IPF-manger -1S	<b>(6a')</b> <i>je mange</i>
<b>(6b)</b> <i>ne-mi-xor -am</i> NEG-IPF-manger -1S	<b>(6b')</b> <i>je ne mange pas</i>
<b>(6c)</b> <i>hič-či ne-mi-xor -am</i> aucun-chose NEG-IPF-manger -1S	<b>(6c')</b> <i>je ne mange (*pas) rien</i>

L'interrogation totale ('oui/non') est signalée par la prosodie (7a) ; on peut optionnellement utiliser une particule en début de phrase : *âyâ* (similaire de *est-ce que*). Les interrogatifs partiels sont formés par les pronoms ou déterminants interrogatifs, ex. *če* 'que ou quel', *či* 'quoi', *čeqadr* 'combien', *četor* 'comment', *ki* 'qui', *kojâ* 'où', etc. Les mots *wh-* sont *in situ*, mais peuvent également apparaître en position initiale comme dans (7b) et (7c).

<b>(7a)</b> <i>(âyâ) Maryam ketâb-râ be Ali dâd ?</i> est-ce que Maryam livre-OBJ à Ali donner.PAS.3S	<b>(7a')</b> <i>Marie a donné le livre à Ali ?</i> [informel] <b>(7a'')</b> <i>Marie a-t-elle donné le livre à Ali ?</i> <b>(7a''')</b> <i>Est-ce que Marie a donné le livre à Ali ?</i>
<b>(7b1)</b> <i>Maryam be Ali či dâd ?</i> <b>(7b2)</b> <i>či Maryam be Ali dâd ?</i>	<b>(7b')</b> <i>Qu'est-ce que Marie a donné à Ali ?</i>
<b>(7c1)</b> <i>Maryam ketâb-râ be ki dâd ?</i> <b>(7c2)</b> <i>be ki Maryam ketâb-râ dâd ?</i>	<b>(7c')</b> <i>A qui Marie a-t-elle donné le livre ?</i> <b>(7c'')</b> <i>A qui est-ce que Marie a donné le livre ?</i>

### 3.2. Domaine nominal

Le persan n'a pas de genre (y compris pour le système pronominal). Cela pose évidemment des problèmes pour l'acquisition du genre des noms et pronoms en français, et pour l'application des règles d'accord (notamment de l'adjectif). Par ailleurs, les noms persans sont fléchis en nombre (singulier/pluriel) (8a/b), mais il n'y a pas d'accord dans le groupe nominal. En particulier, dans les groupes nominaux comportant des cardinaux ou des quantificateurs, le nom est au singulier (8c).

<b>(8a)</b> <i>gorbe miyumiyu mi-kard.</i> chat miaou IPF-faire.PAS.3S	<b>(8a')</b> <i>Le chat miaulait.</i>
<b>(8b)</b> <i>gorbe-hâ=ye gorosne miyumiyu mi-kard-and</i> chat-P-EZ affamé miaou IPF-faire.PAS-3P	<b>(8b')</b> *Les chats affamé miaulaient. <b>(8b'')</b> Les chats affamés miaulaient.
<b>(8c)</b> <i>čand gorbe-ye gorosne miyumiyu mi-kard-and</i> quelques chat-EZ affamé miaou IPF-faire.PAS-3P	<b>(8c')</b> *Quelques chat affamé miaulaient. <b>(8c'')</b> Quelques chats affamés miaulaient.

Le persan ne présente pas d'article défini ; ceci pose des difficultés pour l'acquisition du groupe nominal en français, en conduisant à l'omission de l'article, et complique aussi l'acquisition du genre. Notons également que la particule *râ* marque l'objet quand celui-ci est défini (9c, par comparaison à 9a-b) :

<b>(9a)</b> <i>ketâb-i gom karde-e-am.</i> livre-INDF perte faire-PP-1S	<b>(9a')</b> <i>J'ai perdu un livre.</i>
<b>(9b)</b> <i>ye ketâb-i gom karde-e-am.</i> un livre-INDF perte faire-PP-1S	<b>(9b')</b> <i>J'ai perdu un livre.</i>
<b>(9c)</b> <i>ketâb-râ gom karde-e-am.</i> livre-OBJ perte faire-PP-1S	<b>(9c')</b> <i>J'ai perdu le livre.</i>
<b>(9d)</b> <i>ketâb gom karde-e-am.</i> livre perte faire-PP-1S	<b>(9d1')</b> <i>J'ai perdu des livres.</i> <b>(9d2')</b> *J'ai perdu livre
<b>(9e)</b> <i>âb xord-am</i> eau manger.PAS-1SG	<b>(9e1')</b> <i>J'ai bu de l'eau.</i> <b>(9e2')</b> *J'ai bu eau

« l'accompli relatif-II » de la voix active ; associé au personnel locatif *mido* en (7b), il contribue à marquer l'« accompli statif » :

<b>7a</b>	<b>Annd-i</b>	<i>fof, haal-i fof,</i>	<i>bonn-i fof.</i>
	/connaître/ + -i tout	/dire/ + -i tout	/gâcher/ + -i tout
	'[Qui] <b>sait</b> tout [et] a tout dit a tout gâché.' (diction)		
<b>7b</b>	<b>Mido</b>	<i>Yero.</i>	<i>fof.</i>
	je suis	/connaître/ + -i	Yéro
	'Je connais Yéro.'		

Les formes négatives et affirmatives ne sont pas symétriques : aux dix formes affirmatives de l'accompli et de l'inaccompli, ne s'opposent que quatre formes négatives ; et aux deux formes affirmatives du subjonctif, une forme négative. Le morphème de négation est, à l'accompli et à l'inaccompli, un suffixe (8c), et au subjonctif et à l'impératif, une particule (8e) :

<b>Accompli général</b>	<b>8a</b>	<i>Mi</i>	<i>jannng-ii</i>	<i>deftere</i>	<i>ndee.</i>	<b>8a'</b>	<i>J'ai lu le livre.</i>
		je	lire + -ii	livre	ce		
<b>Accompli relatif-II</b>	<b>8b</b>		<i>Njannng-u-mi</i>		<i>deftere ndee...</i>	<b>8b'</b>	<i>Je lus le livre...</i>
			lire + -u-+je		livre ce		
<b>Accompli négatif</b>	<b>8c</b>	<i>Mi</i>	<i>jannng-aani</i>	<i>deftere</i>	<i>ndee.</i>	<b>8c'</b>	<i>Je n'ai pas lu le livre.</i>
		je	lire + -aani	livre	ce		
<b>Impératif usuel</b>	<b>8d</b>		<i>Jannng-u</i>	<i>deftere</i>	<i>ndee.</i>	<b>8d'</b>	<i>Lis le livre.</i>
			lire + -u	livre	ce		
<b>Impératif négatif</b>	<b>8e</b>	<i>Hoto</i>	<i>jannng-u</i>	<i>deftere</i>	<i>ndee.</i>	<b>8e'</b>	<i>Ne lis pas le livre.</i>
		ne	lire + -u	livre	ce		

La grammaire très différente de la négation en français mérite donc une attention particulière.

Le rapport aspect/temps dépend du contexte et des propriétés sémantiques du verbe. L'Accompli correspond souvent, avec les verbes dynamiques, au Passé Composé français, et avec les verbes d'état, au Présent de l'indicatif, et l'Inaccompli, au Présent ou au Futur. Mais la concordance des temps au sein d'une narration en français risque d'être une grande difficulté pour l'apprenant.

L'ordre des mots dans la phrase verbale neutre est SVO. Les verbes du type 'dire' ou 'donner' se construisent en peul avec deux COD sans préposition interférente, le terme correspondant au COI du français venant en première position (lit. 'J'ai prêté Yéro le livre.'). Les compléments pronominaux suivent immédiatement le verbe. L'ordre des mots, la place des pronoms et la préposition du COI, en français, risquent d'être difficiles pour l'apprenant.

Les phrases en être du français ont des contreparties différentes en peul selon qu'elles sont identificationnelles (9a, b), locatives (9c,d), affirmatives (9a,c) ou négatives (9b,d). Au verbe *avoir* du français correspondent en peul des formes à sémantique locative (10a) ou existentielle (10b) :

<b>9a</b>	<i>Innde</i>	<i>am</i>	<i>ko</i>	<i>Binta</i>	<b>9a'</b>	<i>Mon nom est Bineta.</i>		
	nom	à.moi	c'est	Bineta				
<b>9b</b>	<i>Innde</i>	<i>am</i>	<i>wonaa</i>	<i>Binta</i>	<b>9b'</b>	<i>Mon nom n'est pas Bineta.</i>		
	nom	à moi	n'est pas	Bineta				
<b>9c</b>	<i>Deftere</i>	<i>maa</i>	<i>ndee</i>	<i>ina</i>	<i>to</i>	<i>Binta</i>	<b>9c'</b>	<i>Ton livre est chez Bineta.</i>
	livre	à.toi	ce	SE TROUVER	chez	Bineta		
<b>9d</b>	<i>Deftere</i>	<i>maa</i>	<i>ndee</i>	<i>alaa</i>	<i>to</i>	<i>Binta</i>	<b>9d'</b>	<i>Ton livre n'est pas chez Bineta.</i>
	livre	à.toi	ce	ne pas exister	chez	Bineta		
<b>10a</b>	<i>Mido</i>	<i>jogii</i>	<i>kaalis.</i>		<b>10a'</b>	<i>J'ai en ma possession de l'argent.</i>		
	je suis	ai.détenu	argent			<i>J'ai de l'argent.</i>		
<b>10b</b>	<i>Mi</i>	<i>alaa</i>	<i>kaalis.</i>		<b>10b'</b>	<i>Je n'ai pas d'argent.</i>		
	Je	ne.pas.exister	argent					

L'apprenant se rendra cependant facilement compte des usages du français, qui se sert du verbe être aussi bien pour exprimer l'identification que la localisation, et du verbe avoir pour la possession.

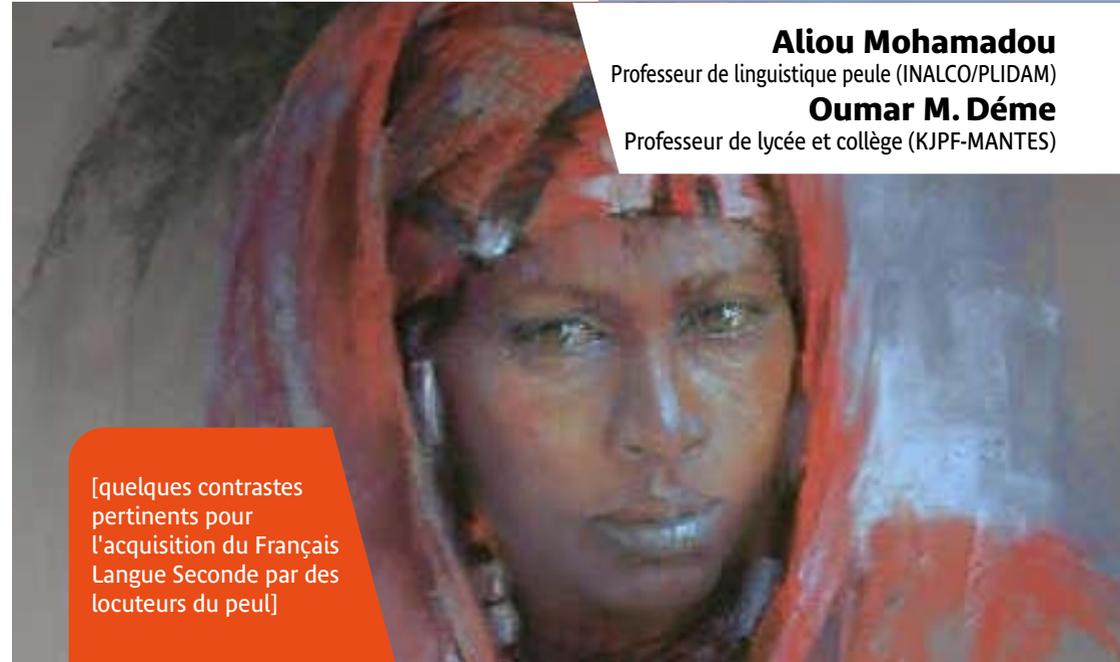
#### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/documentation>



# Peul

(pulaar, fulfulde)



**Aliou Mohamadou**  
Professeur de linguistique peule (INALCO/PLIDAM)  
**Oumar M. Déme**  
Professeur de lycée et collège (KJPF-MANTES)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du peul]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



- Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :
- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
  - des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
  - une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
  - des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
  - des ressources bibliographiques pour chaque langue,
  - des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les locuteurs du peul désignent leur langue par deux termes : *pulaar* en Afrique occidentale depuis l'ouest du Mali jusqu'à l'Océan atlantique, et *fulfulde* partout ailleurs. Le français utilise le mot d'origine wolof, *peul*, et parfois, selon l'aire dialectale à laquelle on se réfère, les termes de *pulaar* ou de *fulfulde*. En revanche, le mot *toucouleur* (de l'arabe *tekrūr*), courant dans la littérature historique et anthropologique, est impropre à désigner la langue, voire mal accepté. D'après les différentes classifications linguistiques, le peul fait partie de l'ensemble des langues sénégambiennes du sous-groupe atlantique nord-central, qui appartient lui-même au groupe atlantico-congolais de la grande famille Niger-Congo. On estime à environ 30 millions le nombre de ses locuteurs, répartis à travers dix-neuf États, entre le 9<sup>e</sup> et le 13<sup>e</sup> degrés de latitude nord, de l'Atlantique au Nil. Il constitue un continuum de parlers habituellement regroupés en cinq aires dialectales : l'aire du *Fuuta Tooro* (Sénégal, Mauritanie et ouest du Mali) ; l'aire du *Fuuta Jaloo* (Guinée et États limitrophes — la variante est alors désignée *pular*, avec une voyelle brève) ; l'aire du *Maasina* (Mali) ; les parlers centraux (Burkina, Niger ouest) ; et les parlers orientaux (à partir du Niger est). Les deux premiers ensembles de parlers sont les plus représentés dans la diaspora, notamment en France où prédomine le *pulaar*. Pour plus d'informations sur la langue, sa littérature et les graphies qu'elle utilise, cf. <http://ellaf.huma-num.fr/>.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le système consonantique du peul est fait de vingt consonnes occlusives auxquelles s'ajoutent les fricatives [f], [s] et [h], les liquides [l] et [r] et les semi-consonnes [w] et [j]. Les fricatives du français, [v], [z], [ʃ], [ʒ] et [ʁ], se ramènent à [w], [s] et [r]. Ex. : *vélo* > [welo], *chômage* > [soma:s]. Le peul oppose les consonnes simples aux géminées, ce qui peut avoir une influence sur la prononciation des occlusives du français à l'intérieur des mots, comme dans l'emprunt *tappi* [tappi] (français *tapis*).

Les cinq voyelles de la langue, [i], [e], [a], [o] et [u] s'opposent en brèves vs. longues ([i] vs. [i:], [e] vs. [e:], etc.). Les voyelles [y], [ø], [œ], [ə] n'existent pas en peul : [y] est ramené à [i] ; et [ø] et [œ], à [e] ; la prononciation du [ə] est variable : [e], [ɛ] ou [o]. Les voyelles nasales, attestées dans les parlers du *Fuuta Jaloo*, sont absentes ailleurs. Les nasales du français sont réalisées comme des voyelles longues [e:], [o:], [a:], ou comme des voyelles orales suivies d'une consonne nasale, par ex. *commandant* > [kuma:ndaŋ]. Le peul n'a pas de tons, et ses syllabes sont de types CV ou CVC. L'accent est sur la première syllabe des mots, qui commencent toujours par une consonne. Les locuteurs du peul insèrent de ce fait une consonne (la glottale [ʔ]) à l'initiale des mots français commençant par une voyelle, par ex. *usine* > [ʔisin], *étage* > [ʔeta:s]. Une suite de deux consonnes en français (CCV, etc.) est par ailleurs souvent réalisée avec insertion d'une voyelle (CVCV ou CVC), par ex. *bleu* > [bula], *président* > [persida:], *table* > [ta:ba].

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 1. Domaine nominal

Les noms se répartissent en 27 classes pour le peul dans sa globalité (21 pour le *pulaar*, 17 de singulier et 4 de pluriel). Celles-ci sont définies par des suffixes et un même type d'accord avec les pronoms, les démonstratifs, les adjectifs et les participes. Par ex., aux noms marqués par : *-ere* (en 1a), *-e* (en 1b), *-el* (en 1c) et *-on* (en 1d), correspondent respectivement les démonstratifs *ndee*, *dee*, *ngel* et *kon* ; en raison de cet accord, bien que ces noms renvoient tous à une même notion, celle du « livre », ils appartiennent à des classes différentes, qui sont dans l'ordre, NDE, DE, NGEL et KON — les classes sont conventionnellement désignées par le pronom simple (voir 2b) qui sert à reprendre les noms qui les constituent, en écrivant celui-ci en capitales :

RADICAL	NOM = RADICAL+SUFFIXE	DEMONSTRATIF + NOM	CLASSE
<b>deft-</b>	<b>1a</b> <i>deft-ere</i> 'livre'	<i>ndee deftere</i> 'ce livre'	NDE
	<b>1b</b> <i>deft-e</i> 'livres'	<i>dé defte</i> 'ces livres'	DE
	<b>1c</b> <i>deft-el</i> 'petit livre'	<i>ngel deftel</i> 'ce petit livre'	NGEL
	<b>1d</b> <i>ndeft-on</i> 'petits livres'	<i>kon ndefton</i> 'ces petits livres'	KON

L'apprenant se familiarisera sans difficulté avec les accords en genre et en nombre du français.

Le peul distingue, pour chaque classe, quatre sortes de pronoms : a) les pronoms emphatiques ('lui/elle') ; b) les pronoms simples, qui remplissent les fonctions de sujet, d'objet et de pronoms relatifs ('il/elle ; le/la ; qui, que...') ; c) les pronoms locatifs, qui ne peuvent être que sujet ('il/elle est en train de ; il/elle est dans un état donné ; il/elle est dans, en...') ; d) et les pronoms compléments, qui remplacent un nom qui en complète un autre ou qui vient après une préposition ('à lui/elle ; avec lui/elle', ...). Par ex., pour un nom de la classe NDE, ces pronoms sont :

		GROUPE NOMINAL PRONOMINALISÉ			PRONOMINALISATION		
<b>EMPHATIQUE</b>	<i>kayre</i>	<b>2a</b> <i>Ko</i> c'est	<i>ndee</i> ce	<i>deftere.</i> livre	<b>2a'</b> <i>Ko</i> c'est	<i>kayre.</i> <i>lui.</i>	
<b>SIMPLE</b>	<i>nde</i>	<b>2b</b> <i>Mi</i> ai	<i>janngii</i> je	<i>deftere</i> livre	<i>ndee.</i> ce	<b>2b'</b> <i>Mi</i> j'ai	<i>janngii nde.</i> <i>lu le</i>
<b>LOCATIF</b>	<i>ende</i>	<b>2c</b> <i>Deftere</i> livre	<i>ndee</i> ce	<i>ina</i> est	<i>yoodi.</i> est.beau.	<b>2c'</b> <i>Ende</i> il est	<i>yoodi.</i> est.beau. 'Il est beau.'
<b>COMPLEMENT</b>	<i>mayre</i>	<b>2d</b> <i>Holi</i> quel	<i>tiitoonde</i> titre	<i>deftere</i> livre	<i>ndee ?</i> ce	<b>2d'</b> <i>Holi</i> quel	<i>tiitoonde mayre ?</i> titre à lui 'Quel est son titre ?'

Les pronoms de dialogue, qui renvoient directement au locuteur et à l'interlocuteur, se répartissent de même dans ces quatre sous-catégories. A la première personne plurielle, le peul distingue deux pronoms, le « *nous* exclusif », qui désigne le locuteur et une tierce personne ('moi et lui ; moi et eux...'), et le « *nous* inclusif » qui désigne le locuteur et l'interlocuteur ('moi et toi ; moi et vous...').

Les pronoms relatifs, qui constituent une sous-catégorie à part en français, risquent de poser quelques difficultés à l'apprenant, de même que l'emploi des pronoms clitiques en fonction d'objet indirect (**lui donner**), car le peul utilise dans tous ces cas le même pronom simple.

Les adjectifs du français sont rendus en peul de trois façons : a) par des verbes d'état (en 3a) ; b) par des participes, qui comportent une marque d'aspect (en 3b) ; c) et par des adjectifs qualificatifs, qui en sont dépourvus (en 3c). L'adjectif et le participe s'accordent en classe avec le nom, mais à la différence du français, l'épithète ne peut pas précéder le terme qualifié :

<b>Verbe</b>	<b>3a</b> <i>Haal-a</i> histoire	<i>kaa</i> cette	<i>wel-ii.</i> être agréable + -ii	<b>3a'</b> <i>L'histoire est agréable.</i>
<b>Participe</b>	<b>3b</b> <i>Ko</i> c'est	<i>haal-a</i> histoire	<i>mbel-ø-ka.</i> être agréable + -ø +cl.	<b>3b'</b> <i>C'est une histoire qui est agréable.</i> <i>C'est une histoire agréable.</i>
<b>Adjectif</b>	<b>3c</b> <i>Ko</i> c'est	<i>haal-a</i> histoire	<i>maw-ka.</i> grand +cl.	<b>3c'</b> <i>C'est une grande histoire.</i> <i>(C'est un problème grave)</i>

L'accord de l'adjectif peut être acquis sans difficulté.

Le complément de nom suit directement le nom, sans préposition interférente. De ce fait, l'apposition et le complément de nom se confondent : en (4c) par ex., *ceerno Yero*, pris isolément, est aussi bien 'Professeur Yéro' que 'professeur de Yéro'.

<b>4a</b> <i>tiitoonde</i> titre	<i>deftere</i> livre	<i>ndee</i> ce	<b>4a'</b> <i>le titre du livre</i>
<b>4b</b> <i>galle</i> maison	<i>Yero</i> Yéro		<b>4b'</b> <i>la maison de Yéro</i>
<b>4c</b> <i>galle</i> maison	<i>Ceerno</i> Professeur	<i>Yero</i> Yéro	<b>4c'</b> <i>la maison du Professeur Yéro</i> <i>la maison du professeur de Yéro</i>

Le groupe nominal prépositionnel du français risque de constituer une grande difficulté pour l'apprenant, et surtout le choix de la préposition ((4), (6), etc.).

Les déterminants possessifs du français sont rendus en peul par des pronoms compléments du type illustré en (2d'). Contrairement au français, ils ne s'accordent pas avec le nom qu'ils déterminent, mais seulement avec le Possesseur : dans les ex. (5), bien que le Possesseur varie en classe et en nombre, le pronom qui représente le Possesseur reste au singulier dans la classe du nom qu'il remplace, respectivement les classes NDE et O :

FORMES À COMPLÉMENT DE NOM			FORMES À PRONOM COMPLÉMENT			
<b>5a</b> <i>tiitoonde</i> titre	<i>deftere</i> livre	<i>ndee</i> ce	le titre <i>du</i> livre	<b>5a'</b> <i>tiitoonde</i> titre	<i>mayre</i> à lui	<b>son</b> titre
<b>5b</b> <i>galle</i> maison	<i>Yero</i> Yéro		la maison <i>de</i> Yéro	<b>5b'</b> <i>galle</i> maison	<i>makko</i> à lui	<b>sa</b> maison
<b>5c</b> <i>defte</i> livres	<i>Yero</i> Yéro		les livres <i>de</i> Yéro	<b>5c'</b> <i>defte</i> livre	<i>makko</i> à lui	<b>ses</b> livres

La grammaire des possessifs du français, qui implique un double accord avec le Possesseur et le Possessum, risque d'être difficile pour l'apprenant.

Le peul est une langue sans articles. Employé seul, le nom se traduira selon le contexte et les propriétés sémantiques de ce que l'on désigne (comptable vs. non comptable) par un article indéfini (6a'), un article défini (6b' et 6c'), un article partitif (6d') ou un nom nu (6e').

<b>6a</b> <i>Mi</i> je	<i>lubiima</i> ai.emprunté	<i>deftere.</i> livre	<b>6a'</b> <i>J'ai emprunté un livre.</i>		
<b>6b</b> <i>Nagge</i> vache	<i>nafi</i> est.utile	<i>Pullo.</i> Peul.	<b>6b'</b> <i>La vache est utile au Peul.</i>		
<b>6c</b> <i>Ko</i> c'est	<i>ndiyam</i> eau	<i>wuurni</i> a.fait vivre	<i>huunde</i> chose	<i>fof.</i> tout	<b>6c'</b> <i>C'est l'eau qui fait vivre toute chose.</i>
<b>6d</b> <i>Yar</i> bois	<i>ndiyam.</i> eau		<b>6d'</b> <i>Bois de l'eau.</i>		
<b>6e</b> <i>Hoto</i> ne	<i>yar</i> bois	<i>kosam.</i> lait	<b>6e'</b> <i>Ne bois pas de lait.</i>		

L'utilisation des articles français est à prendre très sérieusement en considération.

### 2. Verbe et phrase

Tout constituant verbal se présente en peul à l'une des trois voix qui distinguent la langue, la voix active, la voix moyenne et la voix passive. Ainsi, la racine lexicale *loot-* /laver/ apparaît aux trois voix, et on distinguera à l'infinitif : *loot-ø-de* 'laver', *loot-aa-de* 'se laver' et *loot-ee-de* 'être lavé'. L'acquisition des formes pronominales et passives du français, qui recoupe en grande partie les valeurs des voix moyenne et passive du peul, ne posera pas de difficulté.

La conjugaison est aspectuelle et se fait par des suffixes associés, dans certains cas, à des morphèmes spécifiques placés devant le verbe. Le choix de la forme des pronoms de dialogue (emphatiques vs. non emphatiques, simples vs. locatifs) et leur position par rapport au radical (antéposés vs. suffixés) sont également pertinents dans la distinction des formes verbales. Par ex. en (7a), le morphème *-i* marque



Langues  
& Grammaires  
en (Ile-de) France

# Polonais (polski)

Ewa Lenart

UNIVERSITÉ PARIS 8/SFL, CNRS UMR7023

<b>(4) a</b> <i>Maria sprząta mieszkanie.</i> / Marie faire. IPF.PRS.3SG ménage	'Marie fait le ménage.'
<i>b</i> <i>Kobietę zobaczył chłopiec</i> femme.FSG.ACC a vu.MSG garçon.MSG.NOM	"La femme, (c'est) un/le garçon (qui) l'a vue."

Pour les verbes imperfectifs, le futur se forme avec l'auxiliaire *być* 'être' conjugué au futur, suivi du verbe lexical conjugué soit à l'infinitif, soit à la 3ème personne du passé (singulier ou pluriel), ex :

<b>(5)</b> <i>Będę jeść / jadł</i> être.FUT.1SG manger.IPF.IN/manger.IPF.PAS.3SG	(i) 'Je mangerai (habituellement)...' (ii) 'Je serai en train de manger.'
---	--

Un même verbe lexical français correspond donc généralement à deux verbes en polonais, l'un imperfectif, l'autre perfectif, distingués morphologiquement par la présence ou absence d'un préfixe ou suffixe, parfois aussi par un changement de radical. Exemples :

POLONAIS		FRANCAIS
FORME IMPERFECTIVE	FORME PERFECTIVE	
<i>czytać krzyčeć iść</i>	<i>prze-czytać krzy-kną-ć przyjsć</i>	<i>lire crier aller</i>

Le passé de tous les verbes est formé en supprimant la terminaison de l'infinitif - *ć* et en ajoutant le suffixe - *ł/-* et les terminaisons qui indiquent la personne, le genre et le nombre. Le passé des verbes imperfectifs exprime un événement passé mais inaccompli, conçu dans son déroulement : il correspond donc souvent à l'imparfait en français. Le passé des verbes perfectifs présente l'événement comme abouti, accompli, et peut donc correspondre au passé composé ou au passé simple en français :

<b>(6) a.</b> <i>Michał czytał książkę.</i> / Michał lire. IPF.PAS.3MSG livre.MSG.ACC	'Michał lisait un/le livre.'
<i>b. Michał przeczytał książkę.</i> / Michał lire. PF.PAS.3MSG livre.MSG.ACC	'Michał a lu/lut un/le livre.'

A la richesse du système aspectuel du polonais correspond la richesse du système temporel du français. Les formes temporelles de l'indicatif :

POLONAIS		FRANCAIS	
TEMPS	VERBES : <i>Śpiewać</i> [IPF] <i>Zaśpiewać</i> [PF] 'chanter'	TEMPS	VERBE : <i>chanter</i>
Teraźniejszy ('présent')	<i>Śpiewam</i>	Présent	<i>Je chante.</i>
Przeszły niedokonany ('passé inaccompli')	<i>Śpiewałem</i>	Imparfait	<i>Je chantais.</i>
Przeszły dokonany ('passé accompli')	<i>Zaśpiewałem</i>	Passé simple Passé composé	<i>Je chantai. J'ai chanté.</i>
Zaprzeczony (archaïque) ('sur-passé')	<i>Zaśpiewałem był</i>	Plus-que-parfait	<i>J'avais chanté.</i>
-	-	Passé antérieur	<i>(lorsque) j'eus chanté...</i>
Przyszły niedokonany ('futur inaccompli')	<i>Będę śpiewał.</i>	Futur simple	<i>Je chanterai. Je serai en train de chanter</i>
Przyszły dokonany ('futur accompli')	<i>Zaśpiewam.</i>	Futur antérieur	<i>J'aurai chanté.</i>
-	-	Passé récent	<i>Je viens de chanter.</i>
-	-	Futur proche	<i>Je vais chanter.</i>
-	-	Passé surcomposé	<i>(quand) j'ai eu chanté...</i>

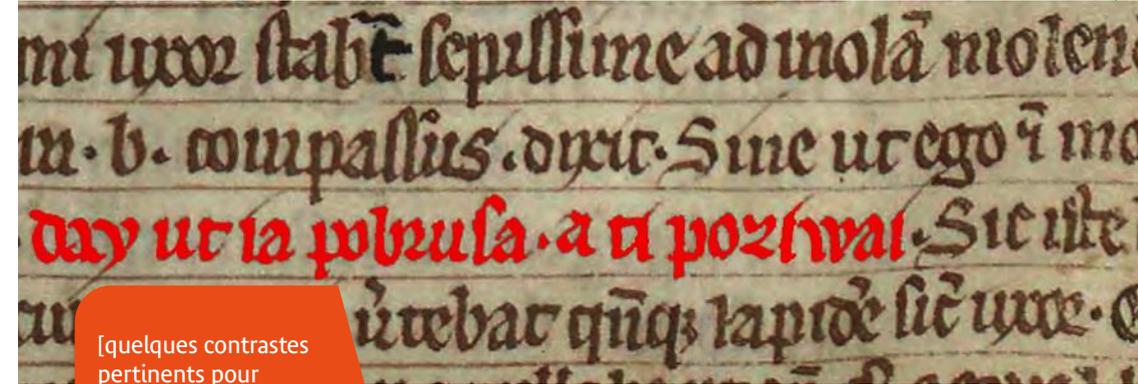
Les temps qui n'existent pas en polonais posent des problèmes aux apprenants polonophones du français. Le subjonctif par exemple qui a pour correspondants le conditionnel et l'indicatif. Pour résumer, le français fait appel à un plus grand inventaire de conjugaisons et de déterminants que le polonais, où la structure temporelle des événements et l'opposition défini/indéfini se calculent sur la base d'autres propriétés— aspect lexical (imperfectif/perfectif), ordre des constituants, structure informationnelle. Les locuteurs polonais apprenant le français (et inversement, les locuteurs français apprenant le polonais) doivent donc apprendre à maîtriser dans l'autre langue non pas des listes de propriétés isolées, indépendantes les unes des autres, mais plutôt des systèmes différents impliquant chacun un ensemble de propriétés corrélées.

## ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Gniadek, S. (1979). *Grammaire contrastive franco-polonaise*. Warszawa, PWN. Kuszmidler, B. (1999). *Linguistique contrastive et traduction. Aspect, temporalité et modalité en polonais et en français*. Paris, Ophrys. Przywarska, W., Grala, M. (1981). *W Polsce po polsku. Cours élémentaire de langue polonaise pour les francophones*. Warszawa, PWN.

## GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

FUT = futur; IPF = (aspect) imperfectif; INF = infinitif; M = (genre) masculin; PAS = passé; PF = (aspect) perfectif; PL = pluriel; PRS = présent; SG = singulier; 1, 2, 3 = 1ère, 2ème, 3ème personne; ABL = ablatif; NOM = nominatif; DAT = datif; ACC = accusatif.



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du polonais]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le polonais fait partie de la branche occidentale des langues slaves, avec le tchèque, le slovaque et le sorabe. Comme les autres langues slaves, c'est une langue flexionnelle : les verbes se conjuguent, les noms sont spécifiés pour le genre, le nombre, le cas.

La majorité des locuteurs parlant polonais vivent en Pologne. C'est l'un des pays européens linguistiquement les plus homogènes. Le polonais est également très pratiqué dans le monde entier par des minorités polonaises. C'est la seconde langue slave la plus parlée, après le russe, juste devant l'ukrainien. Les habitants des différentes régions de la Pologne parlent le polonais « standard », les différences régionales sont légères. Les locuteurs non natifs ne peuvent généralement pas distinguer facilement les variations régionales. Les différences sont minimes par rapport aux différents dialectes du français, par exemple.

Le système graphique du polonais, d'origine latine, reflète fidèlement son vocalisme, sauf pour [u] marqué soit par *u*, soit par *ó*, les nasales sont marquées par une cédille sous la voyelle de base : *ą*, *ę*. Le riche système consonantique, en revanche, présente quelques complications graphiques, le résultat de l'évolution historique de la langue et du manque de certains graphèmes en latin. Il y a de nombreux digrammes : *ch/h* (comme en allemand **ach**), *cz* (**at**choum!), *dź* (comme en anglais **jeans**), *dż* (comme en français **djembé**), *rz/ż* (**J**ean), *sz* (**f**iche). Les digrammes *bi, gi, ki, mi* et *pi* se prononcent *bj, gj, kj, mj* et *pj* ; les digrammes *ci, dzi, ni, si* et *zi* se prononcent *ć, dź,ń, ś* et *ź*. Les lettres *z, b, d, g, w*, représentent chacune une consonne sonore ou sourde à la fin du mot : *bez* [bes]. Les signes diacritiques (accents) servent à marquer, par exemple, les consonnes mouillées *c/ć, s/ś, z/ź*, ou semi-dures (*ż, dź*). Les conventions graphiques différentes en polonais et en français interfèrent souvent dans la prononciation du français par les polonophones qui ont tendance à prononcer, par exemple, la lettre *u* (*pu*) comme [u] (*pou*), *c* (*cygne*) comme [ts], *g* (*girafe*) comme [g] (*guitare*), *eu* (*Europe*) comme une diphtongue ([eu]), le groupe *oi* comme [oj], *ui* comme [uj].

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le polonais est une langue riche en consonnes : le français possède 17 consonnes, le polonais en a 38. Toutes les consonnes du français existent en polonais sauf le *r* dorsal qui n'est pas facile à apprendre pour un polonophone. En revanche, la richesse vocalique du français pose de sérieuses difficultés aux Polonais : les trois voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*peu*), [œ] (*peur*), les voyelles fermées [e] (*pied*), [o] (*beau*), l'opposition entre [a] antérieur (*par*) et [ɑ] postérieur (*pas*), *e* muet [ə] (*halte-garderie*), les voyelles nasales [œ̃] (*brun*), [ɛ̃] (*brin*), [ɔ̃] (*bon*), [ɑ̃] (*banc*), la semi-voyelle [ɥ] (*fuite*). Une autre difficulté pour un polonophone est de prononcer des consonnes voisées à la fin des mots : *salade* > [salat], *crève* > [kref], etc. Les nombreuses liaisons, si caractéristiques de la prononciation française (*les* [z] *enfants*, *mon* [n] *ami*, *cet* [t] *enfant*) sont également très difficiles pour les apprenants polonophones. Alors que chaque mot est accentué en polonais sur son avant-dernière syllabe, l'accent frappe en français la dernière syllabe d'un groupe de souffle (*va plus loin*, *je le ferai plus tard*, etc.).

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Les noms, pronoms et adjectifs du polonais sont fléchis pour le nombre (singulier ou pluriel), le genre (masculin, féminin ou neutre) et le cas (indiquant la fonction). Le système de déclinaisons distingue sept cas. La présence d'un déterminant n'est pas obligatoire dans un groupe nominal. Les articles *le/la/les, des, du/de la* du français n'ont pas d'équivalents en polonais, mais il existe des possessifs, démonstratifs, numéraux, et aussi des indéfinis (*jakiś* 'un/un certain', *pewien* 'un/un certain', *taki* 'tel') qui s'accordent avec le nom en genre, nombre et cas.

Du fait du caractère facultatif des déterminants en polonais, les "noms nus" sont très fréquents et leur interprétation "définie" ou "indéfinie" est calculée sur la base du contexte. Les conditions d'emploi des déterminants définis, indéfinis et partitifs du français, généralement obligatoires, requerront donc un apprentissage guidé, précisant les types de contexte et d'interprétation associés à chacun d'eux :

Interprétation	Forme	
	POLONAIS	FRANCAIS
Générique (référence à une espèce)	<p style="text-align: center;"><b>Ø N</b></p> <p><b>Chłopaki</b> nie płaczą garçons.NOM NEG pleurer.3pl « Les garçons ne pleurent pas. »</p> <p><b>Człowiek</b> <b>człowiekowi</b>/homme.NOM hommes.DAT <i>jest</i> <i>wilkiem</i> / être.3SG loup.ABL « L'homme est un loup pour l'homme. »</p>	<p><b>un N</b> (<i>Un garçon ne pleure pas</i>) <b>les N</b> (<i>Les garçons ne pleurent pas</i>)</p> <p><b>le N</b> (<i>L'homme est un loup pour l'homme</i>)</p>
	<p style="text-align: center;"><b>Ø Nsg ; jakiś Nsg ; Npl</b></p> <p><b>Przyszła kobieta</b> venir.3SG femme.NOM <b>Przyszła jakaś kobieta</b> venir.3SG une. NOM femme. NOM</p> <p><i>Kupiłem książkę</i>./ai.acheté livre <i>Na stole leży jabłko</i>/sur table est pomme <i>Kupiłem książki</i>./ai.acheté livres</p>	<p><b>*Femme est venue.</b> <b>Une femme est venue.</b> <i>J'ai acheté un livre.</i> <b>*Il y a une pomme sur table.</b> <i>Il y a une pomme sur la table.</i> <b>*J'ai acheté livres.</b> <i>J'ai acheté des livres.</i></p>
Non spécifique (le référent n'est pas connu de l'allocutaire)		

Interprétation	Forme	
	POLONAIS	FRANCAIS
Spécifique (le référent est déjà connu de l'allocutaire)	<p style="text-align: center;"><b>Ø N ;</b> <b>jakiś/ jeden/pewien/taki/ten N</b></p> <p><i>Na stole leżą dwa jabłka</i>/sur table sont deux pommes, <i>ale jedno jest zepsute.</i> / mais une est abîmée. <i>Kupiłem książkę i gazetę</i> ; ai.acheté livre et journal ; <b>gazeta</b> <i>jest podarta</i>./journal est déchiré. <i>Na stole leży jabłko</i> ;/sur table est pomme <b>jabłko</b> <i>jest zepsute</i>./pomme est abîmée</p>	<p style="text-align: center;"><b>un N, l'un(e), le N</b></p> <p><i>Il y a 2 pommes sur la table, mais une pomme/l'une est abîmée.</i> <i>J'ai acheté un livre et un journal</i> <b>le journal est déchiré.</b> <i>Il y a une pomme sur la table ; la pomme est abîmée.</i></p>
Attributive (l'identité du référent importe moins que le rôle qu'on lui attribue)	<p style="text-align: center;"><b>Ø N</b></p> <p><b>Zabójca</b> <i>Smitha</i> <i>jest szalony</i>. meurtrier de Smith est fou</p>	<p style="text-align: center;"><b>le N</b></p> <p><b>Le</b> <i>meurtrier de Smith (qui qu'il soit) est fou.</i></p>

Les polonophones omettent souvent les articles en français là où ils sont nécessaires, ou se trompent dans le choix de l'article approprié : *le* à la place de *un*, ou *vice versa*. Voici l'exemple d'un début de récit raconté en français par un apprenant polonophone débutant, sur la base d'une séquence d'images :

**Le chien se réveille et il se lave. Après il sonè dans la maison pour son ami et garçon sortir avec le chien. Il pri le chapeau et le patin à glace et il va dans la glace. Avant le chien il fait la patin la glace. Après le garçon tout seul fèr le patin à glace. Une moment le garçon tombè devant la glace < dans la glace >. Le chien pri l'escabeau. Le chien avec le garçon il va dans la maison. Le garçon doner ami et le chien aussi il reste dans son maison.**

La place de l'adjectif épithète dans le SN est différente en polonais et en français: le plus souvent antéposé au nom en polonais, mais canoniquement postposé au nom en français.

<b>(1)</b> a. <i>Biały Dom</i> /blanche maison	a'. <i>la Maison Blanche</i>	a". # <i>la Blanche Maison</i>
b. <i>okrągły stół</i> / ronde table	b'. <i>une table ronde</i>	
c. <i>czarne myśli</i> / noires idées	c' <i>des idées noires</i>	

En polonais, les pronoms objets sont le plus souvent postverbaux, contrairement à leurs homologues français qui précèdent le verbe ou l'auxiliaire. Ce contraste peut causer des productions fautives en français, du type :

**(2) \*Il donne lui manteau.**

Les pronoms sujets sont obligatoirement exprimés en français, contrairement à ceux du polonais qui restent généralement implicites, la terminaison des verbes suffisant à identifier le sujet. Contrairement au français, le polonais ne possède pas de pronoms toniques.

POLONAIS	FRANCAIS	POLONAIS	FRANCAIS
<i>ja</i>	<i>je, moi</i>	<i>my</i>	<i>nous</i>
<i>ty</i>	<i>tu, toi</i>	<i>wy</i>	<i>vous</i>
<i>on, ona</i>	<i>il, elle</i>	<i>oni, one</i>	<i>ils, elles</i>
-	<b>Lui</b>	-	<b>eux</b>

En polonais comme en français, le verbe s'accorde avec le sujet, et l'ordre canonique des constituants est : Sujet-Verbe-Objet. Des permutations sont toutefois possibles, puisque la déclinaison des noms permet d'identifier leur fonction (sujet, objet, etc.). Le choix d'un ordre linéaire est corrélé à des effets de définitude et de contraste : ainsi dans l'exemple (3a), qui adopte l'ordre neutre (SVO), le sujet nu préverbal (*chłopiec*, cas nominatif, contrôlant l'accord du verbe) se comprend comme défini (déjà connu) et non contrastif, et l'objet postverbal (à l'accusatif), comme défini ou indéfini ; dans (3b), en revanche, l'objet (accusatif) préverbal se comprend obligatoirement comme défini (déjà connu) alors que le sujet (nominatif) postverbal peut être défini ou indéfini, et éventuellement contrastif :

<b>(3)</b> a. <i>Chłopiec zobaczył kobietę</i> garçon.MSG.NOM a vu.MSG femme.FSG.ACC	"Le garçon a vu une/la femme."
b. <i>Kobietę zobaczył chłopiec</i> femme.FSG.ACC a vu.MSG garçon.MSG.NOM	"La femme, (c'est) un/le garçon (qui) l'a vue."

Comme dans les autres langues slaves, les verbes polonais sont répartis en deux groupes dits "aspectuels" : verbes à l'aspect *imperfectif* et verbes à l'aspect *perfectif*. Les verbes imperfectifs servent à dénoter des événements répétés ou de durée non limitée, des événements décrits comme en cours, non accomplis. Les verbes perfectifs servent à exprimer des événements achevés, accomplis, de durée limitée. Par conséquent, les verbes perfectifs n'ont pas de "présent" : plus exactement, les verbes perfectifs conjugués au présent ont une valeur de futur, et le présent actuel (événement en cours au moment de l'énonciation) ne peut s'exprimer qu'avec un verbe imperfectif :

indéfini (14e), ou bien dans en subordonnée (relative, complétive ou circonstancielle) : (14f). Les lusophones devront donc apprendre à placer systématiquement les pronoms objets français en position préverbale, même en phrase déclarative indépendante et affirmative, avec la seule exception de l'impératif (*donne-le-moi*, etc.) :

<b>14. a</b> <i>A Ana deu-mos.</i> Anna donna-me-les	<b>a'</b> *Anna donne me les. <b>a''</b> . Anna <b>me les</b> donne.
<b>b</b> <i>Os vizinhos conhecem-na todos.</i> les voisins connaissent-la tous	<b>b'</b> *Les voisins connaissent la tous. <b>b''</b> Les voisins <b>la</b> connaissent tous.
<b>c</b> <i>A Ana não mos deu.</i> Anna ne me-les donna	<b>c'</b> Anna ne <b>me les</b> donne pas.
<b>d</b> <i>Ainda a encontrei várias vezes</i> <i>encore la rencontraí plusieurs fois</i>	<b>d'*</b> Encore la rencontraí-je plusieurs fois. <b>d''</b> Je l'ai encore rencontraée plusieurs fois.
<b>e</b> <i>Todos a conhecem.</i> tous la connaissent	<b>e</b> Tous <b>la</b> connaissent.
<b>f</b> <i>Aqui está a pessoa que mos deu.</i>	<b>f</b> Voici la personne qui me les a donnés.

Pour les questions, le portugais n'a pas de locution équivalente à *est-ce que*. Deux procédés sont disponibles pour former une question totale : (a) garder la structure linéaire de la déclarative en changeant l'intonation (15a) ; (b) « inverser » le sujet (15b) :

<b>15. a</b> <i>O António telefonou ?</i>	<b>b</b> <i>Telefonou o António ?</i>	
<b>a'</b> <i>Antoine a téléphoné ?</i>	<b>b'</b> *A téléphoné Antoine-?	<b>b''</b> (Antoine) a-t-il téléphoné ?

Les questions en *est-ce que* du français ordinaire et les questions à pronom sujet inversé du français standard comme (15b'') réclament donc un apprentissage spécifique.

Pour les questions partielles, la construction portugaise la plus courante implique la focalisation du constituant questionné (16a), dont l'analogue est stigmatisé en français standard (16a'). La focalisation du constituant questionné n'étant toutefois pas obligatoire en portugais (16b), il suffit de retenir qu'on doit s'abstenir de focaliser le constituant questionné en français, en situation formelle :

<b>16. a</b> <i>O que é que compraste ?</i>	<b>a'</b> <i>C'est quoi que tu as acheté ?</i>
<b>b</b> <i>(O) que compraste ?</i>	<b>b'</b> <i>Qu'as-tu acheté ?</i>

La négation de phrase est principalement exprimée en portugais par le mot *não*, placé à gauche du verbe. Les mots négatifs comme *ninguém* 'personne', *nada* 'rien', *nunca* 'jamais', se combinent avec la négation *não* quand ils suivent le verbe (17a), mais pas quand ils le précèdent (17b,c) : les lusophones devront donc apprendre à généraliser l'insertion de *ne* dans une phrase négative, en français (standard) :

<b>17. a</b> <i>Não veio ninguém.</i>	<b>a'</b> <i>Il n'est venu personne.</i>
<b>b</b> * <i>Ninguém veio,</i>	<b>b'</b> * <i>Personne est venu.</i>
<b>c</b> * <i>Ninguém não veio.</i>	<b>c'</b> <i>Personne n'est venu.</i>

### ÉLÉMENTS CULTURELS

Le maniement des formes d'adresse n'est pas le même en français et en portugais. Là où le français oppose deux formes de deuxième personne : *tu* (familier, proche)/*vous* (poli, distancié), le régime de la politesse en portugais européen est à trois vitesses : *tu*, *você* et *X*, la troisième personne polie. S'adressant à un(e) inconnu(e) dans la rue, on dira *O Senhor/A Senhora pode dizer-me... ?* 'Monsieur/Madame peut-il/elle me dire... ? Ou bien *O menino/a menina pode dizer-me... ?* ... 'Le jeune homme/la jeune fille peut-il/elle me dire...' si l'allocutaire est un(e) adolescent(e). Un étudiant parlant à son professeur dira *O professor sabe se... ?* 'Le professeur sait-il si... ? Un fils ou une fille s'adresse à sa mère avec *A mãe* 'Mère' (id. *O pai* 'Père'). Avec des amis proches, mais pas intimes, ou des collègues de travail de même niveau hiérarchique, on combine le prénom et la troisième personne : *A Ana pode dar-me o sal ?* 'Ana peut-elle me passer le sel ?' Le tutoiement est réservé en portugais aux amis intimes, aux amants, aux parents de même génération. L'usage de *você* au Portugal est complexe. Il implique toujours une intimité proche de *tu*, mais avec une nuance distanciée. L'emploi du *vous* français, et du *tu* avec des aînés ou collègues, devra donc faire l'objet d'un apprentissage guidé.

### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Mateus, Maria Helena Mira ; Ana Maria Brito ; Inês Duarte & Isabel Hub Faria. 2003. *Gramática da Língua Portuguesa*. Lisboa : Caminho. Teysier, Paul. 1976. *Manuel de langue portugaise*, Portugal-Brétil. Paris : Klincksieck.



**Alain Kihm**  
UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du portugais]



Le projet Langues et Grammaires en (île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Comme le français, le portugais est une langue romane, c'est-à-dire l'aboutissement de l'évolution locale du latin « populaire ». Français et portugais sont des « langues sœurs ». Cette parenté proche se perçoit aisément grâce aux nombreux mots du vocabulaire courant qui présentent des formes semblables dans les deux langues. Pour qui, Français(e) ou Portugais(e), souhaite apprendre l'autre langue, ces ressemblances soulagent indéniablement l'effort de mémorisation. Il existe deux variétés principales de portugais, possédant chacune sa propre norme : le portugais d'Europe et le portugais du Brésil. Il ne sera question ici que de la première.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La phonologie segmentale (consonnes et voyelles) du français ne pose guère de problèmes aux lusophones. L'inventaire est quasiment le même dans les deux langues, sauf pour le /ʋ/ (uvulaire) français qu'ils peuvent avoir tendance à remplacer par /R/ (dorsal), plus fortement articulé, qui est en portugais (standard) une variante positionnelle de /r/ dit « roulé » ; et /l/ qui est toujours « clair » (alvéolaire) en français, alors qu'il peut être "sombre" (prononcé dans la gorge) (/ʎ/) en portugais : p.ex. [F] *mal* /mal/ vs. [P] *mal* /maɫ/. Les seules voyelles françaises qui risquent de faire difficulté aux lusophones sont /y/ (*jus, rue, vu*) et /ø/ ou /œ/ (*jeu, peu, beurre, peur*), sauf pour les locuteurs d'un dialecte où elles existent (Algarve, Açores). Au niveau prosodique (intonation), tout mot portugais porte un accent d'intensité sur l'une de ses syllabes, à la différence du français, où c'est la fin des groupes syntaxiques qui est légèrement accentuée. Cet accent entraîne en portugais diverses réductions et amuïsses des voyelles des syllabes inaccentuées : d'où la possibilité qu'un lusophone, confondant l'accent syntaxique du français avec l'accent lexical de sa langue, prononce certaines voyelles pour lui inaccentuées moins nettement qu'elles ne doivent l'être. Il conviendra alors de le sensibiliser au fait que toutes les voyelles du français se prononcent avec la même intensité et que sa prosodie est plus « plate » que celle du portugais.

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 1. Le nom et le groupe du nom.

Comme en français, les noms portugais sont spécifiés pour le genre (masculin ou féminin), mais le genre des noms portugais est plus souvent qu'en français repérable d'après la terminaison du nom, et le genre des noms portugais ne correspond pas toujours à celui des noms français apparentés, ex : [P] *a ponte* (fém)/[F] *le pont* (masc) ; [P] *o dente* (masc)/[F] *la dent* (fém). En portugais comme en français, le genre de la plupart des noms dérivés est systématiquement lié à leur terminaison : les noms en *-tude* sont féminins dans les deux langues : [P] *a altitude*/[F] *l'altitude* ; mais les noms portugais en *-agem* sont féminins, contrairement aux noms en *-age* en français, ex. : [P] *a passagem* (fém)/[F] *le passage* (masc) ; [P] *a portagem* (fém)/[F] *le péage* (masc). Le nombre des noms (singulier ou pluriel) est systématiquement indiqué en portugais non seulement par la forme du déterminant, mais aussi par la terminaison *-s/* toujours prononcée sur le nom (*o livro* 'le livre' vs. *os livros* 'les livres'). Ceci pourrait faciliter l'apprentissage de la grammaire du nombre à l'écrit en français (*le livre/les livres*).

En portugais comme en français, les déterminants (articles et démonstratifs), les quantifieurs et les numéraux précèdent le nom : *estes três gatos* 'ces trois chats', *muitos gatos* 'beaucoup de chats' (« maints chats »). Toutefois, il n'y a pas de correspondance parfaite entre la distribution des déterminants en portugais et en français. Ainsi, les prénoms de personnes sont précédés de l'article défini en portugais, qui utilise par ailleurs des noms "nus" (sans déterminant) là où le français utilise des déterminants explicites, notamment l'indéfini pluriel *des* (ex (1)), le partitif *du, de la* (ex. (2)), voire l'article défini à valeur générique (ex. (3)) :

PORTUGAIS	FRANÇAIS
1. <i>a Maria viu gatos na rua.</i>	<i>a' Marie a vu des chats dans la rue.</i>
2. <i>a Maria comprou vinho.</i>	<i>a' Marie a acheté du vin.</i>
3. <i>a Maria prefere vinho.</i>	<i>a' Marie préfère le vin.</i>

L'article défini portugais (sing. *o, a*, pl. *os, as*) correspond en outre à la série *celui/celle/ceux* du français, qui devra donc faire l'objet d'un apprentissage guidé pour les lusophones :

4. <i>a A Maria comprou o vestido de seda, eu comprei o de algodão.</i>	<i>Marie a acheté la robe en soie, moi j'ai acheté *la/celle en coton.</i>
---	--

Comme en français, les adjectifs suivent ou précèdent le nom en portugais : *uma criança bonita* 'un enfant joli' ou *uma bonita criança* 'un joli enfant', certains ont une sémantique différente selon leur position : *um homem pobre* 'un homme pauvre', *um pobre homem* 'un pauvre homme', et de très nombreux adjectifs ne sont admis que dans une seule position : *um mero incidente* 'un simple incident' et pas *\*um incidente mero* (*\*un incident simple*) ; *um triângulo equilátero* 'un triangle équilatéral' et pas *\*um equilátero triângulo* (*\*un équilatéral triangle*).

En portugais (comme en espagnol), les pronoms relatifs sujet (« qui ») et objet (« que ») ont la même forme : *que*. Les apprenants lusophones devront donc acquérir la distinction *que/qui* en français :

5. <i>a o gato negro que miava na rua e que acariciei</i>	<i>a' le chat noir qui miaulait dans la rue et que j'ai caressé</i>
---	---

### 2. Le verbe.

Le verbe se conjugue en portugais comme il le fait en français, mais les paradigmes de conjugaison et les conditions d'emploi des temps diffèrent dans les deux langues. La personne étant toujours indiquée en portugais par la terminaison du verbe (même à l'oral), les pronoms personnels sujets sont omis sauf s'ils sont contrastifs. Les apprenants lusophones vont donc devoir apprendre à insérer systématiquement des pronoms personnels sujets en français.

Le passé simple portugais s'emploie couramment en portugais comme, *grosso modo*, un passé révolu s'opposant à un passé encore actuel incarné par la contrepartie du "passé composé" français :

6. <i>a A Maria escreveu uma carta ontem.</i>	<i>a' Marie écrivit une lettre hier.</i>
<i>b *A Maria tem escrito uma carta ontem.</i>	<i>b' Marie a écrit une lettre hier.</i>
<i>c A Maria tem escrito/*escreveu uma carta todos os dias este ano.</i>	<i>c' Marie a écrit/*écrivit une lettre tous les jours cette année.</i>

Les temps composés portugais se forment au moyen d'un auxiliaire *ter* dont le sens plein est 'tenir, avoir en sa possession', qui a presque entièrement remplacé *haver* 'avoir' dans tous ses emplois. « Être » ne s'emploie pas comme auxiliaire temporel en portugais comme c'est le cas en français, et le participe passé ne s'accorde jamais :

7. <i>a A Maria tinha caído.</i>	<i>b *Marie avait tombé.</i>	<i>c Marie était tombée.</i>
----------------------------------	------------------------------	------------------------------

L'imparfait du subjonctif est bien vivant en portugais et doit s'employer chaque fois que la concordance des temps l'exige (8a) ou dans des énoncés hypothétiques (8b) :

8. <i>a Queria que cantasses.</i>	<i>a' Je voulais que tu chantasses.[arch.]</i>	<i>a'' Je voulais que tu chantes. [moderne]</i>
<i>b Se a chuva parasse,sairíamos.</i>	<i>b' *Si la pluie cessât, nous sortirions.</i>	

Le futur de l'indicatif s'entend plus rarement en portugais qu'en français, remplacé par le présent ou par le futur périphrastique avec *ir* 'aller' ou *haver de* 'avoir à' :

9. <i>a Canto amanhã.</i>	<i>a' Je chante demain.</i>
<i>b ?Cantarei amanhã.</i>	<i>b' Je chanterai demain.</i>
<i>c Vou cantar amanhã.</i>	<i>c' Je vais chanter demain.</i>
<i>d Hei de cantar amanhã. 'Je chanterai (éventuellement)demain.'</i>	<i>d' #J'ai à chanter demain.</i>

### 3. La phrase.

Les constituants de la phrase déclarative neutre (c.-à-d. dont aucun élément n'est mis en relief) s'ordonnent comme en français : Sujet-Verbe-Objet (10a). Toutefois le portugais pratique davantage que le français l'\*inversion du sujet », en particulier quand ce dernier est indéfini (10b) :

10. <i>a A Eva deu a maçã ao Adão.</i>	<i>a' Eve a donné la pomme à Adam.</i>
<i>b Trabalhavam muitos operários aqui.</i>	<i>b' *Travaillaient beaucoup d'ouvriers ici.</i>
	<i>b'' Beaucoup d'ouvriers travaillaient ici.</i>

Un constituant topicalisé est disloqué à gauche de la phrase en portugais comme en français, mais la reprise pronominale n'est pas obligatoire en portugais (comparer (11b)/(11b')) :

11. <i>A maçã, dizem</i>	<i>La pomme, on dit</i>
<i>a que a Eva a deu ao Adão.</i>	<i>a' qu'Eve l'a donnée à Adam.</i>
<i>b que a Eva-- deu ao Adão.</i>	<i>b' *qu'Eve a donné à Adam.</i>

La focalisation (mise en contraste) d'un constituant est couramment signalée par l'expression *é que* '(c)' est que', qui suit, en portugais, le constituant focalisé :

12. <i>a Uma maçã é que a Eva deu ao Adão.</i>	<i>a' *Une pomme c'est qu'Eve a donnée à Adam.</i>
<i>b *É uma maçã que a Eva deu ao Adão.</i>	<i>b' C'est une pomme qu'Eve a donnée à Adam.</i>

De plus, la locution portugaise *é que* est figée : elle reste invariable quel que soit le nombre du syntagme focalisé (13a), contrairement à *c'est...qui/que* qui se fléchit pour le nombre en français standard (13b) :

13. <i>a Maças é que a Eva deu ao Adão.</i>	<i>b C'est des pommes qu'Eve a données à Adam.</i>
	<i>c Ce sont des pommes qu'Eve a données à Adam.</i>

Alors que les pronoms objets sont canoniquement préverbaux en français, ils sont postverbaux en portugais dans une proposition déclarative indépendante ou principale affirmative (14a,b), et ne précèdent le verbe qu'en présence d'un élément particulier, par exemple la négation (14c), un adverbe initial (14d), un sujet

(12) a. <i>vreau să cânt</i>	b. * <i>Je veux que je chante.</i>
veux que (je) chante. Conj	c. <i>Je veux chanter.</i>

Dans une subordonnée dénotant un fait accompli, le français peut requérir le subjonctif alors que le roumain emploie toujours l'indicatif :

(13) a. <i>Ești dezamăgită că am venit ?</i>	a'. * <i>Tu es déçue que je suis venu ?</i>
es déçue que ai venu	a". <i>Tu es déçue que je sois venu ?</i>
b. <i>Îți pare rău că n-am plecat ?</i>	b. * <i>Tu regrettes que je ne suis pas parti ?</i>
te paraît mal que ne ai parti	b". <i>Tu regrettes que je ne sois pas parti ?</i>

Le système de la négation est différent dans les deux langues. Alors qu'en français standard la négation de phrase comporte deux constituants, le roumain n'utilise qu'un seul marqueur :

(14) a. <i>Nu mănânc.</i>	b. <i>Je ne mange pas.</i>
ne mange	c. * <i>Je ne mange.</i>

De surcroît, la négation *nu* en roumain est compatible avec les noms négatifs comme *rien*, *personne*, à la différence du français *ne...pas*. L'apprenant doit par conséquent apprendre à ne pas combiner la négation *ne... pas* avec de tels mots négatifs :

(15) a. <i>Nu mănânc nimic</i>	b. * <i>Je ne mange pas rien</i>
ne mange rien	c. <i>Je ne mange rien</i>

Les conditions particulières de l'emploi de la négation en français ont donc besoin d'un apprentissage spécifique.

La formation des questions doit faire également l'objet d'un apprentissage spécifique car elle ne suit pas les mêmes règles dans les deux langues. Notamment, la question en *est-ce que* et l'inversion du pronom sujet sont inexistantes en roumain, où les pronoms sujets comme *il* et *ce* sont implicites :

(16) a. <i>Ce se întâmplă ?</i>	b. <i>Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui se passe ?</i>
que se passe	c. * <i>Que se passe ?</i>

#### ÉLÉMENTS CULTURELS

Les locuteurs de romani provenant de Roumanie sont également des locuteurs de roumain ; à l'inverse, les roumanophones ne sont pas forcément locuteurs de romani. Il est pertinent de se renseigner sur les différentes L1 déclarées par les élèves afin de déterminer les interférences linguistiques potentielles.

#### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Câșlaru, Mariana-Diana. 2013. *L'interlangue des apprenants roumains de FLE au carrefour des langues romanes*. Thèse de doctorat, Université d'Avignon et Université Alexandru Ioan Cuza de Iasi. Cristea, Teodora. 1977. *Éléments de grammaire contrastive, domaine français-roumain*, București. Editura didactică și pedagogică. Mollaert, Céline. 2002. Les erreurs de français des roumanophones : essai de typologie. Buletinul Științific al Universității Politehnica - Timișoara. Țenchea, Maria. 1999. *Etudes contrastives (Français-Roumain)*, Timișoara : Hestia.



Langues  
& Grammaires  
en (Île-de) France

# Roumain

(Limba română)

Elena Soare

UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS 8



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du roumain]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

Référence : 01 48 91 96 - 2016 | Illustration : www.roumaine-active.com | Identité graphique : Julie Chahine

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le roumain (*româna*) est une langue indo-européenne de la famille des langues romanes, représentant la branche orientale de cette famille, parlée par environ 24 millions de locuteurs (Roumanie et République de Moldavie).

Le vocabulaire de la langue est en grande partie d'origine latine, surtout pour le fonds principal, mais le roumain est la langue romane qui a été le plus enrichie d'emprunts, étant donné sa situation géographique (une enclave latine entourée par des langues slaves et le hongrois). L'influence romane (et plus particulièrement celle du français à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle) est notable, et a eu pour effet une « relatinisation » du vocabulaire. La présence de mots d'origine latine parallèles à des mots français est génératrice de faux-amis et de productions déviantes en français chez les apprenants roumanophones. Par exemple : R *vă voi ajuta* 'je vais vous aider' – F \**je vais vous ajouter* pour *je vais vous aider* ; R *combinație* – F \**combinaison/combinaison* ; R *seriozitate* – F \**sériosité/ sérieux* ; R *promisiune* – F \**promission/promesse*.

Le roumain est écrit avec l'alphabet latin depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. L'orthographe de la langue se base essentiellement sur le principe phonétique : un son/une graphie. Pour les élèves roumanophones alphabétisés en roumain, les lettres muettes et graphies homophoniques du français sont des difficultés.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le système vocalique du roumain est riche en combinaisons de voyelles, mais pauvre en voyelles de base. Les locuteurs du roumain en région parisienne n'entendent pas et doivent apprendre la différence entre *thé* [te] et *taie* [tɛ], *rauque* [ɤok] et *roc* [ɤok]. Ils rencontrent également des difficultés avec les voyelles nasales et les voyelles antérieures arrondies [y, ø, œ].

En roumain /ə/ s'écrit <ă > ; cela peut engendrer des confusions dans la lecture du français. Le roumain ne possède pas la consonne vélaire [ŋ] (fr. *agneau*), ni l'uvulaire [ʁ] (fr. *roue*) : pour les apprendre il faut un entraînement spécifique.

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Tout en étant une langue romane, le roumain a des spécificités dues à sa situation géographique et à son histoire.

Le déterminant défini est suffixé au nom (1a), tandis que les autres déterminants se situent en position pré-nominale. Cette particularité nécessite de l'attention dans les toutes premières phases d'acquisition du français langue seconde, mais l'article défini prénominal du français est ensuite acquis sans difficulté par les roumanophones. A noter également que le possessif et le défini ne s'excluent pas en roumain (1b).

ROUMAIN	FRANÇAIS
(1) a. <i>băiatul și fata</i> garçon.le et fille.la	a'. * <i>garçon le et fille la...</i> a". <b>le</b> <i>garçon</i> et <b>la</b> <i>fille...</i>
b. <i>băiatul meu</i> garçon. le mon	b'. * <i>le mon garçon</i> b". <i>mon garçon</i>

Le fonctionnement des déterminants en français nécessite une attention spéciale, surtout pour les éléments qui n'ont pas de correspondant en roumain, comme l'article partitif, pour lequel le R utilise des noms sans déterminant.

(2) a. <i>beau apă</i> bois eau	b. *( <i>Je</i> ) <i>bois eau</i> . c. <i>Je bois de l'eau</i> .
------------------------------------	---

Le roumain admet une plus large utilisation des noms nus (sans déterminant) que le français ; en dehors des exemples comme (2) comportant des noms de matière, les noms roumains sont généralement nus derrière une préposition ou comme compléments d'objet de verbes comme *avoir, faire, acheter, apporter* lorsque l'objet représente une quantité indéfinie.

(3) a. <i>Maria e în casă</i> Maria est dans maison	a'. * <i>Marie est dans maison</i> . a". <i>Marie est dans la maison</i> .
b. <i>Am copii</i> ai enfants	b'. * <i>Ai enfants</i> b". <i>J'ai des enfants</i>

Les roumanophones doivent apprendre à généraliser l'emploi des déterminants en français. Le pronom sujet est implicite en roumain (4a-b), alors qu'il est obligatoirement présent en français.

(4) a. <i>Plouă.</i>	a'. * <i>Pleut</i> . a". <i>Il pleut</i> .
b. <i>Mănânc.</i> mange!sg	b'. * <i>Mange</i> . b". <i>Je mange</i> .

Les roumanophones doivent donc apprendre à exprimer le pronom sujet en français. L'objet direct dénotant un humain est précédé en roumain de la préposition *pe* (littéralement 'sur'), que les apprenants roumanophones peuvent essayer de reproduire en français, par exemple en insérant *à*. Qui plus est, l'objet direct humain est annoncé par un pronom, une particularité que les roumanophones devront également inhiber en français :

(5) a. <i>o iubesc pe Maria</i> la aime PE Maria	b. * <i>aime à Marie</i> b'. *( <i>je</i> ) <i>l'aime (à) Marie</i> b". <i>J'aime Marie</i> .
---	---

Les constructions comme je lui ai pris la main ont une utilisation plus générale en roumain qu'en français standard, où elles sont restreintes aux noms de parties du corps comme *main* ou *tête*. Les apprenants roumanophones doivent apprendre à ne pas généraliser ces constructions en français :

(6) a. <i>I-am luat mâna</i> lui-ai pris main.la	a'. <i>Je lui ai pris la main</i> .
b. <i>I-am mâncat supa</i> lui-ai mangé soupe.la	b'. * <i>Je lui ai mangé la soupe</i> b". <i>J'ai mangé sa soupe</i>

L'ordre des mots n'est pas toujours parallèle dans les deux langues. L'adjectif est situé après le nom en roumain standard ; les adjectifs prénominaux du français requièrent donc un apprentissage spécifique :

(7) a. <i>o mașină frumoasă/veche</i> une voiture belle/vieille	b. * <i>une voiture belle/vieille</i> c. <i>une belle/vieille voiture</i>
--	--

La position des adverbes peut différer en roumain et en français :

(8) a. <i>am mâncat deja</i> ai mangé déjà	b. * <i>J'ai mangé déjà</i> . c. <i>J'ai déjà mangé</i> .
---	--

L'ordre des pronoms n'est pas toujours parallèle dans les deux langues :

(9) a. <i>i-l dau</i> lui-le donne	b. * <i>Je lui le donne</i> . c. <i>Je le lui donne</i> .
---------------------------------------	--

Les pronoms personnels roumains, à la différence du français, ne distinguent pas *il/lui, je/moi*, etc. :

(10) a. <i>El și soția sa au plecat</i> il et femme.la sa ont parti	b. * <i>Il et sa femme sont partis</i> c. <i>Lui et sa femme sont partis</i> .
--	---

Dans la conjugaison du verbe roumain, le passé composé est formé avec l'auxiliaire avoir et jamais avec être. L'apprenant roumanophone devra acquérir les conditions d'emploi des deux auxiliaires en français :

(11) a. <i>Ion a plecat la vânătoare</i> Ion a parti à chasse	b. * <i>Ion a parti à la chasse</i> . c. <i>Ion est parti à la chasse</i> .
--	--

Les conditions d'emploi des modes et temps verbaux sont différentes dans les deux langues. En particulier, l'infinitif français demande un apprentissage spécifique pour les roumanophones, qui tendent à lui substituer le subjonctif correspondant à la forme roumaine appelée *conjunctiv* :